

Monumenta Aegyptiaca 5

*Roland Tefnin : Art et Magie
au temps des Pyramides*

FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

**ART ET MAGIE
AU TEMPS DES PYRAMIDES
L'ÉNIGME DES TÊTES DITES DE « REMPLACEMENT »**

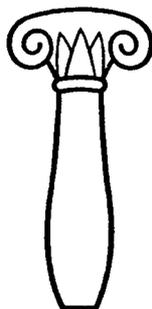
Dépôt légal : D/1991/0705/01

MONUMENTA AEGYPTIACA V

Roland TEFNIN

**Art et Magie
au temps des Pyramides**

L'énigme des têtes dites "de remplacement"



BRUXELLES
FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH
1991

INTRODUCTION

Le groupe d'oeuvres dont il va être question est connu depuis fort longtemps, plus de trois-quarts de siècle pour l'essentiel, et les plus belles des pièces qui le composent n'ont cessé de fournir de l'illustration aux auteurs de livres sur l'art égyptien désireux de faire apprécier la saisissante intensité des tendances réalistes dans la statuaire de la 4e dynastie.

Prisées par notre 20e siècle comme preuves de la capacité de cet art si ancien à atteindre le vrai dans la représentation, ces oeuvres cependant ne paraissent pas avoir la vérité pour but, ou pour seul but, et la réalité qu'elles visent n'est pas de ce monde mais de l'autre. Le temps, ce temps multiforme qui nous envahit, nous emporte, qui grave ses marques sur nos visages et sur nos corps, et constitue l'une des données les plus tenaces du réel, les images sculptées de cette époque lointaine ne cherchent guère à se l'incorporer: on ne connaît aucun visage de roi vieux -ni d'ailleurs explicitement jeune- dans toute la statuaire de l'Ancien Empire; quant à la sculpture privée, elle n'accepte, quelquefois, les marques d'une maturité avancée que comme moyen particulier de dire le prestige d'un homme ayant mené à terme l'accomplissement d'un prestigieux cursus honorum: Kaaper -le "Cheikh el-Beled"-, le Vizir Ankhhaef, le Prince Hémiounou en sont les rares et remarquables témoins. Et cet irréalisme temporel s'accompagne de l'absence de toute gestuelle comme de toute expression physiologique, précisions qui, loin de la "libérer" enfermeraient au contraire l'image dans l'instant, la privant tout à coup de sa dimension d'éternité.

Ainsi conditionné, lavé de toute contingence, véritablement épuré, le réel devient la substance désincarnée, déspatialisée, détemporalisée, qui permet à l'homme de franchir les limites de ses imperfections, de ses petitesse, et d'accéder à l'état supérieur d'être béatifié, en parfait accord avec les harmonies du Cosmos.

Mais ce franchissement lui-même ne peut se faire qu'à travers d'autres manipulations, non plus celles du sculpteur informant d'une image d'homme le bloc quadrangulaire, mais celles du ritualiste, minutieuses et complexes, qui confèrent à cette image sa véritable réalité en lui rendant à la fois sa mobilité et la jouissance de tous ses sens.

Parler de "réalisme" de l'art égyptien ne peut dès lors se faire qu'au prix d'un dangereux confort intellectuel puisque ce mot au champ sémantique mal défini, même au sein de l'art occidental, développe des concepts modernes -quête du réel en soi, positivisme, pragmatisme...- dont rien n'indique qu'ils puissent être projetés sans autre examen sur la pensée des temps pharaoniques, à plus de quatre mille ans de nous...

Le problème du "réalisme" dans l'art égyptien est donc bien un problème philosophique et esthétique poussant de multiples ramifications dans l'ensemble des représentations et des idées qui constituent la fonction symbolique dans l'Égypte ancienne. C'est un problème vaste et complexe qu'aucun raisonnement déductif ne saurait aborder sans l'appauvrir gravement et dont la compréhension ne pourra s'affiner peu à peu que par l'examen systématique de tous les cas dans lesquels notre concept de "réalisme" ne pourrait s'appliquer qu'au prix de distorsions ou de mutilations des données objectives.

Ayant été naturellement amené, au cours de recherches sur le sens du portrait égyptien, à approfondir l'étude du groupe de têtes de l'Ancien Empire dites "têtes de remplacement", je me suis bientôt rendu compte des insuffisances de la vulgate égyptologique à leur sujet, sorte de dogme constitué à l'époque des fouilles qui les ont fait connaître, puis endurci par la répétition, et que n'ont pas ébranlé quelques tentatives de mise en question malheureusement superficielles et plus fragiles encore que la thèse qu'elles prétendaient combattre.

Le sujet présente de multiples intérêts, dont trois majeurs que je formulerais ainsi: Il invite d'abord à reprendre en profondeur l'analyse visuelle et sémantique d'une trentaine d'œuvres de haute époque et, pour nombre d'entre elles, de qualité exceptionnelle. Il amène ensuite à examiner d'un point de vue historiographique la naissance et l'évolution d'un raisonnement "scientifique" sur une question d'art égyptien. Il aboutit enfin à montrer que la compréhension de la totalité des faits matériels proposés par ces pièces passe par une mise à l'épreuve de notre capacité à nous débarrasser de nos a priori logiques de chercheurs modernes.

Une telle enquête, qui fait repartir l'étude de ces œuvres d'un examen visuel particulièrement aigu, n'aurait pu se réaliser sans l'extrême obligeance des collègues qui ont bien voulu m'ouvrir les collections dont ils ont la charge, me procurer d'excellentes photographies et répondre à toutes mes demandes de renseignements. Ainsi ai-je le plaisir de remercier très vivement, à Berkeley (Lowie Museum of Anthropology) Kent R. Weeks, Frank A. Norick et Joan Knudsen; à Berlin (Bodemuseum) Karl-Heinz Priese; à Boston (Museum of Fine Arts) William Kelly Simpson et Edward Brovarski, dont l'hospitalité m'a

beaucoup touché, ainsi que Rita Freed, Timothy Kendall, Ann Macy Roth et Peter der Manuelian; à Bruxelles (Fondation Egyptologique Reine Elisabeth) mes collègues Jean Bingen, Herman De Meulenaere, Luc Limme et Arpag Mekhitarian; à Hildesheim (Pelizaeus Museum) Arne Eggebrecht et Bettina Schmitz; à Londres (University College, Petrie Museum) Barbara G. Adams; à New York (Metropolitan Museum of Art) Dorothea Arnold, Bonnie L. Becker et Christian Hoelzl; à Vienne (Kunsthistorisches Museum) Helmut Satzinger; à Bruxelles encore (Hôpital Erasme, Centre pour la Conservation et l'Etude du Patrimoine médical) le Dr. Thierry Appelboom et Eric Fierens, qui m'ont permis de découvrir une tête inédite dans une collection privée en Belgique.

Braine- l'Alleud, le 6 septembre 1990

CHAPITRE I

LE GROUPE TYPOLOGIQUE DES TÊTES DITES "DE REMPLACEMENT"

Puisque le but de cet ouvrage est d'étudier des particularités esthétiques, archéologiques et fonctionnelles propres au groupe d'œuvres communément appelées "têtes de réserve" ou "têtes de remplacement" (all. "Ersatzköpfe" ou "Porträtköpfe"; angl. "Reserve Heads" ou "Portrait Heads"), il convient de bien préciser d'abord les limites de ce groupe et les critères de sa constitution typologique.

Temps et lieux

Le groupe des "têtes de remplacement" se compose de 33 têtes, la plupart en excellent état de conservation, auxquelles viennent s'ajouter 7 oreilles isolées provenant des mêmes contextes¹. Ce chiffre de 33 comprend une pièce inédite, découverte au cours de la préparation de ce dossier dans une collection privée de Belgique. On n'a pas tenu compte par contre de soi-disant "têtes de remplacement" trouvées au Soudan et d'époque méroïtique, car ces pièces, outre leur excentricité chronologique et géographique, ne partagent avec les œuvres ici considérées que la seule particularité d'être des têtes isolées². Jusqu'à preuve du

¹ Si notre Catalogue ne comprend que 38 entrées, c'est parce que le même numéro d'inventaire désigne, à Hildesheim, d'une part une tête et une oreille détachée trouvée à proximité (inv. 2384, Catalogue n°32), d'autre part deux oreilles isolées (inv. 2657, Catalogue n°33).

² *Africa in Antiquity, Catalogue of the Exposition held at the Brooklyn Museum (1978)* II, p. 232-233. Datées du début de notre ère, elles sont en grès et portent des traces de polychromie rouge et noire. Un rapprochement avec les "têtes de remplacement" de l'Ancien Empire pourrait se fonder, outre le fait qu'il s'agit de têtes n'ayant jamais appartenu à des statues, sur l'étrange présence, à la base du cou d'une double ligne

contraire, toutes les "têtes de remplacement" connues à ce jour sont originaires de la région memphite au sens large, Gizeh pour l'écrasante majorité d'entre elles, mais aussi Abousir, Dahchour et Saqqarah¹.

Corps fragmentaire

Bien évidemment, le principal critère typologique qui constitue ces oeuvres en groupe réside dans leur nature même de têtes isolées, c'est-à-dire non pas détachées de statues mais voulues telles, fragments d'êtres humains se suffisant à eux-mêmes, concentrant en eux-mêmes l'idée entière de la personne. La fragmentation du réel n'est certes pas rare dans le langage égyptien des signes: elle fut par exemple constamment adoptée dans la constitution du répertoire des hiéroglyphes où pied, jambe, main et tête (sous la double forme des signes hr et tp) font sens plein sous forme de parties, ainsi que n'ont pas manqué de le relever certains auteurs qui ont reconnu dans cette perpétuelle juxtaposition de parties pour énoncer le tout l'une des caractéristiques de la pensée égyptienne².

En images toutefois, et notamment en statuaire, l'usage de la partie pour le tout apparaît peu répandu. On se souviendra surtout du beau buste de calcaire peint de Nefertiti - destiné sans doute à l'étude³-, de la tête de Toutankhamon émergeant du lotus comme un jeune soleil de la butte primordiale⁴, et l'on pourra ajouter l'un ou l'autre objet dont le caractère mobilier explique la réduction, têtes d'accoudoirs, de rames, de harpes etc. Sous l'Ancien Empire, quelques exemples dans les chapelles des mastabas indiquent une pratique admise et donc sans doute significative, consistant à faire émerger de la niche de la fausse-porte ou de la fenêtre qui la surmonte l'image partielle du défunt. On se rappellera la stèle

horizontale qui rappelle certaines marques caractéristiques des "têtes de remplacement". Mais rien n'exclut que ces incisions évoquent tout simplement le dessin d'un collier.

¹ Pour le détail de leur situation géographique et chronologique, voir *infra*, chapitre IV, p. 41-45.

² H.G.FISCHER, *L'art et l'écriture dans l'Égypte ancienne*, p. 135; ID., *JEA* 59 (1973) p. 224-226. Les têtes présentent toutes une section de base plane et lisse leur permettant de se tenir dressées, cf. W.S.SMITH, *History*, p. 23. Plusieurs d'entre elles ont en outre le cou évasé vers le bas, tout particulièrement Berkeley 6-19767 (pl. I) et Boston 14.719 (pl. VIII).

³ Inv. 21.300. M.ALTE, *Musée Égyptien, Berlin*, p. 93.

⁴ C.ALDRED e.a., *L'Empire des Conquistadors*, p. 179.

fausse-porte de Neferseshemtah à Saqqarah¹, ou encore celle de Idou à Gizeh², datant toutes deux de la 6e dynastie. Quant à l'admirable buste du vizir Ankhhaef, plus proche dans le temps des objets qui nous occupent, puisqu'il appartient à la 4e dynastie, nous verrons qu'il partage avec les "têtes de remplacement" d'autres particularités tout à fait intéressantes et qui donnent à réfléchir³.

Cela étant dit, il reste que le critère typologique le plus évident consiste en l'état de décapitation volontaire de l'image, qui isole la tête et lui confère par le fait même une absolue plénitude sémantique et plastique.

Le réalisme de l'échelle

Conçues chacune comme un tout autonome, ces oeuvres ont encore en commun de renvoyer directement à la réalité d'une tête humaine par leurs dimensions parfaitement naturelles, sans réduction ni augmentation⁴. Or, dans l'art égyptien, comme plus tard dans l'art grec ou dans l'art occidental, le souci du réel ne s'accompagne pas systématiquement d'un respect pour les dimensions vraies du modèle, au point même que les connotations produites par les variations d'échelle peuvent constituer un élément du sens global de l'oeuvre. C'est du juste jeu des proportions que résulte la qualité de ressemblance, lorsqu'elle est recherchée, proportions dont, comme par un effet de "zoom", le sculpteur resserre ou relâche le réseau depuis la miniature jusqu'aux tailles héroïques, s'autorisant par là à produire de nouveaux effets de sens. Dans le cas des "têtes de remplacement", on peut noter comme un fait remarquable et voulu qu'aucun effet de réduction ou d'agrandissement n'a été recherché, mais au contraire une conformité parfaite aux dimensions réelles du vivant. Le fait est, en sculpture, moins courant qu'il n'y paraît, et donc susceptible de n'être pas fortuit.

¹ J.CAPART, *L'art égyptien. Choix de documents. I. L'architecture*, pl. 54.

² J.MALEK - W.FORMAN, *In the Shadow of the Pyramids*, fig. p. 109.

³ Boston, MFA, 27.442. (*Infra*, p. 36). Voir, en dernier lieu, D.SPANEL, *Through Ancient Eyes: Egyptian Portraiture*, p. 34 et fig.37.

⁴ Seule exception, la petite tête (ht.: 19,5 cm) trouvée par Ahmed Fakhry à Saqqarah, dans une tombe de la 6e dynastie, près du temple funéraire de Djedkarê-Isesi, mais sa date tardive, comme son style médiocre, la situent au moment où la pratique des "têtes de remplacement" tombait en désuétude (Catalogue n° 27).

L'irréalisme de la couleur

Si, dans ce groupe d'oeuvres, les dimensions sont réelles, les colorations, elles, ne le sont point, puisque l'un des traits typologiquement constitutifs consiste en une constante monochromie. La très grande majorité des têtes ne révèle en effet pas la moindre trace de peinture et leur couleur est celle du calcaire ou, dans deux cas, celle, gris sombre, du limon du Nil¹. Plusieurs d'entre elles présentent des traces indubitables de coloration tantôt rouge², tantôt noire³, une coloration visiblement uniforme, comme en présentent certaines statues de l'époque, par exemple le buste d'Ankhhaef ou d'autres statues privées. Si la monochromie se rencontre quelquefois, dans le cas de statues destinées aux chapelles ou aux serdabs, la pratique en reste toujours occasionnelle. Pour les "têtes de remplacement" au contraire, l'uniformité de la couleur -et même, le plus généralement, son absence- constitue un trait symptomatique et typologiquement constitutif⁴. On peut donc évoquer à leur propos une volonté délibérée d'irréalisme dans l'usage des couleurs, irréalisme inexplicable évidemment par défaut de maîtrise des techniques de la polychromie, et qu'il faut bien comprendre comme le souci d'établir, entre l'image et son référent, une distance significative.

¹ Catalogue n^{os} 15 et 38.

² Certains auteurs ont affirmé que les "têtes de remplacement" n'étaient jamais peintes, ainsi P. REUTERSWÄRD (*Studien zur Polychromie der Plastik*), A.L.KELLEY (Reserve Heads: A review of the Evidence, *JSSEA* 5,1 [1974] p. 7), E.SEIDL et D.WILDUNG (in C.VANDERSLEYEN e.a., *Das alte Ägypten*, p. 223), ou encore I.WOLDERING (*L'Égypte des Pharaons*, p. 66), qui en conclut curieusement que ces têtes, vis-à-vis des statues, "n'étaient peut-être considérées que comme un pis-aller". Pourtant, même limitées à quelques taches présentes à la fois sur le crâne et sur le visage, les traces de peinture rouge sont incontestables dans le cas de Boston 21.328 (pl. IX a-b) et surtout de Caire JE 46216 (pl. XVI-XVII a-b).

³ H.JUNKER mentionne explicitement la coloration noire de la pièce Caire JE 44974 (G4560), très visible, dit-il, au moment de la découverte (*Giza I*, p. 210; cf. C.VANDERSLEYEN in *LÄ*, II, s.v. Ersatzkopf).

⁴ Selon J. KNUDSEN, la tête de Berkeley 6-19767 ferait exception à la règle et présenterait d'infimes traces de polychromie jaune et noire: *Infra*, Catalogue n^o 1.

CHAPITRE II

LES "TÊTES DE REMPLACEMENT" COMME OEUVRES DE SCULPTURE

Depuis la découverte de ces pièces, les commentateurs n'ont pas manqué d'insister sur la valeur plastique de la majorité d'entre elles ainsi que sur leur caractère individuel et physionomiquement véridique. L'affirmation toutefois doit être nuancée, car que veut dire "vérité" si l'on sait que toute représentation suppose inévitablement un choix dans la gamme infinie des réalités possibles? Cette impression de "vérité", en outre, n'est pas le fait de ces têtes seules; elle est produite par nombre d'oeuvres de la 4^e dynastie, et d'autres époques de l'art égyptien. Il reste que ce groupe, dans sa large majorité, présente des visages d'hommes et de femmes que leur structure plastique autant que leur modelé rendent entièrement plausibles, et qui ne peuvent être issus que de mains de sculpteurs de première valeur capables d'extraire la quintessence du réel tant physique que psychique, et capables aussi d'écrire ces vérités humaines en formes simples, concises et efficaces. Il n'est pas inutile sans doute de regarder d'un peu plus près les plus achevées d'entre elles pour tenter de redécouvrir les intentions, et donc d'abord les gestes des sculpteurs. Avant tout cependant une remarque s'impose, très simple, mais qui entraîne une esquisse de distribution spatio-temporelle des têtes constituant le groupe considéré: le degré de qualité plastique établit un clivage absolument net entre les nombreuses pièces trouvées dans les fouilles de Gizeh (quels que soient d'ailleurs les cimetières, 1200, 2000, 4000 ou 7000¹), pièces qui sont toutes d'une remarquable qualité plastique, et les quelques-unes trouvées en-dehors, à Abousir (5^e dynastie)², à Saqqarah (6^e dynastie)³, "sur un site inconnu mais qui n'est pas Gizeh" (5^e dynastie?)⁴, dont la valeur artistique est de loin inférieure. Il est bien difficile de décider si le lieu plus que la date peut expliquer ce décalage. On constatera seulement que celle des "têtes de remplacement" qui peut être tenue, sur base de critères objectifs, comme la plus ancienne du groupe puisqu'elle fut trouvée à Dahchour dans un contexte de la fin de la

¹ Voir *infra*, chapitre IV, p. 41-45.

² Berlin inv. 16455 (Catalogue n° 2, pl. II).

³ Caire, n° inconnu (Catalogue n° 27).

⁴ Londres, UC 15988 (Catalogue n° 34, pl. XXVI).

3e dynastie ou du début de la 4e¹, possède toutes les qualités de sensibilité, d'intelligence, et de perfection artisanale qui font l'exceptionnelle valeur du groupe de Gizeh.

D'un point de vue formel -je prends comme référence ici les têtes de Gizeh et celle de Dahchour qui vient d'être mentionnée-, la tête dite "de remplacement" se présente comme un volume lisse, fortement intégré et d'une continuité parfaite de surface. Aucune fioriture, aucune aspérité, aucune saillie autre que celles imposées par l'anatomie humaine; jamais de barbe, par exemple, ni de perruque, mais une coiffure rase. Il arrive que, dans son extrême sobriété, le modelé n'indique ni le graphisme du sourcil, celui-ci se trouvant constitué par une simple articulation du volume (la moitié des têtes), ni même la limite de cette chevelure rase². On pourrait en conclure que la préférence des sculpteurs (et des commanditaires) allait à une indication discrète des limites du crâne rasé, traduite par une très légère dénivellation frontale et temporale, cependant que s'offrait à eux, indifféremment, le choix entre un rendu des arcades sourcilières soit graphique (bandeau en méplat disant le trait de fard), soit plastique (effet sur la structure). Je ne pense pas qu'il convienne pour autant d'adopter la sévère dichotomie de Reisner ou de Smith distinguant des sculpteurs "A" et "B", l'un plus impressionniste, l'autre plus réaliste. A bien examiner ces "têtes de remplacement", celles de Gizeh en tout cas, et celle trouvée à Dahchour, on s'aperçoit qu'elles constituent des variantes chaque fois nouvelles sur une thématique unique: la tête est celle de l'être nu, dépouillé de tout appareil social, réduit à son expression la plus simple, lavé des couleurs de la vie, devenu pure forme, jeu de volumes austères, mais illuminé du dedans par l'étincelle d'une individualité. Proportions, structure osseuse, forme des traits physiologiques, expression psychologique -du pleinement souriant au carrément maussade- varient en effet d'une tête à l'autre, suscitant à chaque fois l'impression d'une vérité humaine unique. Peut-être est-ce d'ailleurs là, dans cet exceptionnel équilibre entre le dire singulier de l'humain et la vérité absolue de la géométrie que réside l'étrange miracle de ces oeuvres, et l'une des clés de la fascination qu'elles nous font éprouver, sans oublier évidemment l'effet d'accentuation, de focalisation qu'entraîne le choix même d'une image fragmentée.

Que l'on examine par exemple, vue de trois-quarts, la tête conservée à Berkeley (pl. I): le tracé du contour révèle clairement le souci dominant du sculpteur, celui d'une continuité de lignes et de surfaces, du crâne à l'arcade sourcilière, puis de celle-ci au creux de l'oeil, à la pommette et à la joue, jusqu'au menton. Aucune rupture brutale ne se présente, mais une succession de courbes lentes, diversement tendues, créant par leur fermeté lisse une sorte

¹ Caire CG 519 (Catalogue n° 12, pl. XIII c).

² Cinq exemples, n°s 7, 8, 20, 22, 30 du Catalogue.

d'idéalité, sans pour autant trahir jamais une possible réalité. Cette étrange synthèse, productrice d'intemporalité, ne trouve de meilleure comparaison peut-être qu'en certaines oeuvres de l'art chrétien occidental, lorsque les artistes eurent à affronter le problème de la représentation des anges, êtres par excellence ambigus... De face prévaut la même sérénité heureuse: aucun conflit d'ombres et de lumières mais, au contraire, le choix d'une continuité horizontale des lignes de sourcils et de paupières. Le sourire même n'est le produit d'aucun accent plastique particulier, et certes pas du mouvement des lèvres dont le très simple dessin en losange ne s'oppose en rien à l'horizontalité dominante des traits: ce sourire, un peu mystérieusement, émane de l'ensemble, sourire de quiétude, de paix intérieure, de bonheur intime.

Cette même expression, produit d'une construction plastique particulièrement fluide et souple, quoique dépourvue de toute mollesse, on peut la retrouver à plusieurs autres têtes du groupe, par exemple à la tête de Dahchour (Caire CG 519, pl. XIII c), ou à celle dite "de Merytites", du mastaba G4140 (Caire JE 46217, pl. XVII-XVIII).

A l'opposé de cette bonhomie "angélique", d'autres visages expriment un caractère hautain, une psychologie autoritaire, dominatrice. Un exemple typique est fourni par la tête célèbre de Nefer, au Musée de Boston (06.1886, pl. III-IV). Le front bas, les pommettes anguleuses, la joue creusée, tendue par le maxillaire, le menton osseux et pointu construisent un ensemble de formes très fermement articulé, que durcit encore le profil bosselé du nez. Enfin, la bouche aux coins tombants ajoute à cette physionomie personnelle et quelque peu inquiétante une ultime touche de morgue.

Autre exemple remarquable de cette même psychologie, le "prince" du mastaba G4440 (Boston 14.718, pl. VI-VII): visage étroit, très allongé, yeux petits et écartés, nez court et charnu. Comme celle de Nefer, la bouche aux coins tombants exprime une formidable conscience de soi et une sorte de tragique dédain vis-à-vis de l'humanité commune.

L'épouse du "prince" (Boston 14.719, pl. VIII) ne partage pas -du moins pas entièrement- cette expression: son identité propre est davantage liée à son appartenance ethnique, à une origine vraisemblablement nubienne ou métissée¹. L'oeuvre est d'une rare qualité d'art et constitue une parfaite illustration du sens de la synthèse plastique, allié à la recherche de l'authenticité humaine, qui caractérisent tout ce groupe de sculptures. Le caractère légèrement "étranger"(?) des traits (la bouche épaisse, le nez court et épaté) offre à

¹ G.REISNER, *BMFA* XIII (1915) p. 35; W.S.SMITH, *History*, p. 26 et 301.

l'artiste de nouvelles possibilités d'exploration physiologique, et notamment l'occasion d'une vision particulièrement décanée de l'articulation des volumes.

Pour apprécier la diversité, l'individualité des chefs-d'oeuvre qui composent le groupe typologique des "têtes de remplacement", le mieux est sans doute d'en battre les images comme celles d'un grand jeu et de laisser s'opérer librement rapprochements et contrastes.

Ainsi, après la "princesse nubienne", se présente la tête Boston 21.328 (pl. IX a-b), sans doute une femme, selon Reisner et Smith. Notons ici par parenthèse que l'attribution des "têtes de remplacement" à des femmes ou à des hommes, sauf cas où des inscriptions connexes apportent la due preuve, repose sur les critères les plus subjectifs et correspond en fait à une répartition intuitive des têtes en physiologies plus "délicates" ou plus "énergiques". Il ne me paraît pas utile de tenir autrement compte de ces impressions de féminité ou de masculinité, incompatibles avec une analyse formelle objective. Je reviendrai sur cette question en développant l'historiographie de notre problème¹.

Cette tête 21.328 de Boston, trouvée dans un mastaba tout voisin de celui de la "princesse nubienne", en est à peu près certainement contemporaine. Sa présentation est quasi identique, sa fonction, son contexte le sont également, mais sa réalité en tant qu'objet plastique diffère, elle, totalement! Ici, plus d'articulation sévère des volumes de la joue, du nez, du menton ou du front, mais une continuité douce de surfaces sur lesquelles la lumière glisse imperceptiblement en modulant la chair avec tendresse. Cette délicatesse n'entraîne aucune fadeur: de trois-quarts et de profil se révèlent une pommette ronde et bien saillante, un menton à ossature ferme et un long nez pointu, très personnel. Les sourcils droits et minces, ombrageant des yeux plutôt petits et une bouche sérieuse, épaisse au centre et très effilée vers les commissures, achèvent de définir un être complexe, ni souriant ni hautain, à l'expression impénétrable.

Mises à part les têtes que nous avons examinées en premier, c'est cette expression qui domine parmi les "têtes de remplacement": traits sérieux et fermés, visages au-delà des sentiments humains, au-delà de la vie, visages purs, ancrés dans une éternité muette, chargés de hautes réalités inaccessibles à l'esprit des vivants. Chez certaines d'entre elles, la barrière qu'elles opposent à toute espèce de sentiments humains naît de la retenue volontaire du style, glacé dans des formes parfaites et des lignes impeccables. Ainsi la tête 14.717 de Boston (pl.

¹ Sur la question des sexes, des familles et des races que certains auteurs ont cru pouvoir attribuer aux modèles des "têtes de remplacement", voir au chapitre V.

V) qui, vue de face, évoque le style sévère du préclassicisme grec, aux frontons d'Olympie ou d'Egine par exemple... Pas la moindre dissymétrie, la perfection technique d'un de ces vases de pierre thinites, réalisés à la main, mais où l'oeil recherche en vain la plus petite irrégularité et qui offrent miraculeusement la perfection sans faille de la forme idéale. Il devient d'ailleurs difficile, ici, de parler de "portrait", comme l'ont fait, un peu rapidement la plupart des commentateurs. L'être à ce point décanté, cristallisé, est un être de pierre. Comme tel il existe, et, de l'autre côté du monde, il existe avec intensité. Mais que dire de ses parentés avec l'univers des vivants? La glaciation du style traduit ici parfaitement la grande rupture métaphysique. Cette tête blanche et impeccable est à la fois autre et ailleurs. Elle n'appartient ni au temps ni à l'espace de nos sensations.

Les quelques analyses que l'on vient de lire se situaient délibérément dans l'esprit de l'analyse formelle, cherchant à définir les "têtes de remplacement" comme objets esthétiques, à évaluer leur qualité ou leur originalité, leur proximité ou leur distance par rapport aux modèles supposés. Tout au plus la description formelle a-t-elle été poussée plus loin qu'il n'est généralement de mise, car telle est ma conviction que scruter l'image au plus près du geste qui l'a fait naître se justifie autant qu'analyser minutieusement l'écrit, et que les mêmes erreurs se commettent à se contenter d'une lecture superficielle des formes qu'à s'éviter le détour par la plus scrupuleuse philologie. Comme l'a justement noté Pierre Francastel: "Il ne viendrait à personne l'idée d'écrire ni de bâtir des théories sur une langue qu'il ne connaît pas. Il semble tout naturel, en revanche, à beaucoup, de commenter des "images". Le résultat est tout naturel: on ne saisit dans l'image que ce que l'on sait ou croit savoir; on la désarticule sans aucune considération de sa nature ou de sa signification..."¹. L'obsession du "portrait" relève, à mon sens, de ce type de lecture.

Toutefois, si nous nous voulons tout à fait scrupuleux dans notre travail de déchiffrement, il nous faut avouer que les descriptions qui viennent d'être faites ont soigneusement sélectionné d'abord les oeuvres les plus parfaites de la série, ensuite les traits par lesquels ces oeuvres s'affirment dans le monde de la représentation, par lesquels elles existent en tant qu'oeuvres d'art. Or, si nous ouvrons plus largement encore notre regard, en essayant de n'oublier, de ne négliger aucun signe, aucune trace, la tâche se complique considérablement. Notre regard devient celui de l'archéologue qui enregistre tout détail, quel qu'il soit, et se refuse, en principe, tout droit au filtrage. Ainsi examiné, l'objet artistique, sans cesser d'être tel, soulève une multitude de questions qui ne sont pas nécessairement, loin s'en faut même, de nature esthétique.

¹ P. FRANCASTEL, *La figure et le lieu. L'ordre visuel du Quattrocento* (Paris, 1967), p. 12-13.

Voilà en somme le véritable objet de ce livre: à partir du groupe fermé des têtes dites "de remplacement", tenter d'abord d'énoncer toutes les questions, de toute nature, qu'il amène à se poser, ensuite, si possible, résoudre ces questions ou en résoudre certaines, en tout cas reconnaître à ces oeuvres souvent admirables de se situer à la confluence d'une pluralité d'intentions pour nous contradictoires.

Mais n'anticipons pas. Contentons-nous, pour le présent, d'approfondir notre investigation et de lire à nouveau ces objets, en chaussant cette fois bien fermement les lunettes de l'archéologue.

CHAPITRE III

LES "TÊTES DE REMPLACEMENT" COMME OBJETS ARCHEOLOGIQUES

Ajouts au plâtre et retouches par enlèvement

Parmi les traits qui caractérisent le plus évidemment le groupe des "têtes de remplacement", celles en tout cas -et c'est la très grande majorité- que l'on peut attribuer à la 4^e dynastie, la qualité de la sculpture vient certes en premier lieu. Qualité au sens de perfection artisanale: mise en place exacte des volumes, harmonie organique de l'ossature et des chairs, lissage de la surface -qui n'exclut pas la trace de l'outil mais résorbe habilement tout accident de taille-, définition parfaite des rares lignes tracées, celles des sourcils s'ils sont graphiques, ou bien limite de la chevelure et des favoris. Sous les griffures et les mutilations aujourd'hui présentes, on devine un état parfait des oeuvres, produit d'un savoir-faire tranquille, de gestes mesurés, d'une longue patience, où nous retrouvons le goût tellement égyptien de la perfection formelle.

Et pourtant, crûment éclairées par le regard archéologique, la plupart d'entre elles révèlent des débris d'une histoire plus complexe. Qui plus est, les indices de manipulations subies après l'achèvement du travail du sculpteur consistent les uns en additions de matière (du plâtre), les autres en enlèvements partiels, les deux pouvant d'ailleurs se combiner sur une même tête.

Les ajouts au plâtre sont de nature diverse, du plus minime au plus frappant, certains déférents vis-à-vis de l'oeuvre, d'autres carrément grossiers. Leur forme, leur allure, leur localisation ne présentent aucune constante, ainsi que l'on va en juger.

Les plus discrets de ces ajouts ont consisté à combler, au moyen d'une sorte de lait de plâtre très fin, certaines irrégularités de la surface. Les déceler n'est pas aisé et, faute

d'examens de laboratoire, on ne peut exclure qu'il se puisse agir d'impressions fausses, dues aux variations d'aspect du calcaire. Je citerai les cas de Boston 06.1886 (Nefer, pl. III-IV), pour les ailes du nez et la commissure droite de la bouche¹, de Hildesheim 2384 (pl. XXV, éraflures apparemment comblées)², et de Vienne 7787 (pl. XXVIII, petite cavité comblée sous l'œil droit)³. Dans tous ces cas, si l'ajout existe, il a été l'objet d'un polissage soigneux rendant sa surface absolument compatible avec celle de la sculpture.

Certains autres, par contre, sont moins explicables. C'est ainsi que, accroché au rebord extérieur de l'oreille gauche de la tête quasi intacte Boston 14.719 (pl. VIII), on note, énigmatique, un petit amas de plâtre. Il ne s'agit ici de combler aucune cavité. Serait-ce le vestige d'un revêtement plus complet, peut-être de l'ensemble de la tête, comme le suggère Kelley⁴? Mais comment expliquer sa totale disparition?

La tête trouvée par Borchardt à Abousir (Berlin 16455) est, elle, entièrement couverte d'une épaisse couche de stuc. On pourrait évoquer ici, à nouveau, le célèbre buste de Boston, quoique la couverture de plâtre soit beaucoup plus mince dans le cas d'Ankhhaef et justifiée par le souci d'un modelé particulièrement raffiné, ce qui n'est pas vraiment le cas de la tête de Berlin.

D'après les photographies publiées, la tête découverte à Gizeh par Selim Hassan présente des vestiges d'un revêtement semblable, dont de larges portions subsistent, notamment sur la tempe gauche et sur le côté droit du crâne. Le fouilleur, lui, parle de l'"arrière de la tête, dont le revêtement de plâtre est endommagé". Il m'a malheureusement été impossible de vérifier ces particularités sur l'objet lui-même⁵.

La tête en terre trouvée dans un puits à proximité du mastaba de la princesse Ouneshet (Caire JE 44975, pl. XIV c-d) montre du côté droit une entaille en biseau. Une partie

¹ W.S.SMITH (*History*, p. 29-30) prétend que le nez de Nefer a été refait en plâtre. En réalité, seules les ailes du nez sont légèrement couvertes de plâtre, mais non l'arête, et cet ajout n'affecte en rien sa forme si caractéristique produite, au contraire, par enlèvement de calcaire (pl. III-IV). On y reviendra plus loin.

² Ces comblements, d'ailleurs légers, sont probablement tous postérieurs à la découverte de l'oeuvre (E.MARTIN-PARDEY, *CAA, Hildesheim 4* (Mainz, 1978), fiche 39).

³ A propos de la seconde tête de Vienne (inv.9290, pl. XXIX c), H.Satzinger m'écrit qu'à son avis tous les ajouts en plâtre sont modernes. Je le remercie pour cette indication.

⁴ A.L.Kelley (*JSSEA* 5, 1 [1974] p. 6-12) et N.B.MILLET (*Studies...Dows Dunham* [Boston, 1981], p. 129-131) proposent un usage des "têtes de remplacement" comme matrices destinées à multiplier les masques en plâtre du défunt. Pour la critique de cette interprétation, voir *infra*, p. 73-74.

⁵ S.HASSAN, *Giza VII*, p. 4-5, pl. III-IVa.

modelée à part ne s'y adapte pas parfaitement, ce qui a conduit Junker à supposer que les lacunes avaient été anciennement comblées par du limon¹. On peut imaginer un limon fluide, qui aurait joué vis-à-vis de l'argile dure de la tête le même rôle que le plâtre vis-à-vis du calcaire.

Il est inexact, par contre, d'affirmer, comme le fait C.Aldred, que "des accessoires modelés en plâtre, par exemple les oreilles, ont été ajoutés à certains modèles"².

Enfin, on ne peut manquer de remarquer l'emplâtre épais, prodigieusement incongru, qui dépare la joue gauche de la tête de Boston 21.329 (pl. IX-XII), entre l'oeil, la narine et la lèvre supérieure, en un pâton grossier, sans forme et, pour nous, sans raison. Serait-ce la trace, ici aussi, d'une enveloppe de plâtre plus étendue? Si Junker a raison d'imaginer les "têtes de remplacement" prises à l'origine dans le blocage du passage vers la chambre funéraire et affleurant à sa face côté puits³, on comprendrait au mieux cet "emplâtre" comme n'étant que la trace fortuite, dépourvue de signification, d'un enduit mural. La même tête montre encore à gauche, à l'emplacement de l'oreille, deux trous cylindriques ayant gardé des traces de plâtre, mais il ne s'agit pas ici d'ajout à proprement parler: le plâtre a dû servir à fixer une oreille amovible⁴.

Il paraît impossible, on le voit, de fournir une explication cohérente pour ces traces trop disparates, sauf, bien entendu, dans le cas des oreilles amovibles, un problème important auquel nous aurons à revenir sous peu.

Abordons à présent la deuxième série de traces étranges, à savoir les retouches par enlèvement de matière. On n'envisagera ici que les traces de gestes en rapport évident avec la mise en forme de la tête sculptée, donc ayant contribué à créer les volumes ou à les corriger. On comprendra plus loin en effet qu'il est essentiel à la compréhension des avatars subis par ces oeuvres de distinguer nettement retouches apportées à leur réalité plastique en tant que représentations de têtes humaines, et mutilations intentionnelles, de caractère magique.

¹ H.JUNKER, *Giza I*, p. 256.

² C.ALDRED, *L'Egypte des Pyramides*, p.184.

³ *Infra*, p.50-52.

⁴ *Infra*, p. 34-39.

Sur l'ensemble du groupe, six pièces présentent des traces d'enlèvement de matière affectant différents traits du visage: l'arête du nez (deux cas), les narines (deux cas), les yeux (deux cas), la bouche (un cas).

L'oeuvre la plus affectée par ces traces est à nouveau la tête Boston 21.329, déjà remarquable par l'emplâtre qu'elle porte sur la joue gauche (pl. IX-XII). Un examen minutieux effectué par moi-même au Musée de Boston révèle les faits suivants. Le nez, d'abord, apparaît d'une invraisemblable maladresse, surtout comparée à la bonne mise en place générale des volumes de la tête, et à l'achèvement parfait de la bouche. L'arête en est plate et les ailes maladroitement creusées au moyen d'une gouge dont les traces arrêtées juste au-dessus des narines restent parfaitement visibles. L'impression est celle d'un nez d'abord correctement sculpté, puis repris, modifié par une main hésitante ou peu soigneuse. On note par ailleurs que le coin extérieur de chacun des yeux avait été mis en place au moyen d'une incision en forme de V couché, mais que cette indication n'a pas été respectée: les yeux actuels sont plus largement ouverts que ne l'indiquait le tracé initial.

Fait remarquable, deux autres "têtes de remplacement" présentent des traces extrêmement similaires, ce sont la tête de Nefer (Boston 06.1886, pl. III-IV) pour ce qui est du nez, et la tête du Caire JE 89611 (pl. XXI), pour les yeux.

La tête de Nefer en effet, si souvent présentée comme un modèle de réalisme et comparée à l'un des reliefs de sa tombe qui montre un nez à l'arête aplatie et mince du bout, n'a pas présenté au départ cette particularité physiologique. Un examen sérieux révèle en effet que la forme de l'arête constitue une modification -assez grossière d'ailleurs- de l'état initial: le nez apparaît raboté sur toute sa longueur au moyen d'une lame plate, sans aucune atténuation par un polissage, même sommaire, de cet effet disgracieux, complètement incompatible avec la vérité anatomique (pl. III-IV)!

Quant à la tête Caire JE 89611, elle présente, superposés, deux tracés de l'oeil gauche, le plus ancien étant sans doute le plus petit. Ici encore, ni polissage ni traces de plâtre ne laissent à penser que l'on ait pris soin de dissimuler de si évidentes irrégularités (pl. XXI).

Les exemples qui viennent d'être cités sont les plus flagrants, mais, à y bien regarder, on constate sur d'autres têtes des traces apparentées également bien étranges.

Ainsi la tête Boston 14.718 (pl. VI-VII) est une oeuvre de très haute qualité, au modelé ferme et aux surfaces soigneusement polies. Pourtant, entre la pommette et le coin de la

bouche, des deux côtés, des traces d'outil se révèlent, dessinant des arêtes dures, qu'on ne pourrait expliquer que par l'inachèvement du polissage ou par une reprise dont on voit mal la raison d'être.

Deux dernières têtes présentent des marques incontestables d'un élargissement brutal et grossier des deux narines. Il s'agit de Boston 21.328 (pl. IX a-b) et de Boston Obj.Reg. 36-12-6 (pl. XIII a-b). Si le deuxième cas est moins sûr (quoique à mon avis très vraisemblable), à cause de l'état de conservation lamentable de la face, la tête Boston 21.328 est au contraire l'un des chefs-d'oeuvre du groupe, tant pour sa parfaite conservation que pour son impeccable finition. L'atteinte brutale aux narines, qui ne peut résulter d'un accident, n'en est que plus étrange.

Peut-être enfin est-il à propos d'évoquer déjà ici l'étrange cas de la tête de Iabtyt, à Hildesheim (inv. 2384, pl. XXV), dont la limite originelle de la coiffure rase, simple ligne horizontale soigneusement tracée en bordure du front, s'est trouvée grossièrement oblitérée par un tracé en accolade évoquant une coiffure féminine courante sous l'Ancien Empire. Junker, le découvreur, déclare à son sujet: "A l'origine, la limite du visage et de la coiffure était rendue comme d'habitude par un trait droit, mais elle fut par la suite modifiée à coups de ciseau grossiers, en imitant au moyen de deux lignes partant du milieu du front les cheveux lisses qui apparaissent sous la perruque des dames de l'Ancien Empire"¹. De même, dans le catalogue de la collection, Matthias Seidel écrit récemment: "Le changement de la coiffure, transformée au moyen de traits grossiers, en une coiffure féminine séparée par une raie, et dont le sexe a été ainsi spécifiquement précisé, laisse supposer qu'il s'agit là, dans la tombe de Iabtyt, du remploi d'une "tête de remplacement"². On admettra que l'explication paraît évidente au premier abord. Deux faits cependant, que je me contenterai pour le moment de relever apparaissent incompatibles avec cette interprétation: D'abord, -curieusement, personne ne semble s'en être avisé- il n'était nullement nécessaire de modifier la perruque pour attribuer à cette tête une nature féminine. Il suffisait d'en décider ainsi, puisque, comme on l'a noté plus haut, toutes les "têtes de remplacement", féminines ou masculines, portent les cheveux courts, de la coupe la plus simple qui convient aux hommes comme aux femmes. En second lieu, il est tout aussi évident que ce travail maladroit et incertain n'a pu être réalisé par un sculpteur. Or l'outil utilisé est une sorte de burin à lame étroite, précisément le même outil dont nous verrons qu'il a servi souvent, manié par une main également inexperte, pour effectuer sur ces têtes les mutilations de caractère rituel!

¹ H.JUNKER, *Vorläufiger Bericht*, p. 174.

² Pelizaeus *Museum Hildesheim, das Alte Reich* (Hildesheim, 1986), p. 44.

Le cercle autour du cou

Les plâtrages et les retouches dont il vient d'être question présentent, on l'a vu, un caractère aléatoire lié à l'une ou l'autre négligence, à un défaut de la matière, à un inachèvement ou à d'autres intentions particulières difficiles à déceler, comme la modification du nez, l'ouverture des narines ou le changement de la coiffure, ce dernier cas constituant même un véritable *hapax*....

D'autres traces cependant présentent un caractère beaucoup plus systématique. Parmi celles-ci, le "cercle autour du cou" dont la présence plus ou moins accentuée peut être relevée indiscutablement sur au moins 11 des 26 pièces observables de ce point de vue, soit un peu moins de la moitié¹. Dans la plupart des cas, il s'agit d'une séquence discontinue de fines entailles réalisées au moyen d'un instrument à lame mince, sans doute une sorte de couteau tenu horizontalement, à environ 1/2 ou 1 cm au-dessus de la base du cou. Dans un seul cas connu, celui de la tête trouvée à Gizeh par Selim Hassan, le tracé apparaît démultiplié, effectué nerveusement et sans le moindre soin². Exceptionnellement aussi, la tête Caire JE 44974 (pl. XIV a-b) présente une entaille profonde et tout à fait continue réalisée à petits coups précis.

Ces traces pourtant évidentes ont été généralement négligées par les auteurs qui ont étudié les "têtes de remplacement", depuis les fouilleurs jusqu'aux commentateurs les plus récents. Seuls Millet et Kelley les ont soulignées³. Tout au plus, à propos de la tête Caire JE 44974 (pl. XIV a-b) dont le cercle est si visible qu'il ne pouvait éviter de le mentionner, Junker écrit-il: "des weiteren wurde nachträglich eine Rille roh um den Hals geführt"⁴.

¹ Berkeley 6-19767 (pl. I), Boston 06.1886 (pl. II-III), Boston 14.718 (pl. VI-VII), Boston 21.329 (pl. IX-XII), Caire JE 44974 (pl. XIV a-b), Caire JE 46215 (pl. XV), Caire JE 46216 (pl. XVI-XVII a-b), Caire JE 46217 (pl. XVII-XVIII), Caire JE 47838 (pl. XX a), Caire, n° inconnu (tête "Selim Hassan", pl. XXII a-b), New York 48.156 (pl. XXVII).

² Catalogue n° 24.

³ A.L.KELLEY, *Loc. cit.*; N.B.MILLET, *Loc. cit.*

⁴ H.JUNKER, *Giza I*, p. 210.

Il ne fait aucun doute à mes yeux que ces traces ne peuvent être fortuites et qu'elles s'inscrivent dans l'ensemble des manipulations subies par ces oeuvres après l'achèvement du premier travail, celui du sculpteur.

Le retraçage des limites de la coiffure

On a mentionné déjà la modification exceptionnelle -et sommaire- de la coiffure de Iabtyt. Junker, dans ses rapports, avait plusieurs fois attiré l'attention sur cette reprise, au demeurant flagrante puisqu'elle affecte le milieu du front de la pièce d'Hildesheim. Ni Junker cependant, ni aucun autre auteur n'ont signalé et réellement tenté d'interpréter d'autres reprises grossières des limites de coiffure, pourtant très apparentes, même sur les photographies publiées. L'outil est identique à celui qui a produit les cercles autour des cous, un couteau à lame mince complété quelquefois par des enlèvements d'éclats effectués au petit burin. Dans leur réalité matérielle -intensité, disposition, tracé-, ces nouvelles marques apparaissent assez variables, mais elles ont en commun de réaliser un soulignement barbare des limites de la coiffure et, le cas échéant, des favoris, traçage invraisemblablement imprécis et grossier, totalement irrespectueux de la perfection plastique des oeuvres qu'il affecte. Les oreilles ne sont jamais dépassées, et l'arrière de la tête n'est donc jamais concerné. Afin de fournir la description archéologique la plus fidèle possible de ces traces à nouveau énigmatiques et si peu compatibles avec la qualité de la sculpture, nous en donnerons ici la liste, ordonnée selon une échelle croissante, depuis les têtes n'en présentant pas jusqu'à celles où l'agression désordonnée des outils a le plus meurtri la surface.

Têtes sans reprise du tracé de la coiffure

Boston 14.717 (pl. V), Boston 14.719 (pl. VIII), Boston 21.328 (pl. IX a-b), Caire CG 519 (pl. XIII c), Caire JE 44974 (pl. XIV a-b), Caire JE 44975 (pl. XIV c-d), Caire JE 46218 (pl. XVIII-XIX), Caire JE 47838 (pl. XX a), Caire JE 67569 (pl. XX b-d), Caire JE 89611 (pl. XXI), Coll. privée (pl. XXII-XXIII), soit 11 pièces examinables.

Têtes présentant des reprises du tracé de la coiffure

1. Berkeley 6-19767: Un seul trait fin, horizontal, au milieu du front, quelques millimètres au-dessus de la limite sculptée (pl.I).
2. Vienne 7787: Incisions courtes, faiblement perceptibles, quelques millimètres au-dessus de la limite sculptée (pl. XXVIII).
3. Boston 14.718 (pl. VI-VII): Incisions courtes et fines, quelques millimètres au-dessus de la limite sculptée, localisées à la courbure du front, à gauche et à droite.
4. Berlin 16455: Une longue incision frontale irrégulière, sous la limite sculptée, se prolongeant au travers du favori gauche vers le côté du crâne, où elle s'interrompt. Le tracé est haché comme si la main s'y était reprise à plusieurs fois (pl. II).
5. Caire JE 46215: Marques ténues mais présentes. Une incision s'observe sous la limite sculptée, du côté gauche du front; les deux oreilles sont entourées d'entailles fines, discontinues, qui en épousent très imparfaitement le tracé; du côté droit, en outre, trois incisions courtes, superposées et à peu près horizontales, correspondent à la limite du favori, mais sont décalées vers l'avant du visage (pl. XV).
6. Boston 21.329 (pl. IX-XII): Pointillé grossier, sans doute effectué à petits coups de burin, à gauche comme à droite du front.
7. Boston Obj.Reg. 36-12-6 (pl. XIII a-b): Malgré le mauvais état de conservation, on aperçoit des griffures malhabiles dessinant la limite de la coiffure, ainsi que les favoris et le tour des oreilles.
8. Hildesheim 2384 (labtyt): Incisions grossières modifiant la forme de la coiffure sur le front; au contraire, les favoris et les oreilles n'en présentent aucune trace (pl. XXV).
9. Hildesheim 2158 : Incisions légères sous la limite de la coiffure. Du côté droit, le tracé initial du favori est oblitéré par plusieurs entailles qui soulignent plus ou moins sa base. A gauche, des incisions moins profondes redoublent gauchement le contour de l'oreille (pl. XXIV).

10. Caire JE 46216: Les incisions frontales sont plutôt discrètes, discontinues, au-dessus et au-dessous de la limite sculptée de la chevelure, mais deviennent, au niveau des favoris et des oreilles, un gribouillis informe, d'une rare maladresse (pl. XVI-XVII a-b).

11. Caire JE 46217: Incisions légères sur le front, assez bas sous la limite sculptée; définition plus que grossière des favoris et des oreilles: les contours sont vaguement esquissés au moyen d'incisions nerveuses, répétitives et mal dirigées (pl. XVII-XVIII).

12. Boston 06.1886 (pl. III-IV): Cette tête (Nefer) présente à nouveau un cas très intéressant. Dans un premier temps, la limite frontale et les favoris furent tracés habilement par un sculpteur. Dans un second temps intervint un burin à lame étroite qui redécoupa profondément le tracé frontal, le transformant en une sorte de pointillé plus accentué à gauche qu'à droite, comme si l'opérateur avait changé de main. Le plus incroyable se produit cependant au favori de droite, où la main malhabile dévia du tracé premier pour dessiner, par enlèvement de quelques éclats, un favori grotesque, informe! Ce même tracé grossier, à petits coups de burin, s'interrompt sur le côté du crâne, après avoir sèchement esquissé la limite de la coiffure autour de l'oreille...

Dans tous les cas, on le voit, le but de la manipulation semble avoir été de détourner la coiffure sur le devant et les côtés du crâne, c'est-à-dire autour des favoris et des oreilles (ou même de leur emplacement lorsque celles-ci n'ont pas été sculptées), mais elle ne concerne jamais la nuque. L'opération est accomplie au moyen de deux outils distincts (ou d'un outil tenu différemment) permettant d'inciser de taille (comme le ferait un couteau) ou bien de pointe (comme un burin). La main qui les sert est -sans exception- d'une extrême malhabileté et ne peut en aucune manière appartenir à un sculpteur. L'impression qui en découle inévitablement est que seul a compté le geste, sans aucun souci du résultat matériel, au point d'ailleurs qu'il est tentant de croire que, dans les cas où ces griffures n'apparaissent pas, l'opérateur s'est contenté d'effleurer l'objet, d'effectuer une sorte de passe, en somme de poser un acte qui se suffisait à lui-même en tant qu'acte. Mais l'extrême imprécision des tracés, lorsqu'ils existent, amène à poser une autre question: l'opérateur distinguait-il clairement l'objet de ses manipulations, et notamment ce mince rebord de la coiffure et des favoris que seul un bon éclairage pouvait mettre en valeur? Et s'il ne distinguait qu'à peine la tête qu'il tenait en mains, qu'en conclure sinon que l'opération avait régulièrement lieu dans un endroit obscur? Contentons-nous, au point où nous en sommes, de retenir ces quelques réflexions qui sont simplement de bon sens.

L'entaille verticale dans la nuque

Il est encore une marque inexplicée et dont la grossièreté contraste avec la qualité plastique généralement excellente des "têtes de remplacement". Il s'agit d'une saignée parfois double, souvent assez profonde, plus profonde en tout cas que les incisions du tour de cou et des limites de la coiffure, et qui descend du sommet du crâne jusqu'à la base de la nuque. De face, cette saignée n'est jamais visible, ce qui signifie qu'elle ne concerne en aucun cas le devant de la tête. On peut l'observer sur 17 des 22 têtes examinables de ce point de vue (soit près de 77% des cas).

Têtes à nuque lisse: Berkeley 6-19767, Boston 14.717 (pl. V), Boston 14.719 (pl. VIII), Boston 21.328 (pl. IX a-b), Vienne 9290.

Têtes à rainure verticale simple dans la nuque: Berlin 16455 (pl. IId), Boston 06.1886 (pl. IIIId), Boston 14.718 (pl. VII a), Boston Obj.Reg. 36-12-6, Caire JE 44974, Caire JE 46215, Caire JE 46217 (pl. XVII d), Caire JE 46218 (pl. XIX c), Caire JE 89611, Coll. privée (pl. XXII-XXIII), Hildesheim 2158 (pl. XXIV d), Hildesheim 2384 (pl. XXV d), New York MMA 48.156 (pl. XXVII), Vienne 7787 (pl. XXVIII- XXIX a-b).

Têtes à rainure verticale redoublée dans la nuque: Boston 21.329 (pl. XII a), Boston Exp. n° 27.4.1219 (pl. XII c), Caire JE 46216 (pl. XVII a).

Cette marque tellement caractéristique de la plupart des têtes avait été signalée, sans explication, par Junker - "gewöhnlich ein Strich genau über die Mitte bis zum Nacken"¹, et interprétée par Kelley et Millet comme la trace de l'enlèvement de moulages de plâtre que ces têtes auraient servi à réaliser². Encore une fois, nous ne chercherons pas à interpréter ces traces isolément, mais nous verrons plus loin si la prise en compte de toutes les traces non artistiques que présentent les "têtes de remplacement" permet d'aboutir à l'élaboration d'une hypothèse cohérente.

¹ H.JUNKER, *Vorläufiger Bericht* (1914), p. 171.

² A.L.KELLEY, *Op. cit.*, p. 9.

Du traitement réservé aux oreilles...

Les pages précédentes ont été consacrées à l'examen de divers types de traces énigmatiques. Les deux premiers -ajouts de plâtre et retouches à l'outil- semblent relever de corrections plutôt maladroitement apportées à l'oeuvre telle qu'à l'origine elle était sortie des mains du sculpteur: ils visent en effet certains ajustements de la forme, mais ne constituent pas à proprement parler des signes entièrement étrangers à la pratique sculpturale. Il en va tout autrement des traces encore plus étranges que nous avons appelées "cercle autour du cou", "reprise de la coiffure" et "rainure dans la nuque", qui ne modifient pas la forme sculptée en tant que telle mais constituent de véritables agressions, particulièrement grossières, contre sa surface.

Il reste à étudier une catégorie de traces particulièrement agressives puisqu'elles consistent en ablations, et plus précisément en ablations d'oreilles...

Éliminons d'emblée les cassures accidentelles. Il va de soi que toutes les têtes ne présentent pas un état de conservation parfait. Certaines, lors du pillage des tombeaux, ont roulé, se sont brisées ou encore ont subi de graves dommages qui en ont altéré les traits. Parfois, seul le nez, particulièrement vulnérable, s'est trouvé ébréché ou cassé du fait de ces événements, mais il n'y a rien là que de très habituel si l'on considère l'immense majorité des statues égyptiennes. On peut ici être très net: dans tous les cas de nez brisés, il s'agit de cassures accidentelles à la surface desquelles n'apparaît jamais la moindre trace d'outil. Par là, ces brisures diffèrent absolument des mutilations volontaires qui vont nous retenir à présent. En développant, dans Giza I, la théorie des "têtes de remplacement" déjà proposée par Naville et Maspero, théorie selon laquelle la tête est appelée à fonctionner comme substitut de la tête véritable du défunt, Junker, on le comprend, s'intéresse fort peu à la question des mutilations d'oreilles, évidemment incompatible avec la thèse qu'il construit. Comment admettre en effet, rationnellement, qu'une tête destinée à garantir au défunt l'usage éternel de ses sens puisse en même temps avoir été privée d'un de ses principaux organes sensoriels. Junker donc se contente, au coup par coup, en décrivant les têtes isolément, de signaler que les oreilles sont "abîmées". C'est à propos de la tête Caire JE 44974 qu'il s'exprime le plus nettement lorsqu'il écrit: "Les oreilles manquent toutes deux; elles ont été à

l'évidence détachées ("abgetrennt") au moyen d'un ciseau." Et il ajoute: "Le sens de cette mutilation n'apparaît pas"¹.

Ailleurs toutefois, dans le même tome I du rapport définitif sur ses fouilles de Gizeh, Junker propose une relation de cause à effet entre les dommages subis par les oreilles et la situation originelle des "têtes de remplacement". Pour lui en effet, ces têtes devaient avoir été serrées dans un blocage fermant l'entrée de la chambre funéraire. Le défoncement par les voleurs de ce blocage aurait entraîné, accidentellement donc, les dégâts aux oreilles². Nous envisagerons plus loin la question de la position initiale des têtes dans la tombe. Ce qui importe ici, c'est que le raisonnement de Junker est inacceptable, et ce pour deux raisons qu'en tant que fouilleur il ne pouvait ignorer mais qui rendaient sa théorie caduque (ou plus exactement, comme nous le verrons, incomplète). Première raison: loin d'être limitées au seul exemple qu'il mentionne, les traces d'outils ayant servi à l'ablation apparaissent clairement et dans de nombreux cas. Deuxième raison: un bon nombre de têtes présentent les deux oreilles non seulement brisées mais arasées, alors que le nez, si fragile en sculpture, n'a pas subi la moindre éraflure ! Malgré ces bizarreries, aucune étude cependant n'a, depuis Junker, posé clairement les données du problème. Dans aucun de ses textes consacrés aux têtes, Reisner n'évoque la question des ablations, qu'il ne signale d'ailleurs même pas. Smith, dans sa monumentale *History*, évite de se prononcer, se contentant de remarquer que "les oreilles sont toujours brisées (et) qu'elles ont parfois été taillées à part dans un morceau de pierre et attachées"³. Kelley signale sans explication que "les oreilles peuvent être omises, façonnées dans le bloc ou attachées par des tenons. Dans au moins neuf cas, elles ont été brisées"⁴. Millet, après avoir insisté, à juste titre, sur la nécessité de prendre en compte tous les éléments archéologiques disponibles, conclut que ces têtes durent être des modèles de sculpteurs... ce qui n'explique évidemment pas l'absence d'oreilles et en éclaire encore moins l'ablation⁵. Ces gênantes mutilations ne sont pas davantage mentionnées par Vandersleyen qui, dans la *Propyläen Kunstgeschichte*, accepte la théorie traditionnelle,

¹ *Giza I*, p. 210; Cf. H.JUNKER, *Vorläufiger Bericht* (1914), p. 171-172 (exposé de la théorie, pas de mention des mutilations), p. 173-174 (à propos de la pl.VII [Vienne 7787], "oreilles détachées"; à propos de la pl.VIII en haut [Hildesheim 2384], "un côté de la tête était usé par le salpêtre, l'oreille de l'autre côté (...) a été trouvée dans les déblais"; à propos de Caire JE 44974 [tête n°3, dans l'article cité], "les oreilles étaient brisées"; à propos de la pl.VIII en bas [Caire JE 44975], il ne dit rien, quoique la tête soit manifestement dépourvue d'oreilles.

² *Giza I*, p. 60.

³ W.S.SMITH, *History*, p. 23. Cf. J.VANDIER, *Manuel III*, p. 46: "Les oreilles, parfois rapportées, sont presque toujours cassées".

⁴ A.L.KELLEY, *JSSEA*, 5,1 (1974), p. 7.

⁵ N.B.MILLET, *Loc.cit.*

tandis qu'une notice du même volume déclare laconiquement qu'"il arrive que les oreilles manquent tout à fait"¹. Quant à Aldred, rappelons-le, il dit des "têtes de remplacement" qu'elles sont "pour la plupart intactes", mais que "des accessoires en plâtre, comme par exemple les oreilles, ont été ajoutés à certains modèles"². En fait, aucune oreille en plâtre n'a jamais été retrouvée..

On pourrait prolonger cette énumération de citations mais ce serait évidemment sans intérêt. Elles suffisent à montrer qu'il importait de préciser, une fois pour toutes, les données archéologiques du problème. Si l'on admet l'idée qui est au point de départ de la présente étude, à savoir que l'interprétation traditionnelle des "têtes de remplacement" est pour le moins insuffisante, le seul moyen d'aller plus loin consiste à ne plus négliger ces traces gênantes et mystérieuses, mais au contraire à centrer sur elles toute notre attention. Car ces mutilations, loin d'être négligeables constituent l'un des traits typologiques d'autant plus évidemment constitutifs de ce groupe d'objets qu'aucune statue "normale" de l'Ancien Empire n'en présente de semblables. Seule exception, -mais il ne s'agit précisément pas d'une statue normale-, le buste d'Ankhaef à Boston (inv. 27.442), dont les affinités avec les "têtes de remplacement" sont justement remarquables...

Au risque de lasser le lecteur par des examens archéologiques qui pourraient paraître exagérément minutieux, je vais à présent reprendre la question tête par tête, dans la mesure, heureusement très large, où il m'a été possible d'accéder aux oeuvres elles-mêmes ou à d'excellentes photographies.

Etudiées sous l'angle de la présence/absence des oreilles et de leurs mutilations, les "têtes de remplacement" se répartissent clairement en deux groupes: celles dont les oreilles, normalement sculptées, ont été ensuite brisées, et celles à oreilles absentes ou amovibles.

GROUPE I: TETES A OREILLES NORMALEMENT SCULPTEES, PUIS BRISEES

Berkeley 6-19767: Les deux oreilles sont brisées sur tout leur pourtour, particulièrement le bord du pavillon et le lobe. On ne distingue pas de trace d'outil tranchant.

¹ C.VANDERSLEYEN e.a., *Das alte Ägypten*, p. 26-27, et p. 223; dans l'article "Ersatzkopf" du *LÄ II* (col.11-14), le même auteur mentionne que les oreilles sont "le plus souvent cassées ou ôtées, peut-être lors de l'encastrement des têtes dans le blocage ou lors de leur enlèvement brutal". Il mentionne d'ailleurs aussi, très objectivement, les "entailles verticales inexplicables au dos du crâne et du cou" et les "lignes grossières tracées après coup au ciseau pour indiquer des modifications de la chevelure ou du plan horizontal du cou".

² C.ALDRED, *L'Égypte des Pyramides* (Paris, 1978), p. 184.

L'effet paraît avoir été produit par un objet en bois dur. Le caractère intentionnel de la mutilation est prouvé par l'état identique des deux oreilles (pl.I).

Boston 06.1886 (Nefer): Soigneusement sculptées au départ, les deux oreilles ont été semblablement abattues au moyen d'un outil tranchant à lame étroite (1 cm de largeur environ). Quatre ou cinq coups ont suffi, dont les impacts sont nettement visibles (pl. III-IV). L'outil utilisé est certainement le même, ou du même type, que celui qui servit à reprendre grossièrement le contour de la coiffe et des favoris, ainsi qu'à tracer la rainure verticale dans la nuque. Ce fait est d'importance extrême, car il indique que ces différentes opérations appartiennent à un seul et même ensemble de manipulations, réalisées par une même main, en l'absence du sculpteur.

Boston 14.717: Cette tête est l'une des plus parfaitement intactes de la série: tout au plus présente-t-elle une légère éraflure sur la joue droite. Pourtant les deux oreilles ont été réduites à l'état de moignons, sans doute au moyen d'un outil de bois. On notera la symétrie du travail et son caractère sélectif: le crâne n'a pas été endommagé (pl. V).

Boston 14.718: Une tête intacte à nouveau, jusqu'à la pointe du nez. Pourtant les deux oreilles ont subi le même arrachement, sans entame visible, donc vraisemblablement au moyen d'un outil de bois. La vue de face montre clairement que le même geste a produit des deux côtés le même effet: pavillon totalement arasé, lobe subsistant en partie (pl. VI-VII).

Boston 14.719: C'est le seul cas où l'on pourrait douter qu'il y eut atteinte volontaire, tant les oreilles paraissent peu ébréchées (pl. VIII). Elles le sont néanmoins toutes deux, et en pleine courbe du pavillon, alors que l'état de conservation frise la perfection, pour ce qui est notamment des traits les plus vulnérables. Faut-il mettre en rapport cette "discretion" avec l'absence de rainure à la nuque ou de reprise grossière de la limite de coiffure? Serait-ce aller trop loin que de distinguer des psychologies individuelles parmi les manipulateurs, auteurs des traces non artistiques? Nous avons, rappelons-le, noté, pour la tête de Nefer (Boston 06.1886, pl.III-IV), une frappante similitude dans le maniement de l'outil et l'intensité gestuelle à propos de ces trois groupes de traces...

Boston 21.328: Cas très semblable à celui de Boston 14.717: les pavillons et une partie des lobes ont été abattus, sans trace d'outil tranchant. La surface autour des oreilles n'a subi aucun dommage, de même que l'ensemble de la tête, parfaitement intact (pl. IX a-b).

Caire JE 44974: Les deux oreilles ont fait l'objet d'un arasement symétrique qui les a ramenées dans le plan du crâne. Les traces du burin à lame étroite sont bien visibles, mais, à la différence de ce que l'on constatait à la tête de Nefer (Boston 06.1886, pl. III-IV), les coups paraissent avoir été portés horizontalement, de l'arrière vers l'avant (pl. XIV).

Caire JE 46215: A nouveau une tête intacte, à l'exception des deux oreilles, arrachées d'un coup sec, sans trace d'outil de métal. Le peu qui en subsiste indique, comme ailleurs, que les oreilles avaient d'abord été normalement sculptées (pl. XV).

Caire JE 46217: Arrachements symétriques, à ras du crâne, certainement produits par un outil non tranchant (pl. XVII-XVIII).

Caire JE 46218: A propos de cette tête, G. Reisner parle d'"oreilles manquantes, attachées avec des chevilles"¹. L'examen visuel de la pièce révèle en vérité deux indices distincts, identiques de chaque côté: d'une part une cupule d'arrachement de forme ovale, sans trace d'outil tranchant, d'autre part une perforation cylindrique horizontale (diamètre environ 1/2 cm). C'est cette perforation qui a amené Reisner à évoquer une fixation au moyen de chevilles. Toutefois, quoique cette technique soit attestée, elle ne me paraît pas convenir dans le cas présent, car elle n'expliquerait pas la cupule d'arrachement qui rappelle au contraire les cas d'ablation précédemment rencontrés. S'agit-il du vestige d'un conduit auditif profond, exécuté au foret? (pl. XVIII-XIX)

Caire JE 67569: Oreilles symétriquement brisées au ras du crâne, d'un coup frappé par un outil en bois, qui n'a pas éraflé le crâne (pl. XX b-d).

Caire JE 89611: Exactement les mêmes traces (pl. XXI).

Caire n° inconnu (Catalogue n° 27): A propos de cette pièce qui ne m'a pas été accessible, J. Leclant parle d'une "tête...avec une seule oreille, d'un style vigoureux très voisin de celui des fameuses Reserveköpfe de la 4e dynastie"².

Hildesheim 2158: Les deux oreilles ont été arasées dans le plan du crâne, au moyen d'un outil de métal, une sorte de gouge large d'1 cm environ. Les traces de l'outil, manié horizontalement, sont particulièrement nettes du côté gauche de la tête (pl. XXIV).

¹ *Giza I*, p. 473.

² J. LECLANT, *Orientalia*, 23 (1954), p. 69.

Hildesheim 2384: Il s'agit ici d'un cas particulièrement intéressant puisqu'une oreille gauche isolée, brisée en deux morceaux, a été trouvée en même temps que la tête dont manque précisément le côté gauche. Du côté droit par contre, les traces d'arrachement indiquent que l'oreille fut amputée au moyen d'un outil de bois. Si l'oreille gauche a, comme il est vraisemblable, été sectionnée grâce au même instrument, son état de conservation nous permet de nous faire une idée plus précise de l'outil. Un maillet en effet aurait inévitablement écrasé l'oreille arrachée, il l'aurait en tout cas réduite en de nombreux morceaux et la cupule serait moins nette. Il paraît donc préférable d'imaginer une lame de bois, large et peu épaisse, posée entre l'oreille et le crâne et frappée d'un coup sec, au moyen d'un maillet ou d'une pierre (pl. XXV).

Vienne 7787: Les deux oreilles, ici encore, ont été symétriquement arrachées, presque dans le plan du crâne, au moyen d'un outil en bois qui n'a laissé aucune trace nette (pl. XXVIII-XXIX).

Vienne 9290: Malgré l'état de conservation déplorable de la tête, on aperçoit clairement que l'oreille gauche avait été enlevée à petits coups de ciseau, et ce avant la destruction finale, sans doute accidentelle (pl. XXIX c).

GRUPE II: TETES A OREILLES ABSENTES OU AMOVIBLES

A côté des têtes qui viennent d'être décrites et qui toutes avaient été sculptées complètes pour être ensuite mutilées, un certain nombre d'autres ont été manifestement conçues sans oreilles ou, à tout le moins, sans oreilles taillées dans le même bloc que la tête.

C'est le cas de la tête Berlin 16455 (pl. II), trouvée par Borchardt à Abousir et qui date de la 5e dynastie: l'emplacement même des oreilles n'est pas indiqué et la limite de la coiffure disparaît aussitôt après les favoris. Il en est de même de la tête découverte par de Morgan à Dahchour (Caire CG 519, pl. XIII c) et qui paraît bien être la plus ancienne de tout le groupe. Ici toutefois, la limite des cheveux dessine un arc correspondant au tour d'oreille normal. On mentionnera encore la tête Boston Obj.Reg. 36-12-6 (pl. XIII a-b, trouvée en G7560B), la "tête Steindorff" (Caire JE 37832, pl. XIII d), trouvée dans la tombe D38 du cimetière de l'Ouest, celle découverte par Selim Hassan (Caire, pl. XXII a-b), la tête inédite de provenance inconnue, dans une collection privée belge, (pl. XXII-XXIII), et la tête Londres UC15988 (pl. XXVI), apparemment étrangère à Gizeh. Toutes les cinq montrent les côtés du crâne parfaitement lisses et non sculptés. Enfin, avec un peu d'hésitation,

encore à ce groupe des têtes "lisses" la pièce Caire JE 46216 (pl. XVI-XVII a-b), quoique les surfaces latérales ne soient pas vraiment lisses: ainsi qu'on l'a noté plus haut, des griffures violentes et particulièrement désordonnées, couvrent la zone des favoris, et s'étendent jusqu'à l'emplacement des oreilles. Celles-ci toutefois n'ont jamais été sculptées, ce qui peut justifier l'appartenance de la pièce à la présente série.

On aura remarqué certainement que -sauf précisément cette dernière-, toutes les pièces rangées dans ce groupe selon le critère de l'absence d'oreilles apparaissent excentriques dans le temps comme dans l'espace.

La seconde série regroupe des têtes ayant certainement été pourvues d'oreilles rapportées et collées. Nous y ajouterons les oreilles découvertes sans leur tête...

De ce nouveau point de vue, la pièce la plus intéressante a été trouvée par Reisner dans le puits du mastaba G4940 de Seshemnefer. Elle est conservée à Boston (21.329, pl. IX-XII). Déjà remarquable, nous l'avons vu, pour son grossier emplâtre sur la joue gauche et pour le pointillé au burin qui "redessine" sa coiffure, cette tête présente également le cas le plus net d'une surface soigneusement lissée par le sculpteur à l'endroit des oreilles et percée, de chaque côté, de deux trous superposés, peu profonds, d'un diamètre d'environ un demi-centimètre. Il ne fait guère de doute que ce dispositif a dû servir à fixer des oreilles sculptées à part. Précisons toutefois que la présence de ces trous n'implique pas nécessairement un système de fixation par tenon et mortaise, car les oreilles retrouvées isolées, au nombre de cinq, présentent toutes une face arrière plane et lisse. Ces trous peu profonds peuvent avoir servi seulement à améliorer l'adhérence du plâtre. Le même dispositif -deux trous peu profonds superposés à l'endroit de l'oreille- se retrouve à la tête en limon Caire JE 44975 (pl. XIV c-d), découverte dans un puits devant le mastaba de la princesse Ouneshet (G4840). Un troisième exemple est fourni par la tête New York MMA 48.156 (pl. XXVII), mais la pièce, trouvée brisée, a été l'objet d'assez importantes restaurations à propos desquelles je n'ai pu malheureusement disposer d'indications précises¹. C'est d'autant plus regrettable que l'objet présente des particularités rares du point de vue qui nous occupe. A bien examiner le côté gauche de cette tête en effet, on aperçoit nettement que l'oreille, sculptée à part, avait été emboîtée dans un logement à sa mesure et cimentée au plâtre. Il n'en subsiste que la moitié inférieure, qui a résisté au coup destiné à l'arracher. L'oreille droite, elle, apparaît aujourd'hui entièrement arasée et les traces d'un outil tranchant à lame étroite y

¹ Les meilleures précisions, accompagnées de bons documents photographiques, ont été fournies par W.K.SIMPSON (A IV Dynasty Portrait Head, *BMMA*, NS 7 (1949) 10, p. 286-292).

sont clairement visibles. Sans doute était-elle, elle aussi, emboîtée, comme une mince fissure ovale entourant les traces de la mutilation le laisserait à penser. Si les cas d'oreilles rapportées ne sont pas rares parmi les "têtes de remplacement", l'emboîtement, lui, ne se rencontre jamais ailleurs, sinon -fait remarquable- au buste de Boston du vizir Ankhhaef. Ce buste célèbre, souvent commenté du point de vue artistique, n'a jamais fait l'objet d'une publication archéologique détaillée. Il a été découvert à l'extérieur du mastaba G7510, à même le sol de la chapelle funéraire, pauvrement construite en briques crues, comme c'était l'habitude dans la nécropole de Gizeh, à l'époque de Chéops et de Chéphren. Dans la description qu'il donne de l'oeuvre, Smith ne s'attarde à étudier ni les ébréchures du visage, ni l'ablation des oreilles¹. Pourtant, à examiner les photographies publiées, et surtout le buste lui-même, comme il m'a été possible de le faire à Boston, aucun doute n'est possible: les dommages qu'il a encourus ne sont pas tous de même nature. Il y a d'une part les ébréchures accidentelles causées au front, au nez et au menton, par une ou plusieurs chutes de l'objet face contre terre, et, d'autre part, une ablation soigneuse et volontaire des oreilles qui correspond parfaitement aux mutilations observées sur les "têtes de remplacement", tout particulièrement à celles de la tête de New York. A la place de l'oreille gauche en effet, on observe aujourd'hui une dépression en forme d'oreille, profonde de 3 ou 4mm, dont la surface parfaitement plane est marquée de deux trous cylindriques peu profonds (environ 3mm), d'un diamètre d'environ un demi-centimètre. Du côté droit, l'oreille a pareillement disparu, mais la dépression d'encastrement reste tapissée d'une couche de plâtre qui dissimule d'éventuels trous de fixation. Aucun doute n'est possible: les oreilles d'Ankhhaef avaient été sculptées séparément, puis collées au plâtre, un fait qui permet de considérer, comme l'a noté très justement Spanel, que le buste d'Ankhhaef constitue en somme une variante au sein de la typologie des "têtes de remplacement"².

Parmi celles-ci, le dernier cas à mentionner est celui de la tête Caire JE 47838 (et non 37832³) trouvée par Tewfik Boulas dans une tombe proche des grands mastabas du cimetière G7000 (pl. XX a). Smith la mentionne en signalant que "les oreilles sont brisées, l'une ayant été recollée, l'autre gisant détachée à côté"⁴. L'indication est du plus grand intérêt, quoique Smith se trompe certainement dans son interprétation. A en juger par les autres exemples, il paraît infiniment vraisemblable que, loin d'avoir été "recollée", l'une des oreilles a échappé, par négligence sans doute au décollage, un cas en somme assez semblable

¹ W.S.SMITH, *History*, p. 38-39.

² D.SPANEL, *Through Ancient Eyes. Egyptian Portraiture* (Birmingham, 1988), p. 34.

³ Voir la remarque dans le Catalogue, n° 13.

⁴ W.S.SMITH, *History*, p. 27.

à celui de la tête de New York citée ci-dessus. "Recoller" n'aurait en effet aucun sens, puisque tous les indices rassemblés jusqu'à présent indiquent au contraire une pratique mutilante!

Qu'il ait existé d'ailleurs des oreilles sculptées séparément et destinées à être collées au plâtre est prouvé par la découverte de plusieurs d'entre elles au fond des puits funéraires, à l'endroit même où gisaient la plupart des têtes. Outre l'oreille de la tête Boulas, qui gisait à proximité de la tête, on en connaît six autres: deux oreilles, une droite et une gauche, provenant du mastaba G4260 (Hildesheim 2657, pl. XXX a-b)¹, une oreille gauche dans le puits de Meryhetepf (G4360)², une oreille droite "à face arrière parfaitement plane", dans le puits du mastaba G4510A³, une oreille droite encore, "aplanie à l'arrière, peut-être fixée au plâtre", dans la chambre funéraire de G4710⁴, enfin l'oreille gauche de Hildesheim 2384 (mastaba G4650), retrouvée dans les déblais en même temps que la tête (pl. XXX e)⁵.

Notons encore qu'à la différence des "têtes sans oreilles", les têtes "à oreilles amovibles" et les oreilles isolées ont toutes été découvertes dans les grands mastabas proches de la pyramide de Chéops, et tout particulièrement dans le cimetière G4000.

Résumé des observations quant au traitement réservé aux oreilles des "têtes de remplacement"

Tous ces faits, on le reconnaîtra aisément, apparaissent bien étranges et, rassemblés, cadrent fort imparfaitement avec la théorie admise de la tête "de réserve" ou "de remplacement", tête-portrait à l'image du mort, ayant pour unique fonction d'être déposée dans le tombeau pour se substituer, le cas échéant, à la tête réelle. Il serait toutefois prématuré, à ce stade, de développer une interprétation de fond. Contentons-nous de quelques observations, simple synthèse objective des différents éléments qui viennent d'être énumérés.

¹ Catalogue n° 33.

² Catalogue n° 25.

³ Catalogue n° 10.

⁴ Catalogue n° 28.

⁵ Catalogue n° 32.

Première observation

Dans tous les cas, les têtes sculptées entières ont été la cible d'un double geste mutilant affectant les oreilles de manière parfaitement symétrique. Cette symétrie, l'état de conservation excellent de bon nombre d'entre elles et les traces d'outil, excluent formellement l'hypothèse admise jusqu'à ce jour d'une brisure accidentelle.

Deuxième observation

Le mode d'exécution du geste mutilant apparaît remarquablement constant. La seule variation vraiment importante tient à l'usage d'un outil à lame métallique, burin ou gouge au tranchant large d'environ un centimètre, en alternance avec un outil de bois dur, une sorte de lame sans doute, frappée par un maillet. L'examen de la surface du crâne autour des oreilles ne révélant jamais aucune trace d'éraflure qui pourrait être mise en rapport avec cette opération, on devine un geste net, délibéré et précis, qui évoque irrésistiblement l'idée d'un acte rituel.

Troisième observation

Il suffit de parcourir les salles des collections égyptologiques avec une attention fixée sur les brisures pour s'apercevoir de la fréquence et de la diversité des mutilations sélectives dont les statues égyptiennes, royales ou privées, ont été victimes tout au long de l'histoire pharaonique. Les parties du corps visées sont généralement celles qui renvoient symboliquement à l'idée de pouvoir ou à l'idée même de la vie: l'uraeus, la barbe postiche, les mains qui tiennent les emblèmes, le nez qui respire le souffle vital, parfois -mais plus rarement- les yeux. Ces derniers paraissent avoir été mutilés surtout lorsqu'ils étaient constitués de pierres semi-précieuses. Pour la période qui nous occupe, la statue célèbre de Hémounou à Hildesheim (inv. 1962) fournit un triste exemple de cette barbarie intéressée¹. Les mutilations volontaires d'oreilles, par contre, sont rarissimes ! Outre le buste

¹ L'un des cas les plus célèbres et les plus instructifs de mutilations liées à la *damnatio memoriae* est celui des statues d'Hatshepsout retrouvées par Winlock dans une carrière en contrebas du temple de Deir el-Bahari. Avant d'être brisées, beaucoup d'entre elles avaient été mutilées de façon sélective. Mais on constate que, si l'uraeus et la barbe postiche ont fréquemment souffert, lorsque le visage est suffisamment conservé, les yeux apparaissent tout à fait intacts. Une seule exception notable: la grande statue agenouillée New York 29.3.1, dont les yeux ont été soigneusement (!) piquetés (R. TEFNIN, *La statuaire d'Hatshepsout*, p. 72, pl. XIX-XX).

d'Ankhhaef dont les mutilations ont été décrites plus haut, je n'en puis citer que deux cas incontestables et de date complètement différente: un masque en cartonnage du prince Nakhti d'Assiout (12e dynastie?)¹ et une tête attribuée à Ptolémée VIII aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles². Mais ces exceptions inexpliquées n'enlèvent rien à l'évidence: les gestes mutilants effectués sur les "têtes de remplacement" sont sans rapport aucun avec les pratiques désécratoires couramment attestées durant toute l'histoire égyptienne.

Quatrième observation

Les trois pratiques repérées, à savoir raser des oreilles sculptées, détacher des oreilles collées, ne pas sculpter les oreilles constituent à l'évidence trois formulations équivalentes d'une même idée: si aberrant que cela puisse paraître a priori, il s'agit de priver le mort de la faculté d'entendre.

Nous n'avons évidemment pas à préjuger ici de ce qui est plausible et de ce qui ne l'est pas, en vertu de ce que nous croyons savoir de la pensée des anciens Egyptiens. Notre but doit être, par l'étude scrupuleuse des faits -ici des données archéologiques très claires-, de tenter de découvrir de cette pensée si étrangère à la nôtre de nouvelles facettes. On verra plus loin si d'autres indices, non archéologiques, permettront de replacer ces premières observations dans un contexte plus large.

¹ Ch.DESROCHES-NOBLECOURT, J.VERCOUTTER e.a., *Un siècle de fouilles françaises en Egypte, 1880-1980*, p. 134, n° 133, pl. p. 104.

² Inv. E.1839. H.KYRIELEIS, *Bildnisse der Ptolemaer*, p. 174, pl. 52-53; Catalogue de l'exposition "Kleopatra", n°50, p. 174-175; R.TEFNIN, *Statues et statuettes de l'ancienne Egypte*, n°18, pl. p.54.

CHAPITRE IV

SITUATION CHRONOLOGIQUE ET GEOGRAPHIQUE DES "TÊTES DE REMPLACEMENT"

Têtes trouvées en dehors de Gizeh

Abousir

La tête Berlin 16455 (pl. II) fut trouvée par Borchardt à Abousir, dans une nécropole de la 5e dynastie proche de la face nord de l'ensemble funéraire de Neouserrê. La tombe, anciennement appelée "tombe des princesses", avait été préparée pour Khamerernebtj, épouse de Ptahshepsès et leurs enfants. Parmi ceux-ci un prêtre et courtisan, du nom de Kahotep. C'est dans la chambre funéraire de ce dernier que fut trouvée la "tête de remplacement", en compagnie de divers objets et d'empreintes aux noms de Néouserrê et de Menkaouhor¹.

Dahchour

La tête Caire CG 519 (pl. XIII c), stylistiquement très apparentée aux têtes les plus soignées et les plus "personnelles" du cimetière G4000 de Gizeh, est la plus anciennement connue des "têtes de remplacement". Elle fut découverte en 1894 par de Morgan dans le mastaba n°5 de Dahchour, au sein d'une nécropole datée de l'époque de Snéfrou². Selon les indications du fouilleur, la tombe comportait, outre le terre, un puits et une chambre funéraire à encorbellement. C'est en vidant la chambre que les ouvriers découvrirent cette tête de calcaire, qui est aujourd'hui la plus ancienne en date de tout le groupe. On notera que, sur les sept mastabas constituant la nécropole, une seule tête fut découverte, ce qui pourrait

¹ L.BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Ne-User-Re'*, p. 133.

² J.de MORGAN, *Fouilles à Dahchour, 1894*, p. 8-14; *LÄ I*, s.v. "Dahschur", col. 986.

indiquer la naissance d'une pratique appelée à devenir plus fréquente -sans jamais pour autant se généraliser- sous les règnes suivants.

Saqqarah

A Saqqarah, au cours de la fouille d'un groupe de dix-sept tombes en briques, à l'Est du temple de Djedkarê-Isesi, Ahmed Fakhry découvrit dans le tombeau n°5 une tête qu'il désigne ainsi: "petite tête de réserve en calcaire, réutilisée [sic] et placée dans le remplissage du puits juste au-dessus de l'entrée". Ce groupe de tombes est bien daté dans la seconde moitié de la 6e dynastie¹. La pièce doit être conservée au Musée du Caire, mais je n'ai pu en retrouver la trace.

Provenance inconnue

Le lieu de découverte de la tête conservée à l'University College de Londres sous le n° 15988 (pl. XXVI) n'est pas connu, mais, selon A.Page, il ne s'agirait pas de Gizeh². Stylistiquement, elle apparaît très proche de la "tête Steindorff" (Caire JE 37832, pl. XIII d), ainsi que de la tête d'Abousir à Berlin (inv.16455, pl. II). La datation proposée, fin 4e ou début 5e dynastie, paraît donc tout à fait vraisemblable.

Têtes trouvées à Gizeh

Bien entendu les plus nombreuses, les "têtes de remplacement" trouvées à Gizeh proviennent dans leur très grande majorité de quatre cimetières principaux. Selon le découpage de Reisner, il s'agit des cimetières G1200, G2000, G4000 et G7000. Leur fréquence toutefois varie considérablement d'une nécropole à l'autre, comme l'indique le tableau suivant:

Cimetières:	G1200	G2000	G4000	G7000
Têtes et fragments:	1	1	23	3

¹ A.FAKHRY, *The Monuments of Sneferu at Dahshur I. The Bent Pyramid*, p. 30; J.LECLANT, *Orientalia* 23 (1954), p. 69. Catalogue n° 27.

² A.PAGE, *Egyptian Sculpture in the Petrie Collection*, n°8, pl. 8; W.S.SMITH, *History*, p. 27. Catalogue n° 34.

A ces localisations principales, on ajoutera -mais il s'agit de pièces pour lesquelles la documentation archéologique fait presque entièrement défaut- la tête trouvée par Steindorff dans la tombe D38 à l'Ouest du mastaba de Hémiounou¹, celle découverte par Tewfik Boulas "dans une tombe près du groupe de mastabas à l'Est de la Grande Pyramide" (pl. XX a)² (donc en périphérie de G7000), la tête Caire JE 89611 (pl. XXI), originaire de Gizeh, sans plus, selon le Position Book du Musée du Caire³, enfin la tête découverte par Selim Hassan dans une tombe "près de la deuxième Pyramide" (pl. XXII a-b)⁴.

Les éléments de datation disponibles permettant de fixer la chronologie relative des principaux cimetières sont tirés d'une part de la typologie élaborée par Reisner dans son monumental ouvrage consacré à l'histoire de la nécropole⁵ d'autre part d'indices épigraphiques malheureusement tenus dont W.K.Simpson a établi la liste⁶. Résumons-les brièvement⁷:

Cimetière G1200: Les "mastabas à noyau" ou "core-mastabas" auraient été achevés approximativement en l'an 20 de Chéops. De la tombe G1203 qui précisément nous intéresse puisqu'elle a livré la seule tête de cette nécropole, provient un graffito daté *h3t sp 5* (=an 9) d'un roi anonyme que Simpson estime être Chéops.

Cimetière G2000: Les "core mastabas" auraient également, selon Reisner, été achevés en l'an 20 de Chéops. Dans la tombe G2120 se trouve un graffito donnant la date *h3t sp 12* (=an 23), qui, selon Simpson, correspond certainement au règne de Chéops. Une empreinte de sceau au nom de ce roi a d'ailleurs été découverte dans le tombeau G2130.

Cimetière G4000: Toujours l'an 20, selon Reisner, comme date d'achèvement des "core mastabas". Dans le tombeau G4430 fut trouvée l'empreinte d'un sceau appartenant à un fonctionnaire de Chephren. Par ailleurs le tombeau G4520 appartient à un Khoufouankh dont le fils s'appelle Menkaourâankh. Une empreinte au nom d'Ouserkaf y a été trouvée. On

¹ Catalogue n° 13.

² Caire JE 47838, Catalogue n° 20.

³ Catalogue n° 22.

⁴ Catalogue n° 24.

⁵ G.REISNER, *Giza I*, p. 66-70.

⁶ W.K.SIMPSON, Evidence for the History of the 4th Dynasty, *JNES* 11,2 (1952), p. 113-128.

⁷ L'utilisation systématique de la grille de critères établie récemment par Nadine CHERPION (*Mastabas et hypogées d'Ancien Empire*) devrait permettre sous peu l'élaboration d'une chronologie relative beaucoup plus fine.

notera que ces deux mastabas sont situés au Sud de l'axe médian du mastaba de Hémionou autour duquel se groupe le nucleus de ce cimetière, soit les tombeaux 4140 à 4840, 4150 à 4850, et 4160 à 4860. Ils doivent donc être plus récents que ces derniers, pour lesquels la connexion avec la tombe de l'architecte de Chéops indique vraisemblablement une date haute, vers la fin du règne de Chéops ou le début de celui de Chéphren.

Helck a par ailleurs tenté de rechercher d'autres indices chronologiques en se fondant sur les données fournies par l'identité des propriétaires de tombeaux¹. Cette étude intéressante aboutit à rejeter l'idée de l'unité parfaite du plan des nécropoles, reflet de l'absolutisme monarchique, et à lui substituer le modèle d'une cristallisation progressive autour des tombes "sur-dimensionnées", celles des hauts fonctionnaires proches du roi. Il en résulte la séquence suivante: Tout d'abord, au début du règne de Chéops, l'intendant des scribes royaux, le prince Oupemnefert érige son mastaba et celui de ses collaborateurs, parmi lesquels le propriétaire de la tête Berkeley 6-19767 (mastaba G1203). Ensuite, Hémionou, directeur des travaux de la pyramide, agit de même et constitue le nucleus du cimetière G4000, nucleus dont provient le groupe de têtes le plus important et le plus remarquable du point de vue artistique. Dans un troisième temps, enfin, se développe le cimetière entourant la tombe G2100, de propriétaire inconnu mais que ses titres indiquent comme un personnage important: son voisin est Nefer, dont la tombe G2110 a livré la remarquable tête de Boston (inv.06.1886, pl. III-IV).

*Cimetière G7000*²: Il paraît logique d'admettre, avec Reisner³, que cette nécropole a progressé vers l'Est, à partir de la rue longeant les pyramides de reines, comme le confirment d'ailleurs les quelques documents épigraphiques retrouvés. Les quatre premières rangées (de 7140 à 7410) présentent en effet une organisation parfaitement systématique et des mastabas de dimensions comparables. Dans la tombe G7130-40, appartenant à Khoufoukhaef et Neferetkaou, figure l'inscription *ḥ3t sp 12* (=an 23), attribuable au règne de Chéops. Viendrait ensuite l'énorme mastaba du Vizir Ankhhaef (G7510), et une première extension vers le Sud-Est comprenant le tombeau G7530-40 de Hétephères II (marque de

¹ W.HELCK, Zur Entstehung des Westfriedhofs an der Cheops-Pyramide, *ZÄS* 81 (1956), p. 62-65.

² Le cimetière G5000, dit "en échelon", s'étend entre la bordure de G4000 et la face occidentale de la pyramide de Chéops. Il occupe donc un espace qui n'a pu évidemment être libéré qu'après l'achèvement du monument. Reisner le date, au plus tôt, du règne de Chéphren (*Giza* I, p. 81-82). Une seule "tête de remplacement" y a été trouvée, encore sa localisation originelle est-elle douteuse. Il s'agit de la tête Caire JE 67569 (pl. XX b-d), trouvée dans le puits de G5020-annexe, mais tenue pour intrusive par les fouilleurs. Le fragment qui manque à la base du cou a en effet été découvert dans la tombe G4240 appartenant à Snefrouseneb, propriétaire de la belle tête Caire JE 46215 (pl. XV). Selon toute évidence, le cimetière G5000 ne nous concerne donc pas ici.

³ G.REISNER, *History*, p. 70-74.

carrièr donnant *ḥ3t sp 7* = an 13 de Chéphren selon Simpson) ainsi que le tombeau G7650, où deux inscriptions donnent les dates *ḥ3t sp 12* et *ḥ3t sp 13* (ans 23 et 25 de Chéphren?)¹. Une "tête de remplacement" fragmentaire a été retrouvée à proximité². Enfin, un peu plus loin vers le Sud, dans une partie sans doute encore plus récente de la nécropole, se trouve le mastaba anonyme G7560, qui livra les têtes Boston Obj.Reg. 36-12-6 et New York 48.156. En somme, seuls les mastabas situés le plus à l'Ouest auraient été achevés à la mort de Chéops, et l'essentiel du cimetière G7000 -notamment les tombes où ont été trouvées les têtes- daterait, lui, de la première moitié du règne de Chéphren.

Conclusions

Les conclusions à tirer des différents types d'indices qui viennent d'être évoqués apparaissent bien clairement.

C'est à Dahchour, sous le règne de Snefrou, que fait son apparition la pratique consistant à déposer dans le tombeau d'un particulier une tête isolée et dépourvue d'oreilles (Caire CG 519). Cette pratique semble avoir connu sous Chéops une vogue remarquable, qui amena certains commentateurs modernes à affirmer que ces objets avaient été donnés par le roi à ses courtisans comme marques d'une insigne faveur³, hypothèse qu'à vrai dire aucun argument sérieux ne vient étayer. La vogue en resta importante durant le règne de Chéphren, quoique de façon moins soutenue, comme semble l'indiquer la diminution de la fréquence des têtes dans le cimetière G7000. Elle y donna naissance à une variante sans lendemain, celle du buste monochrome -avec également mutilation des oreilles-, dont celui d'Ankhhaef à Boston nous fournit l'unique et magnifique témoin.

Après quelques résurgences enfin sous la 5e et même la 6e dynastie, sous une forme stylistiquement décadente, l'idée tomba en désuétude, peut-être dans le même temps que se perfectionnaient les techniques de la momification...

¹ W.K.SIMPSON, *JNES*, 11, 2 (1952), p. 126-128.

² Boston, Exped. n° 27.4.1219. Catalogue n° 9, pl. XII b-c.

³ W.S.SMITH, *History*, p. 23; C.ALDRED, *L'Égypte des Pyramides*, p. 184; J.VANDIER, *Manuel III*, p. 46.

CHAPITRE V

LE SENS DES "TETES DE REMPLACEMENT": LES INTERPRETATIONS PROPOSEES DEPUIS LES PREMIERES DECOUVERTES

Nous nous proposons, dans ce chapitre, de reconstruire le développement historique d'une théorie devenue peu à peu mais si fermement un dogme qu'elle a oblitéré jusqu'à notre époque la perception correcte de ce groupe d'oeuvres et a constitué un véritable obstacle épistémologique empêchant son examen objectif.

Ainsi qu'il a été rappelé plus haut, la première "tête de remplacement" connue fut découverte par de Morgan à Dahchour en 1894 (Caire CG 519, pl. XIII c). Dans son rapport publié l'année suivante, le fouilleur mentionne, sans commentaire particulier, "une tête en calcaire blanc qui ne semble jamais avoir fait partie d'une statue". Il ne juge pas utile de signaler l'absence d'oreilles¹.

Durant les campagnes 1902-1904, Borchardt explore, à Abousir, le mastaba dit "des Princesses". Il y découvre une tête en calcaire, grandeur nature, ne provenant pas d'une statue (Berlin 16455, pl. II).

L'année suivante, c'est Steindorff qui, dirigeant une expédition pour le compte de l'Université de Leipzig et de Pelizaeus, met au jour, dans une tombe de la 5e dynastie, la première des têtes de Gizeh (Caire JE 37832, pl. XIII d).

En 1907, Borchardt, dans la publication de ses fouilles d'Abousir, propose une première interprétation en rapprochant des têtes isolées le chapitre 43 du Livre des Morts intitulé "Pour empêcher que la tête de N ne lui soit tranchée dans l'empire des morts". Son commentaire, toutefois, apparaît quelque peu embarrassé, hésitant entre deux directions contradictoires: présenter aux démons une tête déjà coupée aurait constitué un leurre destiné à

¹ J. de MORGAN, *Fouilles à Dahchour*, 1894, p. 9.

à les égarer et à détourner leur appétit du cadavre lui-même, ou bien poser dans le tombeau une tête isolée aurait fourni un substitut en cas de dommages subis par la tête réelle¹.

Deux ans plus tard, en 1909, Edouard Naville reprend la question dans un bref mémoire intitulé "Les têtes de pierre déposées dans les tombeaux égyptiens". S'appuyant sur un article paru l'année précédente, dans lequel Wiedemann examinait les pratiques préhistoriques de démembrement et de décapitation, Naville voit dans LM 43 le signe d'une horreur des Egyptiens de l'époque historique pour ce traitement ancien des cadavres, dont le souvenir subsistait dans le mythe dramatique du démembrement d'Osiris²:

Formule pour empêcher que la tête de N ne lui soit tranchée dans l'empire des morts. Qu'il dise: "Je suis le Grand, fils du Grand, l'Incandescent, fils de l'Incandescente, à qui a été redonnée sa tête après qu'elle eût été tranchée. On n'enlèvera pas à Osiris sa tête, on ne m'enlèvera pas ma tête. Je suis reconstitué, je suis rajeuni, je suis revigoré; je suis Osiris, maître de l'Eternité³.

Avec Steindorff et Borchardt, Naville admet que l'on peut considérer les têtes de pierre comme ayant contribué à la reconstruction magique du défunt. "Il paraît évident, écrit-il, que ce chapitre rappelle cet usage, du reste peu répandu, de placer dans la tombe une tête, et il nous en explique le but. Cette tête a une destination analogue à celle des statues souvent assez nombreuses qu'on déposait dans une chambre cachée du tombeau. Celles-ci étaient le support du double. Ici la tête seule remplit le même office"⁴.

L'année suivante, le même Naville revient sur la question dans un article intitulé "Les amulettes du chevet et de la tête"⁵, où il examine le rôle des chevets grandeur nature ou miniature déposés dans les tombes, en relation avec le chapitre 166 du Livre des Morts, dont la vignette figure cet objet:

Formule pour le chevet. Les menout t'éveillent, toi qui étais endormi, N: ils t'éveillent à l'horizon. Dresse-toi! Tu as été proclamé victorieux de ce qui a été tramé contre toi,

¹ L.BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Ne-User-Re'*, p. 133.

² E.NAVILLE, *Les têtes de pierre déposées dans les tombeaux égyptiens*, p. 9; A.WIEDEMANN, *Die Leichenköpfung im alten Agypten*, OLZ 11 (1908), col. 112-116.

³ P. BARGUET, *Le Livre des Morts des anciens Egyptiens*, p. 86.

⁴ *Op. cit.*, p. 10-11.

⁵ ZÄS 48 (1910), p. 107-111.

Ptah a renversé ton ennemi, ayant ordonné d'agir contre celui qui a agi contre toi. Tu es Horus, le fils d' Hathor, l'Incandescent (fils de) l'Incandescente, celui à qui a été redonnée (sa) tête après qu'elle eût été tranchée; ta tête ne te sera plus enlevée ensuite, ta tête ne te sera plus enlevée, jamais et jamais.

Comme on peut le constater, la seconde moitié du chapitre est constituée par un texte qui souvent figure à part et constitue le chapitre 43 cité plus haut. Naville remarque en outre que le chapitre du chevet était quelquefois gravé sur le chevet lui-même et que son titre même évoque cet usage: "Chapitre du chevet, paroles écrites sur lui". Enfin, il ajoute au dossier le texte du chapitre 151B du Livre des Morts intitulé "Chapitre de la tête mystérieuse (ou cachée)", qu'accompagne une vignette représentant une tête de sarcophage ou un masque funéraire vus de profil¹. Pour lui donc, chevet et "tête mystérieuse" ont un rôle similaire, protéger la tête, en promettant au défunt qu'on ne la lui enlèvera jamais. Rappelons les paroles du chapitre "de la tête mystérieuse":

Paroles dites par N; qu'il dise: "Salut à toi, beau visage (Ptah ou Osiris), doué de la vue, qu'a confectionné Ptah-Sokar, qu'a dressé Anubis, à qui Chou a donné l'élévation, le plus beau visage qui soit parmi les dieux! Ton oeil droit est la barque de la nuit, ton oeil gauche est la barque du jour, tes sourcils sont (ceux de) l'Ennéade, ton crâne est (celui d') Anubis, ta nuque est (celle d') Horus, tes doigts sont (ceux de) Thot, ta tresse est (celle de) Ptah-Sokar. Tu es au front de N, qui est doté de beaux honneurs auprès du grand dieu, et il voit grâce à toi; conduis-le dans les beaux chemins, qu'il frappe pour toi les confédérés de Seth, et renverse pour lui ses ennemis sous lui, auprès de la Grande Ennéade dans le grand Château du Prince qui est à Héliopolis! Prends les beaux chemins devant Horus, maître des pat (l'humanité), N!"²

Grâce à cette formule, chaque partie de la tête se trouve associée à une divinité et donc magiquement protégée. C'est une protection du même ordre, quoique matériellement différente qu'aurait, selon Naville, assurée au défunt le dépôt dans la tombe d'une tête de pierre à son image.

Tel était l'état de la question lorsque Hermann Junker entreprit, en 1912, pour le compte de l'Académie autrichienne des Sciences, des fouilles systématiques dans la

¹ Par exemple L.SPELEERS, *Le Papyrus de Neferrenpet, un Livre des Morts de la 18e dynastie aux Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles*, pl. 28, fig. 53.

² P. BARGUET, *Op. cit.*, p. 218.

nécropole située à l'Ouest de la pyramide de Chéops. Ces fouilles devaient rapidement permettre d'exhumer, dans les mastabas immédiatement à l'Est du tombeau G4000 de Hémionou¹, pas moins de huit têtes, certaines en excellent état de conservation, et quatre oreilles isolées. Ces fouilles minutieuses, qui furent l'objet de rapports détaillés, abondamment illustrés, augmentèrent le dossier des "têtes de remplacement" d'un matériel de choix, dont Junker lui-même proposa l'interprétation². Ce faisant, il jeta solidement les bases d'une explication qui devint vite classique et s'est perpétuée jusqu'aux manuels d'aujourd'hui.

Parmi les observations les plus intéressantes consignées par Junker figurent celles ayant trait à la situation des têtes dans le contexte de la tombe, une question sur laquelle ses prédécesseurs n'avaient fourni aucune information.

Localisation des "têtes de remplacement"

Rappelons tout d'abord que les mastabas de Gizeh dans lesquels furent trouvées des "têtes de remplacement" appartiennent pour la plupart aux types architecturaux les plus anciens de la nécropole, si l'on s'en réfère à la minutieuse typologie développée par Reisner. Ce sont des mastabas à terre plein, sans chapelle intérieure ni serdab, mais munis sur leur face orientale d'une légère chapelle de briques crues abritant une simple stèle rectangulaire enchâssée dans la paroi du mastaba. Depuis le sommet du massif, un puits carré large d'environ deux mètres plonge à travers le rocher sur plusieurs dizaines de mètres pour donner accès à une chambre latérale invariablement située du côté du Sud. Entre la chambre et le puits, le dispositif adopté pour le passage (plat ou incliné, en surélévation ou non par rapport au sol de la chambre etc.) varie notablement d'une tombe à l'autre, mais cela nous importe peu ici. L'essentiel est que, comme Junker, puis plus tard Reisner, l'ont constaté, ce

¹ Pour la commodité, j'utiliserai, même lorsqu'il s'agit de fouilles de Junker, la numérotation proposée par Reisner qui couvre l'ensemble de la nécropole considérée. C'est d'ailleurs l'usage aujourd'hui répandu. Toutefois, on pourra trouver pour chaque tête, dans le catalogue en annexe, l'équivalence avec la numérotation du fouilleur autrichien.

² *Têtes*: Caire JE 44974, Caire JE 44975, Caire 19/11/24/5, Caire n° inconnu (mastaba G4460 = Catalogue n° 26), Hildesheim 2158, Hildesheim 2384, Vienne 7787, Vienne 9290. *Oreilles*: Caire n° inconnu (mastaba G4360 = Catalogue n° 25), Hildesheim 2384, Hildesheim 2657 (deux oreilles sous ce n°).

passage se trouvait doublement protégé, d'une part par un blocage de maçonnerie grossière, d'autre part par une lourde dalle de calcaire posée verticalement devant le blocage, du côté du puits¹.

Les observations très précises effectuées par Junker révèlent de la façon la plus nette que, mises à part les pièces évacuées par les voleurs et retrouvées à l'extérieur des tombes, toutes les têtes (et fragments leur appartenant) furent trouvées à proximité immédiate du passage menant du fond du puits à la chambre funéraire, tantôt côté puits, tantôt côté chambre, ainsi que le fouilleur le déclare nettement dans son rapport définitif².

Il convient de considérer que cette précision rend caduque l'affirmation contenue dans le rapport provisoire de 1914, et répétée dans la version anglaise du même rapport, selon laquelle "sans exception, le lieu de trouvaille fut la chambre funéraire elle-même". Cette affirmation repose sur une erreur manifeste concernant la tête Vienne 7787, dont le rapport définitif de 1929 dit clairement qu'elle fut trouvée au fond du puits, "le visage tourné vers la chambre"³, une situation d'ailleurs bien visible sur la pl.VIIa du rapport provisoire lui-même, où l'on distingue à gauche les restes de la herse. Cela dit, même dans le rapport définitif, la façon de s'exprimer de Junker a contribué à entretenir la confusion, lorsque, développant son interprétation des "têtes de remplacement", il redit: "Le fait qu'elles aient toutes été trouvées dans la chambre du sarcophage, et non dans les chapelles funéraires d'en haut implique qu'il existait une relation particulière avec le corps"⁴. Il me paraît évident qu'il entend opposer là, non le fond du puits à la chambre funéraire, mais le domaine souterrain du mort aux régions supérieures où s'effectuait le contact avec les vivants.

De ses différentes observations, Junker conclut finalement que les têtes "ont été trouvées à la charnière entre le puits et la chambre funéraire, le plus souvent entre la face interne de la herse et l'ouverture de la porte, tantôt sur le sol, tantôt à mi-hauteur. Cela suppose qu'elles ont dû se trouver juste derrière la herse, et pas à même le sol du passage mais sans doute dans une sorte de niche... Ainsi le lieu de trouvaille s'explique-t-il par le mode de pillage même des mastabas: Après avoir évacué les déblais en avant de la herse, les voleurs bousculèrent celle-ci en l'appuyant sur la paroi nord du puits, puis ils commencèrent

¹ H.JUNKER, *Vorläufiger Bericht*, p. 166-175; ID, *The Austrian Excavations, 1914*, *JEA* 1 (1914) p. 250-253; ID., *Giza I*, p. 38.

² H.JUNKER, *Giza I*, p. 60-61; J.VANDIER, *Manuel* II, 1, p. 270-271 (résumé très complet de la typologie de G.Reisner).

³ H.JUNKER, *Giza I*, p. 50.

⁴ H.JUNKER, *Vorläufiger Bericht*, p. 171; ID., *JEA* I (1914), p. 250-253; ID., *Giza I*, p. 198.

à se frayer un passage à travers le blocage. Au cours de cette opération, la "tête de remplacement" contenue dans celui-ci fut tantôt balayée vers le puits, tantôt repoussée vers la chambre où elle roula en compagnie des blocs de la maçonnerie¹. De cette reconstitution des faits, Junker a tiré une synthèse graphique fort explicite². Les recherches parallèles de Reisner dans le même cimetière G4000 ont confirmé l'essentiel de ces déductions³.

Pour parfaire le tableau de la situation originelle des "têtes de remplacement", il convient de mentionner un dernier fait, qui, selon Junker, présente une grande importance pour l'interprétation globale de ces mystérieux objets. Il s'agit des perforations doubles que bon nombre de herse comportaient en leur partie supérieure. Examinant l'explication pragmatique selon laquelle ces trous auraient servi à enfiler des cordes destinées à la manoeuvre de ces lourdes dalles, et constatant que quantité de dalles, sous la 4e dynastie, furent manipulées sans recours à de telles perforations⁴, Junker en propose une interprétation symbolique, qui découle d'ailleurs tout naturellement de ses observations. Selon lui, ces ouvertures auraient constitué un signe tangible de la persistance du contact entre monde des morts et monde des vivants, une fenêtre en somme, permettant à la tête, substitut du défunt, de contempler éternellement les "étoiles impérissables"⁵. Dans le même ordre d'idées, on se rappellera que, bien avant l'époque des grandes pyramides, une statue du roi Djéser avait été placée dans un serdab contre la face nord de sa pyramide de Saqqarah, contemplant le ciel du Nord au travers de deux orifices circulaires ménagés à hauteur des yeux⁶.

¹ H.JUNKER, *Giza I*, p. 60.

² H.JUNKER, *Giza I*, pl.X. Photographie de blocs ayant roulé jusque dans la chambre funéraire, en même temps que la "tête de remplacement": G.REISNER, *BMFA XIII* (1915) fig. 7 (=G4140, tête Caire JE 46217). C'est cette manipulation qui, selon Junker, aurait entraîné les dommages aux oreilles (mais non au nez ou au menton!).

³ G.REISNER, *BMFA XIII* (1915), p. 30-31.

⁴ Par exemple, dans le même cimetière G4000, la herse non perforée du puits funéraire de Hémionou, pesant plus de trois tonnes (H.JUNKER, *Giza I*, p. 44).

⁵ H.JUNKER, *Loc.cit.*

⁶ E.BROVARSKI in *LÄ V*, col. 874-879, s.v. "serdab". Outre celui de Djéser, on connaît également, sous la 3e dynastie, le serdab du mastaba de Khabaousokar. Sous le règne de Snéfrou sont attestés ceux de Meten à Saqqarah et de Rahotep à Meidoum. Quant au cimetière G4000, à l'Ouest de la Grande Pyramide, il en fournit un seul exemple, celui de l'énorme tombeau de l'architecte de Chéops, Hémionou.

"Têtes de remplacement" et momification

Junker, on le sait, n'était pas seulement un archéologue scrupuleux et méthodique mais aussi un chercheur soucieux de replacer les faits observés dans la vaste perspective de la pensée mythico-religieuse de l'ancienne Egypte. Dans les précieux rapports qu'il a consacrés à ses fouilles dans la nécropole de Gizeh, le savant autrichien a tendu constamment à dépasser la simple description des monuments et des objets pour tenter de leur rendre leur dimension culturelle véritable. Ainsi, à propos des "têtes de remplacement", s'est-il efforcé de construire une explication cohérente, rendant compte des faits observés. Même si ce but estimable n'a pas toujours été atteint, même si certains éléments dérangeants pour la validité de la théorie ont été quelquefois relégués au second plan ou passés sous silence, le travail de Junker n'en constitue pas moins la première tentative d'envergure visant à donner un sens acceptable aux mystérieux objets qui nous occupent.

Au départ de sa construction théorique, Junker pose, comme de juste, l'appartenance des têtes à l'univers de la mort, à ces régions souterraines que sont le fond du puits et la chambre du sarcophage. Il met en évidence une opposition nette entre ce monde d'en bas et le monde du dessus, celui des chapelles funéraires où s'accomplissent les rites et du serdab qui, rarement au début de la 4e dynastie mais de plus en plus souvent par la suite, a pour fonction d'abriter les images du double, substitués du défunt. Selon lui, les "têtes de remplacement", appartenant au monde d'en bas, doivent "présenter une relation particulière avec le cadavre"¹, et il rappelle qu'en ces époques reculées, si le désir existait de conserver au corps quelque chose de sa forme vivante, les moyens matériels permettant d'obtenir une totale sauvegarde n'étaient nullement acquis.

Si la momification au sens propre du terme, entendue comme un ensemble complexe de pratiques visant à l'éloignement total des matières molles et au traitement chimique des muscles, était certes inconnue sous la 4e dynastie, l'idée de simuler la forme extérieure du corps au moyen d'enveloppements de tissu était, elle, apparue bien plus anciennement².

¹ H.JUNKER, *Giza I*, p. 57.

² A.T.SANDISON, in *LÄ I*, s.v. "Balsamierung", col.610-614. On rappellera que les momies elles-mêmes constituent, si l'on excepte les descriptions d'Hérodote et de Diodore, la documentation quasiment exclusive

A l'origine, sans doute, les conditions climatiques exceptionnelles de la Vallée du Nil et des déserts qui la bordent: un sable chaud et sec conférant aux cadavres le privilège d'échapper au terrible processus de décomposition qui annihile jusqu'aux formes du corps et fait perdre à l'être défunt même ce dernier reste de sens¹.

Plus tard se fit jour l'idée complémentaire de préserver un environnement rappelant celui de la vie: la fosse prit la forme d'une chambre et l'enveloppement de nattes des débuts devint une caisse rectangulaire bientôt enrichie de références architecturales. Eloigné du sable et de son pouvoir naturel de dessiccation, le corps dut désormais donner le change, dissimuler sa progressive disparition sous des enveloppes à sa ressemblance, et tout d'abord sous de multiples couches de tissu imitant autant que possible -en réalité très imparfaitement- ses formes extérieures².

Les exemples ne manquent pas, sous le règne de Snéfrou en particulier, de tels traitements. L'exemple le plus extraordinaire est sans doute celui de Ranofer, propriétaire du mastaba n°9 de Meidoum, dont les formes anatomiques avaient été soigneusement reconstruites au moyen de paquets d'étoffe imprégnés de résine et modelés à la ressemblance du corps et de la tête. Par-dessus la chrysalide ainsi façonnée, une dernière enveloppe de lin fin avait reçu, en traits de peinture verte sommairement posés, les yeux et les sourcils d'un visage humain³. Dans la même nécropole, le traitement appliqué au corps du propriétaire du mastaba n°17 manifeste tout aussi clairement la volonté de l'époque -celle de la mise au point définitive de la pyramide royale et des premières statues privées de grande dimension- de faire pièce à l'obsolescence en érigeant des simulacres capables d'arrêter le temps: tête garnie

concernant les pratiques de l'embaumement. Aucun papyrus, ni de l'Ancien, ni du Moyen, ni du Nouvel Empire n'a fourni de description précise des opérations, même si, de-ci de-là, des allusions peuvent être repérées dans les Textes des Pyramides, les Textes des Cercueils et le Livre des Morts. Les deux papyrus éclairant pour nous le rituel de l'embaumement (Pap. Boulaq III et Pap. Louvre 5158) datent du 1er siècle de notre ère (J.C.GOYON, *Rituels funéraires de l'ancienne Egypte*, not. p. 21-24; S.SAUNERON, *Le rituel de l'embaumement*, p. VII sq.).

¹ J.BAUDRILLARD, *L'échange symbolique et la mort*, Paris, 1976; E.MORIN, *L'homme et la mort*, Paris, 1970; J.Th.MAERTENS, *Ritologiques 5. Le jeu de la mort*, Paris, 1979; Cf. R.TEFNIN, *Le Roi, la Belle, la Mort. Modes d'expression du corps en Egypte pharaonique*, *Revue de l'Université de Bruxelles* (1987) 3-4, p. 151-173.

² J.C.GOYON, *Op. cit.*, p. 27-29.

³ Fl. PETRIE, *Medum*, p. 17-18; G.E.SMITH, *Egyptian Mummies*, *JEA* I (1914), p. 189-196, not. p. 192 et pl. XXXI, 2; G.E.SMITH, W.R.DAWSON, *Egyptian Mummies*, p. 23 sq.; H.JUNKER, *Giza I*, p. 57; H.BRUNNER, *Altorientalische Gesichtsmasken aus Gips in ihrem Zusammenhang mit der Kunst*, *FoFo* 28, 11 (1954), p. 330-332; W.S.SMITH, *History*, p. 24.

de tampons qui en préservent le charnu, orbites énucléées et rembourrées, sexe simulé sous la forme d'un rouleau de tissu¹....

Dans ce processus de reconstruction, la tête présente une importance toute particulière. C'est en elle que la vie trouve son expression la plus entière. C'est en elle que résident les organes des sens, et notamment "les yeux pour contempler ce monde depuis la tombe, le nez pour respirer le parfum des fumigations, la bouche pour goûter aux nourritures"². Si je cite ici les mots mêmes de Junker, c'est pour remarquer au passage que l'énumération qu'il donne "oublie" le sens auditif (il aurait pu ajouter par exemple: "entendre les prières"!). Est-ce parce que la mutilation systématique des oreilles qu'il attribue sans conviction, nous l'avons vu, à l'action des pillards, cadre bien mal avec l'idée qui forme le fondement même de sa thèse, à savoir que la "tête de remplacement" constitue un substitut du chef réel menacé de putréfaction, un objet magique destiné à garantir au mort le bénéfice du contact sensible avec le monde des vivants ?

Le réalisme comme condition de la reconnaissance par le *ba*

Négligeant donc cette objection gênante, Junker en vient au point suivant de son explication. Si ces têtes sont destinées à préserver l'identité du mort, à permettre à son *ba* (figuré d'ailleurs comme un oiseau à tête humaine³) de voleter vers le soleil ou les étoiles impérissables sans risquer, au retour, de ne pas reconnaître son enveloppe charnelle, nous comprenons tout naturellement qu'on ait songé à les façonner grandeur nature et à serrer au plus près la réalité physionomique du modèle.

Ainsi se trouve posée l'une des affirmations de base de la théorie: les "têtes de remplacement" ne peuvent être que des portraits au sens moderne du mot, puisqu'elles visent à rendre compte de l'individu avec la plus grande exactitude possible.

¹ W.S.SMITH, *History*, p. 23. Cf. G.REISNER, *Giza I*, pl.42d.

² H.JUNKER, *Giza I*, p. 57.

³ Quoique cette représentation du *ba* ailé ne semble pas remonter au-delà du Nouvel Empire (L.V.ÅABKAR, *A Study of the Ba Concept in Ancient Egyptian Texts*, p. 75-83). Sur le concept de *ba* à l'Ancien Empire, voir E.L.WOLF-BRINKMANN, *Versuch einer Deutung des Begriffes 'b3'*, Fribourg en B., 1968.

Il saute aux yeux pourtant que, dans son enthousiasme à reconnaître à ces oeuvres un plein naturalisme, Junker (comme d'ailleurs Reisner et la plupart des commentateurs ultérieurs) a occulté, inconsciemment sans doute, trois observations bien peu compatibles avec l'idée d'un réalisme total.

Première observation: à comparer toutes les têtes constituant le groupe¹, il apparaît à l'évidence qu'elles ne présentent aucune trace de réalisme temporel. Le temps de ces visages n'est pas un temps réel. Comme celui de la très grande majorité des statues de l'Ancien Empire, les têtes appartiennent à un temps arrêté, suspendu dans l'expression d'une maturité idéale, sans aucune marque d'âge. Remarquons au passage que, sous ce rapport, le buste d'Ankhhaef à Boston se distingue radicalement du groupe des "têtes de remplacement", auquel le lient par ailleurs tant d'affinités!

La *deuxième observation* concerne la couleur: comment expliquer l'absence de toute polychromie, technique pourtant parfaitement maîtrisée à l'époque et qui eût puissamment contribué à parfaire l'illusion du réel, comme c'était le cas dans la statuaire "normale", et ce dans la logique même d'une reconnaissance par le *ba* ?

Enfin, *troisième observation*, ce prétendu naturalisme s'accommode bien mal -faut-il le rappeler?- des diverses mutilations que nous avons longuement évoquées plus haut et dont Junker parle à peine, sans en risquer en tout cas la moindre explication. Mais revenons à la théorie que Junker construit patiemment.

"Têtes de remplacement" et masques de plâtre

Elargissant sa réflexion, il recherche ensuite, dans d'autres pratiques funéraires de la même époque, une confirmation au désir supposé de préservation des traits individuels du défunt, un désir qui, pense-t-il, ne pouvait se satisfaire d'une représentation plus ou moins

¹ Rappelons qu'au moment où il rédige son rapport définitif, Junker connaît les nombreuses têtes supplémentaires découvertes par la Harvard-Boston Expedition.

conventionnelle mais requérait des procédés particuliers permettant de serrer au plus près l'identité plastique de la personne. Il en vient ainsi à proposer un parallélisme rigoureux entre la confection des "têtes de remplacement" et une autre pratique, attestée quelquefois sous l'Ancien Empire, qui consistait à enduire de plâtre ou de résine la tête même du défunt. L'idée en soi n'apparaît pas étrange et l'on en trouve sans peine l'équivalent dans d'autres régions du monde, à d'autres époques. On se rappellera les exemples célèbres découverts en Palestine par Kathleen Kenyon sur le site de Jéricho, dans un contexte daté du "Pre-Pottery Neolithic B", soit des 7^e et 6^e millénaires avant notre ère. K. Kenyon les décrit ainsi: "Dans les déblais, sous le sol de l'une des maisons de la phase PPNB apparut un dépôt contenant sept crânes humains. Plus tard, deux crânes semblables furent trouvés dans une autre pièce de la même maison. La partie inférieure de ces crânes avait été recouverte de plâtre, modelé à la ressemblance de traits humains. Chaque tête est d'un caractère très individuel et on ne peut échapper à l'impression que l'on a sous les yeux des portraits véritables. Les yeux sont incrustés de coquillages [...]. Le modelé des traits, bouche, nez, oreilles, paupières est fort beau et délicat, donnant l'impression que ces gens dont nous contemplons le portrait avaient les traits fins et bien proportionnés. Le sommet du crâne n'est jamais couvert, sauf dans un cas où de larges bandes de couleur sombre figurent peut-être une coiffure [...]. Ces têtes donnent le sentiment étonnant de l'habileté technique et des pouvoirs artistiques de leurs créateurs, chose totalement inattendue à une époque si reculée. Ce ne sont pas les plus anciennes représentations de la forme humaine, ni même peut-être les plus anciens portraits, car les représentations humaines ne manquent pas dans l'art paléolithique et mésolithique. Mais celles-ci sont infiniment plus vivantes que tout exemple antérieur. On peut en outre affirmer qu'il s'agit là des plus anciens portraits humains à l'origine de la tradition qui mène à l'art occidental moderne"¹. Ces dernières phrases sont remarquables! Elles traduisent admirablement l'obsession inconsciente de l'auteur, valorisant l'objectivité réaliste au point d'identifier dans la Palestine du 7^e millénaire avant notre ère le lieu d'origine d'une tradition occidentale du portrait physiognomique! Emportée, comme Junker en somme, par un élan admiratif, Kenyon oublie un détail d'importance, le fait pourtant évident que les crânes de Jéricho n'ont pu être plâtrés qu'après décharnement, à un moment où rien ne permettait plus de restituer, avec la fidélité exigée par le portrait, les traits physiognomiques réels du défunt.

¹ K.KENYON, *Archaeology in the Holy Land*, p. 52, pl. 13-14A; ID, *Excavations at Jericho 1953*, PEJQ 85 (1953), p. 86 sq., pl. 36 sq.; le rapprochement a été suggéré d'abord par H.BRUNNER, *loc. cit.*, p. 330-332, mais d'autres cas sont attestés de par le monde, par exemple dans les steppes d'Asie centrale (K.JETTMAR, *L'art des steppes* (Paris, 1965), p. 77-78).

Tout au plus pouvait-il s'agir de souvenirs, donc d'une ressemblance très imparfaite, à supposer même -ce qui n'est nullement prouvé- que le désir en ait réellement existé¹!

Il n'en reste pas moins que des œuvres aussi remarquables et aussi anciennes que les têtes plâtrées de Jéricho obligent évidemment à réfléchir sur l'essence de la représentation, particulièrement celle de l'image sculptée en trois dimensions, dont l'identité possible avec le réel apparente la création du sculpteur à un acte de démiurgie. Car plus la ressemblance est véridique, plus elle implique une communauté d'essence entre le réel et son image. Et cette communauté s'exprime plus que jamais lorsque le geste du sculpteur consiste, sur une structure osseuse authentique et inaltérable, à remplacer les chairs disparues par cette pierre liquide qu'est le plâtre, dont la fluidité permet le modelage, et donc l'analogie la plus fine, mais que son durcissement rend insensible -du moins pouvait-on le penser- aux atteintes du temps.

A Gizeh, les fouilles de Junker et celles de la Harvard-Boston Expedition ont mis au jour une quinzaine d'exemples de cet usage du plâtre destiné à solidifier, à pétrifier en quelque sorte, l'apparence du défunt². Il ne s'agit pas cependant, dans tous les cas, de véritables masques mortuaires, c'est-à-dire de moulages pris directement sur le visage des défunts³, ni, comme à Jéricho, de modelages au plâtre effectués à même les ossements décharnés. Selon une technique pratiquée, comme on l'a rappelé plus haut, dès la 3^e dynastie, le corps était serré dans une ou plusieurs couches de lin fin et c'est sur cet emballage d'étoffes que s'effectuait l'imprégnation au plâtre ou plus rarement à la résine. Le corps entier pouvait en être enduit, ce qui le faisait ressembler à une statue blanche⁴, mais, dans la grande majorité des cas, c'est la tête seule qui bénéficiait de ce traitement particulièrement soigneux⁵: sur une fine épaisseur de lin, un praticien, sans doute parfois un sculpteur si l'on en juge par la qualité de certains masques, versait une mince couche de plâtre qu'il modelait d'abord en lui faisant épouser la forme globale du visage et du crâne, pour ensuite préciser autant que possible le détail des traits. Toutefois, il faut le souligner,

¹ Sur la psychologie de la ressemblance et les infidélités de celle-ci, voir E.H.GOMBRICH, *L'art et l'illusion*, p. 57-123.

² W.S.SMITH, *History*, p. 27-28.

³ Un seul véritable masque mortuaire est connu pour cette époque. Il s'agit de celui du roi Téli, découvert par Quibell dans son temple funéraire à Saqqarah (J.E.QUIBELL, *Excavations at Saqqara 1907-1908*, p. 112-113, pl. LV).

⁴ H.JUNKER, *Vorläufiger Bericht*, p. 169-171, pl. V-VI; ID., *Giza VII*, p. 113-115. Le Musée de Boston expose un magnifique exemplaire, soigneusement restauré, provenant du mastaba G2037b de Gizeh (inv. 39.828; W.S.SMITH le mentionne dans *History*, p. 28).

⁵ Liste dans W.S.SMITH, *History*, p. 27-28.

quels que fussent le talent du praticien et son désir supposé de réalisme, les couches d'étoffe intercalaires ne pouvaient qu'engendrer une imprécision, donc une banalisation des traits individuels, dans le cas particulièrement des yeux et de la bouche. C'est pourquoi d'ailleurs les yeux apparaissent généralement flous et la bouche façonnée comme une bouche de statue dans le style de l'époque, avec le bord des lèvres aigu et les commissures arrondies. Smith remarque à ce propos très justement que ces masques "constituent une globalisation des traits relâchés du défunt dans le but de simuler l'apparence de la vie. Ils sont souvent sommaires et conventionnels, ne retenant de la personne représentée que son aspect général"¹. A Abousir, Borchardt a remarqué, lui aussi, que les commissures des lèvres, leur bord aigu, et les yeux flous n'étaient pas "naturels". Il ajoute que l'épaisseur du plâtre pouvait atteindre 7 à 20 mm sur les joues, et même 35 mm sur le nez, et que la trace de l'étoffe, à l'arrière, montre que le plâtre était versé sur une momie déjà préparée et enveloppée, dont les traits ne pouvaient en aucune manière être reconnaissables². Enfin, Borchardt a publié, provenant d'Abousir encore, dans la nécropole proche de la pyramide de Néouserrê, un masque étrange fait d'une pièce de lin imprégnée de plâtre à tel point que le nez et les oreilles apparaissent en relief, mais dont la bouche, les yeux et les sourcils étaient découpés et sans doute incrustés de matériaux disparus³. C'est l'occasion de noter que, sauf mauvais état de conservation, les oreilles des masques sont toujours présentes et qu'aucune trace comparable aux omissions ou mutilations qui constituent les caractéristiques les plus spécifiques des "têtes de remplacement" n'y est jamais visible.

Pour les Egyptiens, il ne fait pas de doute que la réalisation de l'idée l'emportait sur les effets matériels, visibles, de la pratique. Dans la seule nécropole de Gizeh, donc un milieu très limité dans le temps comme dans l'espace, les fouilleurs ont décelé une multitude de variantes touchant à la traduction concrète de l'idée de perpétuation physique. Dans un cas, les yeux avaient été peints en noir, et leurs coins soulignés en rouge, sur une feuille de papyrus posée sur le visage⁴; dans un autre, le visage était modelé en lin, mais avec des yeux dessinés⁵; un exemple exceptionnel, découvert à Saqqarah, est la momie d'une femme, remodelée grâce à des étoffes et entièrement peinte, tunique en blanc, peau en jaune,

¹ *Ibidem*, p. 27.

² L.BORCHARDT, Mumienmasken aus Gips aus den letzten Zeiten des Alten Reiches in Ägypten, *Amliche Berichte aus den Königlichen Kunstsammlungen*, XXXVII, 12 (1916), col. 267-270.

³ L.BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Ne-User-Re* p. 114, fig. 92, et *ibidem*.

⁴ W.S.SMITH, *History*, p. 24 (Gizeh G2416).

⁵ *Ibidem*, (Gizeh G1025aE).

bracelets et anneaux de cheville en bleu, cheveux et yeux noirs, sourcils verts, et lèvres rouges¹!

Junker, néanmoins, dès le *Vorläufiger Bericht* de 1914, conclut au parallélisme fonctionnel entre la création, dans la première moitié principalement de la 4e dynastie, des "têtes de remplacement", et l'usage fréquemment attesté, sous les dynasties suivantes de l'Ancien Empire, de "masques" de plâtre dont il affirme qu'ils reproduisent les traits réels du mort. "Je pense -écrit Junker- que la découverte de têtes plâtrées nous montre la bonne voie. Jusqu'à présent, on supposait que les "têtes de remplacement" étaient de simples objets magiques, sortes d'amulettes destinées à protéger le défunt si d'aventure il avait encouru le risque de se voir la tête tranchée dans l'au-delà. Cette conception, me semble-t-il, s'est développée au départ d'une plus simple. Tous les exemples appartiennent à une époque où l'on ne disposait encore d'aucun moyen permettant de préserver les corps voués à la décomposition, tout en reconnaissant l'importance pour les morts de cette préservation. Par-dessus tout c'est la tête, partie principale du corps, où la vie s'affirme de la façon la plus expressive, que l'on était le moins à même de protéger. Le corps, on pouvait l'envelopper d'étoffes sans l'altérer fondamentalement; pour la tête, la même possibilité n'existait pas... On en vint donc à imaginer de fournir au défunt, en remplacement de la tête délabrée, une tête en pierre, plus solide, faite à sa ressemblance, et à laquelle une opération magique conférait les fonctions de la tête réelle. La découverte de têtes plâtrées s'accorde au mieux avec cette conception"². Junker oublie donc à nouveau un "détail" essentiel, car, si aucun masque de plâtre où le fait puisse être observé ne montre d'omission ni d'ablation d'oreilles, cela n'est pas le cas, nous le savons, des "têtes de remplacement". Les papyrus nous ayant conservé le texte du rituel de l'embaumement (Pap.Boulaq III et Pap.Louvre 5.158) mentionnent d'ailleurs explicitement, le fait que, grâce aux manipulations effectuées, le mort "dispose désormais à son gré de ses yeux pour voir, de sa bouche pour parler, boire, recevoir offrandes et libations, de son nez pour respirer, et de ses oreilles pour entendre"³.

Pour Junker donc, plâtrage de la tête du mort et "tête de remplacement" correspondent à un même concept. La pratique a gardé son sens, mais, au façonnage luxueux des têtes sculptées a simplement succédé une version moins onéreuse, déjà attestée sous la 3e dynastie et généralisée à la fin de l'Ancien Empire, consistant à plâtrer le visage - et éventuellement le

¹ *Ibidem*; C.M.FIRTH et B.GUNN, *Teti Pyramid Cemeteries*, p. 36, pl. 32D. Voir aussi G.JEQUIER, *Tombeaux de particuliers contemporains de Pepi II*, pl. VIII.

² H.JUNKER, *Vorläufiger Bericht*, p. 172; ID., *The Austrian Excavations 1914*, *JEA I* (1914), p. 252-253.

³ S.SAUNERON, *Rituel de l'embaumement*, p. XVII; J.C.GOYON, *Rituels funéraires*, p. 57.

corps- du défunt. Cette théorie, élaborée dès les premières années de fouille dans la nécropole de Gizeh, et incontestablement séduisante par sa simplicité, sera reproduite, telle quelle, dans les rapports définitifs¹. W.S.Smith la fera sienne et la synthétisera dans son monumental ouvrage sur les arts de l'Ancien Empire: "La momie de Djéser, ainsi que celles de Ranefer et du mastaba 17 de Meidoum, semblent indiquer que la destruction de la majorité des tombes des 3e et 4e dynasties est la seule cause de la rareté de la pratique consistant à envelopper la momie de manière à imiter la forme naturelle du corps. Il est probable que ce fut cependant la pratique générale et que les aléas de la conservation sont la cause de ce que la majorité des exemples date de la fin de l'Ancien Empire. Les recouvrements en plâtre modelé de la tête et du corps paraissent constituer tout simplement une tentative pour donner forme plus permanente à ces substituts de lin. Ceux-ci ont été découverts seulement dans les tombes les moins importantes de la grande nécropole de Giza. Une seule (G1109) est antérieure à la 5e dynastie, et la majorité date de la fin de la 5e et de la 6e dynastie. Il semble possible que dans les caveaux des grands mastabas de la 4e dynastie, un substitut plus coûteux du corps périssable enveloppé de lin se soit développé, sous l'espèce d'une "tête de remplacement" soigneusement sculptée en calcaire blanc... Les "têtes de remplacement", placées dans les caveaux², tout comme, en haut, les statues dans le serdab et la chapelle, semblent bien avoir été faites pour servir de seconde résidence pour l'âme en cas de destruction du corps. Lorsque la pratique consistant à placer dans la tombe des "têtes de remplacement" tomba en désuétude,... elle paraît avoir été remplacée fréquemment par le recouvrement de la tête et du corps réels au moyen de plâtre. Cette pratique aurait ainsi constitué un mélange moins coûteux des deux méthodes qui semblent avoir auparavant existé concurremment, à savoir le modelage de la face au moyen de tissus de lin et la tête sculptée en calcaire, et avoir réalisé ainsi une transition entre la tête enveloppée de lin et peinte, et le masque de cartonnage indépendant, de la Première Période Intermédiaire"³.

On le voit, la thèse de Junker, répercutée par Smith, aboutit à créer d'une part une *équivalence* - "têtes de remplacement" et têtes enduites fonctionneraient identiquement sur le

¹ H.JUNKER, *Giza VII*, p. 113-116.

² En s'exprimant ainsi, alors qu'il sait que la plupart des têtes ont été découvertes au fond des puits, Smith vise sans doute l'espace d'en bas, par opposition à l'espace d'en haut, celui des chapelles et des serdabs éventuels.

³ W.S.SMITH, *History*, p. 25.

plan symbolique- et d'autre part une *filiation* -les têtes plâtrées dériveraient de la pratique des têtes sculptées et annonceraient les futurs cartonnages¹.

"Têtes de remplacement" et statues du défunt

Reprenons le fil du raisonnement de Junker. Si "têtes de remplacement" et têtes plâtrées fonctionnent identiquement comme images pétrifiées du défunt substituées à la tête réelle que guette la décomposition, on ne peut éviter de poser la question de la relation qu'entretiennent ces objets avec les statues du défunt. Comme on pouvait s'y attendre, Junker affirme l'identité sémantique des *trois* modes de représentation, en ne reconnaissant aux différences de formes et de localisation qu'une valeur purement circonstancielle, ceci d'ailleurs en contradiction avec l'opposition significative, soulignée par lui-même, entre "monde d'en haut" et "monde d'en bas"!

L'hypothèse se construit dès le *Vorläufiger Bericht* de 1914, où l'auteur se demande: "Pouvons-nous faire encore un pas supplémentaire et admettre une équivalence entre les corps entièrement plâtrés et *ces figures de remplacement complètes que sont les statues* ²? Il va de soi qu'une même conception, visant à fournir un substitut au corps décomposé, a conduit à ces deux types de manifestations. On comprendrait fort bien dès lors que, pour la période durant laquelle on fournissait au mort une "tête de remplacement", aucune trace de statues ni même aucun espace propre à les abriter ne se rencontrent dans les tombes, et que, inversement, les "têtes de remplacement" disparaissent au moment où se constitue le type classique du mastaba à serdab et statue". L'idée sera reprise dans les rapports définitifs, sous une forme encore plus affirmative. C'est ainsi qu'en 1929, l'auteur déclare: "La présence d'une statue est tout à fait exclue dans les simples chapelles funéraires en briques de la 4e dynastie. Du point de vue plastique existent seules, pour ces mastabas, les têtes de

¹ Cette théorie a été abondamment diffusée. Voir par exemple H.KEES, *Totenglauben*, p. 16-18, 212; H.BRUNNER, *FoFo* 28, 11 (1954), p. 330-332; W.K.SIMPSON, *BMMA*, N.S. 7 (1949), p. 289-291; C.ALDRED, *L'Egypte des Pyramides*, p. 184; ID., *Old Kingdom Art*, p. 30, etc...

² "...mit der ganzen Ersatzgestalt, d.i. der Statue..." (H.JUNKER, *Vorläufiger Bericht*, p. 173).

remplacement (...). On peut supposer que ces têtes fonctionnent comme des statues et que, dès lors, il est exclu de rencontrer simultanément statue et tête de remplacement"¹.

L'argument paraît plutôt étrange. Sans parler même de la tendance générale de la pensée égyptienne à juxtaposer les approches d'un même phénomène et à superposer l'idée neuve à l'idée ancienne en y reconnaissant non une contradiction mais un enrichissement, j'avoue ne pas comprendre pourquoi, si "tête de remplacement" et statue fonctionnent identiquement, il eût été exclu de les utiliser simultanément. L'exclusion réciproque ne fournit nullement la preuve d'une identité de sens!

La "tête de remplacement" apparaît donc à Junker comme un simple avatar dans l'histoire des "statues vivantes" de l'Égypte ancienne, un avatar dont on ne peut expliquer ni le surgissement ni la disparition. On ne peut que constater que les têtes de Gizeh ne réalisent en rien l'aboutissement d'une évolution, puisque, hormis la tête de Dahchour (Caire CG 519) qui date du règne de Snefrou, il n'en existe aucun exemple antérieur. Mais elles ne constituent pas non plus le point de départ d'une évolution qui mènerait à une statuaire pleinement développée: les statues de Rahotep et Nefert, de Meten, d'Akhet-âa, ou même de Hémionou sont là pour le prouver. La seule explication que propose Junker tient en somme à la structure même des mastabas du cimetière occidental, dont les chapelles de briques n'offrent aucune place convenable pour la disposition de statues. Faute de superstructure appropriée, et en l'absence notamment de fausses-portes, le seul endroit où l'on pût déposer une image de substitution était le seuil même du caveau². Cela signifie admettre une équivalence sémantique entre le passage réel du monde des vivants au monde des morts (et vice-versa) représenté par l'entrée de la chambre funéraire à la base du puits, et le passage symbolique constitué ailleurs par la fausse-porte³.

En conclusion, on pourrait synthétiser l'ensemble de la théorie en constatant qu'elle aboutit à construire d'une part une séquence chronologique, d'autre part une équivalence sémantique:

Du point de vue chronologique, en effet, Junker nous invite à admettre la séquence: corps enveloppés d'étoffes (avec traits éventuellement peints) → "têtes de remplacement" → têtes (et parfois corps) plâtrées → masques de cartonage.

¹ *Giza I*, p. 57-60.

² *Ibidem*, p. 59.

³ *Ibidem*, p. 61. Voir aussi l'exposé de la théorie, en termes presque identiques, dans *Giza XII*, p. 54-55.

Du point de vue sémantique, une équivalence totale est affirmée: corps ou têtes plâtrés déposés dans le caveau = "têtes de remplacement" placées à l'entrée du caveau, = statues montrant le défunt en entier, dans les chapelles ou les serdabs.

Les "têtes de remplacement" comme portraits réalistes

En somme, la théorie apparaît parfaitement cohérente, et d'une simplicité idéale: quel que soit le lieu, quelle que soit la date, les différents objets cités fonctionnent exactement de la même manière. Et cela, car c'est finalement la seule véritable justification de toute la théorie, parce qu'ils visent tous au réalisme magique, c'est-à-dire à une ressemblance physiognomique devant assurer la reconnaissance du *ba*, donc le contact entre les deux faces du monde.

Un aspect différent, mais connexe, des recherches de Junker sur les "têtes de remplacement", consiste en une tentative d'identification du sexe, éventuellement de la famille, et même de la race des modèles: aspect différent parce que d'ordre plus "historique" que religieux; connexe parce que fondé sur la même croyance au réalisme. A relire les rapports de Junker, comme d'ailleurs ceux de Reisner -car, ici, il nous faudra unir les deux auteurs- on constate avec une certaine stupéfaction que l'impression de vérité dégagée par les "têtes de remplacement" fut la cause d'une sorte de vertige qui s'empara des fouilleurs au moment de décrire leurs découvertes et de les interpréter. Leur croyance en l'évidente authenticité de la représentation, en son absolue correspondance avec le réel, fut si forte que la notion de "portrait" se trouva -sans la moindre évaluation des nuances sémantiques du mot- propulsée aux avant-postes de la théorie, et ce malgré le flou incontestable des masques, retravaillés comme des sculptures, et malgré les étranges particularités, non prises en compte, que présentaient les têtes.

Puisque, ont-ils pensé, ces oeuvres constituent des portraits authentiques, pourquoi ne pas leur appliquer une lecture qui en ferait, outre des oeuvres d'art et des objets magiques, des documents d'histoire capables de nous informer sur les appartenances ethniques et les liens familiaux ?

Le résultat frise l'in vraisemblable... En m'autorisant du libre exercice du sens critique, je vais me permettre de relire les conclusions "historiques" dégagées par Reisner d'abord, par Junker ensuite. Il ne s'agit évidemment pas de céder au plaisir facile consistant à critiquer de lointains devanciers, mais de mettre en lumière à quelles perversions du raisonnement peut aboutir le fait de poser en postulat indiscutable la fidélité au réel d'une oeuvre iconique. Le lecteur appréciera la validité très relative de l'argumentation¹.

Alors que Junker, en 1914, n'y avait fait aucune allusion, Reisner, dès son premier rapport, paru en 1915, s'exprime sur ce thème d'une manière qui vaut la peine d'être analysée de près, car elle se fonde sur une définition parfaitement arbitraire de l'aspect que devait présenter le type physique de la "race" dirigeante. "Si l'on considère les têtes individuellement -écrit Reisner-, on peut déceler entre G4240 (=Caire JE 46215) et G4440 (=Boston 14.718) une certaine ressemblance familiale. Ce sont certainement des princes de sang royal"². La princesse de G4140 (= Caire JE 46217)³ doit appartenir à la même famille, mais montre un type de visage plus large, plus plein. Son mari (Boston 14.717) était évidemment un bel homme, choisi pour son attrait physique. Il était probablement de haut rang, mais peut-être pas de sang royal. L'épouse du prince [sic] de 4440 est, assez curieusement, de type nettement négroïde (=Boston 14.719). La tête est, je crois, le plus ancien portrait connu d'un nègre. La femme, toutefois, ne semble pas de pur sang nègre et pourrait être issue d'un Egyptien et d'une négresse esclave. La femme représentée par la tête de G4540 (=Boston 21.328) est clairement une égyptienne de type aristocratique, avec un crâne finement modelé et un visage gracieux et élégant: elle pourrait bien avoir été un membre de la famille royale. Les deux derniers hommes, représentés par les têtes de G4340 et G4640 (= Caire 46218 et Caire 46216) sont clairement de type non-égyptien. Le Professeur Elliot Smith m'écrit que ce type correspondrait à celui des "crânes étrangers" découverts dans le cimetière des prêtres de la fin de la 4e et de la 5e dynastie à Gizeh. Ainsi la conclusion atteinte par lui et par le Dr. Derry et selon laquelle il y eut infusion d'un élément étranger dans la race gouvernante de la 4e dynastie se trouve curieusement confirmée"⁴. Raisonnement parfaitement circulaire: certaines têtes sont supposées étrangères, elles "correspondent" à des crânes supposés étrangers, les conclusions tirées par

¹ Sur ce thème, voir R.TEFNIN, Image et Histoire. Réflexions sur l'usage documentaire de l'image égyptienne, *CdE* LIV, n°108 (1979), p. 218-244.

² Que Snefrouseneb, propriétaire de la tête du Caire (Catalogue n° 16), soit "fils royal, de son corps", est bien attesté mais rien n'est moins sûr en ce qui concerne le modèle de la tête de Boston!

³ Il s'agit effectivement d'une princesse, Merytites, "fille royale, de son corps" (Catalogue n° 18).

⁴ G.REISNER, Accessions to the Egyptian Department during 1914, *BMFA* XIII (1915), p. 29-36 (spécialement les p. 32-35).

E.Smith quant à l'origine étrangère de ces crânes s'en trouvent donc validées! Le reste de l'argumentation est à l'avenant: définition arbitraire d'un "type aristocratique" évidemment fin et élégant pour les femmes, impérieux et dominateur pour les hommes, nuancé de quelques réticences pour Boston 14.717 (beau, mais sans doute pas assez "noble" aux yeux de Reisner) et pour Caire JE 46217 (parce que le visage est plus large et plus plein)¹. Quant à la "négresse", elle ne peut l'être qu'à-demi et c'est nécessairement sa mère qui était noire (et esclave), tout cela fondé finalement sur l'idée d'une "race dirigeante"...

S'exprimant dans *Giza I* sur le même sujet, Junker se montre, lui, beaucoup plus nuancé et plus prudent. Il admet cependant que, "de façon générale, on peut reconnaître qu'il existe, à côté d'un type racial noble, un type paysan grossier"². Il répartit comme suit les têtes connues au moment où il rédige ce rapport:

Type noble: Boston 21.328 (pl. IX a-b), Caire JE 46215 (Snefrouseneb, pl. XV), JE 46217 (pl.XVII-XVIII), JE 46218 (pl. XVIII-XIX, un des non-Egyptiens de Reisner!), Hildesheim 2158 (pl.XXIV), Vienne 7787 (pl. XXVIII). *Type paysan*: entre autres Boston 14.719 (pl.VIII), Caire JE 44975 (pl. XIV c-d) et JE 46216 (pl. XVI-XVII a-b), l'autre non-Egyptien de Reisner³. Moins aveuglé que ce dernier par l'idée de "race", il note: "Il est remarquable que Chéphren et Mycérinus appartiennent aussi au second type, tandis que Djedefrê est plus proche du groupe noble"⁴, puis il reconnaît combien il est difficile, sur base de ressemblances, d'établir des liens de famille et, plus encore, de distinguer des races.

Junker se livre ensuite à la critique des arguments de Reisner concernant les trois individus reconnus par ce dernier, parmi les "têtes de remplacement", comme étant de race étrangère.

Pour lui, tout d'abord, la tête Boston 14.719 (pl. VIII) ne représente pas une femme de race noire, même pas une métisse. Si la forme de la mâchoire et les lèvres retroussées peuvent constituer des traits négroïdes, "la forme du crâne ne révèle aucune négritude et ne se distingue en rien du type bien égyptien; il en est de même de l'implantation et de la forme

¹ Preuve évidente de la subjectivité de telles affirmations, W.S.Smith parlera, à propos de l'épouse de Djedefrê, de la "*full-cheeked round face* si commune parmi les dames royales de cette période" (*History*, p. 32).

² *Giza I*, p. 64.

³ Pour plus de clarté, j'ai remplacé les numéros de mastabas par les numéros d'inventaire actuels des pièces.

⁴ *Ibidem*.

du nez, tout comme de la région des yeux"¹. Rappelant que Petrie avait souligné la ressemblance entre cette tête et celle de Rahotep, et avait reconnu en elle celle d'une fille de ce prince², il émet l'hypothèse selon laquelle "le mélange avec du sang étranger serait déplacé d'une génération, et puisque Rahotep est un fils ou un frère de Snefrou, l'élément négroïde proviendrait bien d'une reine qui elle-même n'aurait pas été une négresse mais qui aurait pu appartenir à un peuple hybride"³...

Il analyse ensuite le cas de la tête Caire JE 46218 (pl. XVIII-XIX). Sans mettre clairement en doute le caractère étranger affirmé par Reisner, il déclare que, pour lui, cette tête représente non un homme mais une femme (!), et ajoute cette étonnante affirmation: "Justement, chez les femmes, au sein d'un groupe pur, on rencontre beaucoup plus de déviations par rapport au type normal"⁴.

Que Junker et Reisner soient en désaccord même sur le sexe à attribuer au modèle de la tête n'est pas vraiment surprenant car un même désaccord se rencontre entre différents auteurs à propos de trois autres têtes du groupe: la tête Berkeley 6-19767 (pl.I) représente Kanefer pour Reisner, l'épouse de Kanefer pour Smith, ainsi que pour Porter et Moss (avec point d'interrogation toutefois)⁵; Berlin 16455 (pl. II) serait un portrait de princesse pour Borchardt et Smith, mais du prêtre Kahotep pour Porter et Moss⁶; quant à la tête de Vienne 7787 (pl. XXVIII), Smith y voit une femme et Junker un prince⁷. On rappellera encore le cas de Iabtyt à Hildesheim (inv. 2384, pl. XXV), dont la reprise de la coiffure aurait eu pour objet, selon l'opinion généralement admise, de modifier le sexe, et cela sans aucune transformation des traits du visage! L'hésitation en dit long sur la nature périlleuse de la lecture anthropologique des oeuvres d'art, lorsque aucun élément tiré du code social ne permet de l'orienter. Et ce qui est vrai du sexe l'est encore bien davantage lorsqu'il s'agit de ressemblances familiales ou d'appartenance raciale!

¹ *Ibidem*.

² F.I.PETRIE, *Ancient Egypt*, p. 48.

³ H.JUNKER, *Ibidem*.

⁴ Ces notions sont évidemment totalement abandonnées par l'anthropologie actuelle. Cf. D.de COPPET, in *Encyclopaedia Universalis*, XV (Paris, 1985), s.v. "Race", p. 571-573, et R.TEFNIN, La perception de la différence en Egypte pharaonique, *Actes du Colloque "Le racisme et la science"*, in *Civilisations XXXV*, 1 (Bruxelles, 1986), p. 39-55.

⁵ Catalogue, n° 1.

⁶ Catalogue, n° 2.

⁷ Catalogue, n° 36.

Dans le dernier cas enfin, celui de la tête Caire JE 46216 (pl. XVI-XVII a-b), Junker déclare -et cela paraît à nouveau raisonnable- qu'elle ne diffère en rien par son physique des nombreuses têtes de statues de l'Ancien Empire¹.

Junker donc, ne croit guère à la possibilité de distinguer des races, tout en admettant l'idée d'un "type égyptien pur", dont le mélange avec des éléments extérieurs, du fait notamment de la présence de femmes étrangères dans les harems de la Cour et des Grands, aurait altéré la "normalité" au point de la rendre généralement méconnaissable.

Il s'appuie par contre davantage sur ce qu'il croit discerner de ressemblances familiales. Citons deux de ses analyses. La première concerne la tête de Vienne 7787 (pl. XXVIII)². Quoique le mastaba soit anonyme, Junker parle sans hésiter d'un "prince", dont le visage respire "grandeur", "noblesse", "énergie" et "intelligence". Si on le compare, dit-il, aux autres têtes, on constate que seuls la princesse de G4140 (*Merytites* = *Caire JE 46217*) et surtout Snefrouseneb (*Caire JE 46215*) montrent de semblables qualités de noblesse et de spiritualité, "de sorte qu'ils étaient presque certainement apparentés". Ainsi Junker constitue-t-il Merytites, Snefrouseneb et la tête anonyme de Vienne en un groupe familial, ajoutant que, puisque Merytites et le prince de Vienne sont évidemment liés, de par la situation de leur mastaba, au groupe de Hémiounou, Snefrouseneb doit également appartenir à ce dernier. Il y voit même là l'explication de son nom, puisque Nefermaât, père de Hémiounou, aurait été, selon lui, fils aîné de Snefrou.

La seconde analyse, tout aussi subjective, concerne la tête de Iabtyt, à Hildesheim (inv. 2384, pl. XXV), dont il pense, rappelons-le, que la coiffure a été féminisée après coup, ce qui, logiquement amènerait à la conclusion que la tête représentait au départ un homme. Toutefois, entraîné à nouveau par l'irrésistible désir de reconnaître en ces têtes des portraits, Junker "oublie" ici cette soi-disant évidence. Pour lui, la tête représente bien la princesse, quoiqu'il s'étonne du caractère nettement masculin du visage: "On croirait, dit-il, avoir affaire à un homme, mais la douceur des lignes, spécialement du cou et du menton, désigne sans aucun doute une femme". Suivent des considérations, évidemment faussées par ce point de départ erroné, sur le type physique et l'appartenance familiale³.

¹ *Giza I*, p. 65.

² *Giza I*, p. 198.

³ *Giza I*, p. 227.

Nous ne nous appesantirons pas sur la critique des conclusions tirées, tant par Junker que par Reisner, de prémisses aussi douteuses. Nous avons voulu simplement mettre en lumière, une fois de plus, les effets pernicioeux de la croyance au "réalisme objectif" des "têtes de remplacement". Ayant affirmé sans véritable preuve leur caractère de portraits fidèles, les auteurs précités ne pouvaient que poursuivre leur raisonnement, passant de l'analyse plastique à l'analyse psychologique ou anthropologique, et de là, tout naturellement à l'histoire. Ce faisant, ils se conformaient d'ailleurs à une habitude mentale dont l'histoire de l'art de l'antiquité commence à peine, trois-quarts de siècles après leurs écrits, et non sans réticences, à se départir.

L'idée fondamentale émise lors des fouilles de Gizeh et selon laquelle les têtes isolées qui nous occupent constituent des portraits de membres de l'entourage royal n'a jamais en fait été remise en question ni même été sérieusement réexaminée. Les mises au point les plus récentes, sous la plume de C.Vandersleyen, dans la *Propyläen Kunstgeschichte* et dans le *Lexikon der Ägyptologie*, montrent clairement la solidité de la doctrine, constituée au fil du temps en véritable dogme archéologique¹.

Portrait ou individualité ?

L'évolution des sciences humaines depuis quelques décennies, sous l'impulsion des recherches en linguistique, en anthropologie, en sémiologie, a mené à dépouiller progressivement le regard historique et archéologique de son ancienne naïveté. L'acquis principal réside dans une perception plus attentive de la structure des signifiants, donc de la forme des messages et des relations complexes qu'ils entretiennent avec les différents niveaux du sens. A la croyance un peu simpliste en l'immédiateté du sens figuratif, fondée principalement sur une supposée honnêteté illustrative de la part du faiseur d'images, tend à se substituer un regard critique qui ne cesse d'élargir le décalage entre la forme et la dénotation, et de découvrir dans cette faille le dense enchevêtrement des significations connotées. Nous savons aujourd'hui que l'histoire de l'art, influencée par la tradition classique occidentale, se trompait à prétendre décrire l'évolution des formes et des images comme une quête permanente de l'appropriation du réel par la ressemblance et l'illusion, une quête qui n'aurait eu pour limite que le savoir-faire des praticiens et des artistes. Entre autres

¹ C.VANDERSLEYEN, *Das alte Ägypten*, p. 26-27; ID, in *LÄ II*, col. 11-14, s.v. "Ersatzkopf".

phénomènes, l'effet photographique a descillé les yeux. En ramenant la mimésis à n'être qu'un mode de représentation parmi d'autres et en se détournant des jugements de valeur pour s'attacher à préciser les modalités et les raisons des choix effectués par un artiste ou par un groupe social dans la gamme infinie des modes d'expression possibles, la recherche moderne a heureusement renoncé à son vieil ethnocentrisme européen. L'image est reconnue comme un langage à part entière. Loin de se définir par sa capacité à imiter ou à illustrer le réel, elle se perçoit en tant que telle, créatrice de sens bien plus que traductrice, et susceptible donc d'un véritable décodage.

Le problème de la ressemblance ne concerne évidemment pas que le portrait, mais il n'en demeure pas moins que c'est dans le registre de la représentation humaine, et plus spécialement du visage que nous nous découvrons le plus intensément le désir d'une identité, d'une relation tangible, exacte, entre l'image et son modèle. Que ce désir se mue en véritable exaltation lorsque nous croyons saisir, comme incarnée dans la matière de l'oeuvre, la présence physique d'individus depuis longtemps disparus, ne doit pas nous surprendre. N'est-ce pas notre propre éphémérité que nous nous donnons l'illusion de transgresser ainsi? Reconnaître en des images humaines vieilles de plusieurs millénaires et soudainement exhumées, la manifestation tangible, exactement réelle, d'êtres ayant vécu, n'est-ce pas aussi nier notre propre mort? Les anciens Egyptiens ont dû, comme nous, percevoir l'étrange relation qu'entretient l'image humaine pétrifiée avec l'idée de mort. Ils n'auraient pas, sinon, pris tant de peine à se faire accompagner dans la tombe de multiples "statues vivantes". Mais le critique échappe-t-il toujours à cette attitude magique? Lorsqu'il s'enthousiasme irrationnellement pour l'exactitude d'une ressemblance que rien ne lui permet de prouver, il cède à la fascination de reconstruire le vivant, d'ajouter au nom propre qu'il a déchiffré, l'image exacte qui lui correspond, son image d'éternité, son "portrait".

La notion de "portrait", cependant, n'est pas simple. Philippe Bruneau en a récemment, et lumineusement, relevé quelques pièges. L'étude du "portrait" égyptien en général, et spécialement la présente recherche sur les "têtes de remplacement", nous incite à faire nôtre la distinction fondamentale qu'il institue entre "portrait" et "individualisation". "Aussitôt -écrit-il- qu'il s'agit de portraits un peu anciens dont tout moyen fait défaut d'apprécier exactement la fidélité, la tentation -souvent insidieuse, sans qu'on paraisse s'en aviser- (est) de confondre deux processus qui, non seulement dans le portrait, mais génériquement en toute imagerie, sont tout à fait distincts: d'une part, la ressemblance, du portrait au modèle vivant, modalité particulière de la conformité de l'image à son référent réel (...), d'autre part, l'individualisation seulement technique des traits d'un visage humain qui ne suppose pas plus la conformité à une physionomie réellement observée par l'imagier que

l'individualisation d'un paysage peint à un paysage réel, et qui réside seulement dans la capacité à différencier des schèmes apparentés (...). Ressemblance et individualisation ne sont donc nullement assimilables: il est d'expérience courante qu'un imagier peut être capable de la seconde sans l'être de la première et l'on ne saurait donc conclure à la ressemblance pour la seule raison que des visages sont différenciés"¹.

La recherche que nous avons menée jusqu'ici sur les "têtes de remplacement" aboutit très exactement à la même conclusion. L'argument de portée générale avancé par Junker et accueilli par la très grande majorité des commentateurs se fonde sur la définition de la tête comme substitut devant être "reconnu" par le *ba* du défunt. Dans l'état actuel de cette documentation et compte tenu de ce que nous savons des croyances funéraires des Egyptiens au long de leur histoire, il ne paraît pas contestable que telle fut bien l'une au moins des fonctions de ces têtes. C'est le glissement qui se produit ensuite, et insidieusement, de l'idée de prothèse magique à celle de ressemblance, donc à celle de portrait, qui ne peut être acceptée telle quelle. L'argument particulier, et le seul, constamment répété comme censé fournir la preuve de l'objectivité de ces "portraits", a été invoqué par Smith, qui, le premier, a attiré l'attention sur la ressemblance que présente la "tête de remplacement" de Nefer (Boston 06.1886, pl. III-IV) avec un relief de la chapelle funéraire du même personnage². La correspondance des profils des nez, bombés au centre et effilés du bout est, reconnaissons-le, saisissante à première vue. Mais tout aussi frappante est la faiblesse de l'argumentation qui prétend fonder sur ce seul nez une théorie de l'objectivité physiologique des "têtes de remplacement"! Si déjà l'on considère le profil dans son ensemble, l'identité devient peu convaincante: le front du relief est droit, celui de la tête est bosselé et surtout fuyant, sans que l'inclinaison de la tête vers l'arrière suffise à expliquer la discordance. Par ailleurs, les proportions relatives de la face diffèrent complètement: dans le cas du relief, la distance entre la base du nez et la base du menton représente le tiers de la hauteur totale du visage; dans le cas de la tête, il s'agit de la moitié. Un simple examen visuel montre que le relief a le bas du visage très ramassé et que le philtrum est presque inexistant, ce qui est loin d'être le cas de la tête, où l'importance du bas du visage contribue à l'expression de volonté hautaine du personnage. Or, pour fonder anthropométriquement l'identité de personnes représentées, il conviendrait évidemment de prendre en compte *tous* les traits observables. Que cette soi-disant ressemblance soit purement due au hasard -ou plutôt à la récurrence, dans un milieu donné, de certaines habitudes de sculpture-, on en

¹ Ph.BRUNEAU, *Le portrait, RAMAGE I* (1982), p. 71-93 (citation p. 73). F.JUNGE, *Versuch zu einer Ästhetik der ägyptischen Kunst*, p. 4-6.

² W.S.SMITH, *History*, p. 163, 303; ID., *Ancient Egypt as represented in the Museum of Fine Arts*, p. 37.

donnera pour preuve l'existence, au Musée de Hildesheim, d'une tête en relief montrant *exactement le même profil* que le Nefer en relief de Boston. Or le relief anonyme d'Hildesheim provient du cimetière G4000, tandis que la tombe de Nefer se trouve en G2000¹! On rappellera enfin que le profil de Nefer, tel que le présente sa "tête de remplacement", ne représente pas la forme originelle du nez, telle que voulue par le sculpteur. Ainsi que nous l'avons noté plus haut, elle résulte, dans son état actuel, d'un rabotage postérieur, d'aspect plutôt grossier. Tout au plus, dès lors, s'il fallait conserver, ce que nous n'excluons nullement, une certaine volonté de ressemblance, le plus que nous pourrions admettre est qu'une tête simplement individualisée -au sens défini par Bruneau-, ou préparée pour une autre personne, ait été sommairement adaptée, par modification du trait le plus caractéristique, pour un nouveau propriétaire.

Arrivés à ce stade, il nous paraît légitime de conclure que la thèse d'une volonté d'objectivité entière de la représentation, mobilisant les moyens figuratifs disponibles pour parvenir à dire la personne dans sa stricte individualité, relève d'une interprétation excessivement moderne -et occidentale- des données. Dans une civilisation comme celle de l'Égypte, tout particulièrement, l'image, comme d'ailleurs le texte, est un être complexe, entretenant certes des rapports avec le réel quotidien, mais dont la fonction première est d'établir une relation entre ce réel et l'ailleurs, cet imaginaire essentiel qu'il s'agit d'appréhender, de structurer. Sur les murs des chapelles funéraires, textes et images n'ont pas à l'évidence pour fonction de décrire dans ses moindres détails une réalité vécue par un individu donné, dans le temps imparti à sa vie. Leur caractéristique principale réside au contraire dans l'association constante du général et du particulier. Encore l'intention biographique, toujours partielle, ne s'exprime-t-elle avec une certaine ampleur que vers la fin de l'Ancien Empire, à mesure sans doute qu'une certaine individualité se fait jour au travers des modèles sociaux, des types de comportements imposés par l'absolutisme. Mais jamais dans l'histoire égyptienne, aucun individu, aucun roi, même pas Ramsès II, malgré la tendance affirmée de l'époque à la construction d'un modèle héroïque, ne pourront opposer leur moi à la structure typologique du monde. Dans cette organisation essentiellement paratactique, le modèle incarné se donne pour simultanément vrai et ontologique. L'image idéale se trouve vivifiée par des touches isolées de réalité, et l'image véridique ne peut venir à l'existence et trouver sa pleine signification qu'en transcendant son isolement.

Si l'on accepte cette "façon de voir", au sens littéral du terme, il devient vain d'opposer, comme souvent on le fait, le typologique au physiognomique. Le "portrait"

¹ K.MARTIN, in CAA. *Pelizaeus Museum Hildesheim*, Lief. 7 (Mainz, 1979), inv. 2692, pl. 6/9.

égyptien (comme d'ailleurs à des degrés divers la plus grande majorité des représentations humaines), ne peut être ni tout l'un, ni tout l'autre. Il se structure à partir d'une vision rapprochée du réel, de ce réel indispensable à la transgression que doit opérer l'image entre le périssable et l'éternel, mais sa véritable réalité figurative réside dans la tension dialectique qu'il manifeste entre absolu et relativité, présence au monde et transcendance¹.

Une note discordante

Avant de clore ce chapitre, il convient encore, pour être complet, de mentionner deux brèves études qui, sans remettre en question l'idée même de portrait, ont tenté d'apporter une note discordante vis-à-vis du consensus interprétatif, études publiées par Kelley en 1974 et Millet en 1981. Toutes deux partent d'une évidence que j'ai longuement soulignée: le peu d'intérêt porté par les différents commentateurs aux traces archéologiques, postérieures à l'acte de sculpture proprement dit, présentées par les "têtes de remplacement". Toutes deux ont également en commun de prétendre démontrer l'invalidité de l'interprétation magique de ces objets et d'en proposer une explication essentiellement pragmatique. "La possibilité existe -écrit Kelley, non sans prudence- que les têtes de réserve aient été des modèles de sculpteur. Un tel usage n'exclurait évidemment pas le dépôt rituel dans le puits ou la chambre. Selon cette interprétation, la tête de réserve était un instrument artistique provisoire utilisé par les artisans chargés de réaliser les statues funéraires et les scènes en relief. On pourrait également suggérer que la tête servait au tirage du masque destiné à être appliqué sur les traits du défunt moulés par l'étoffe (...). Cela pourrait expliquer la rainure verticale au revers de nombre de ces têtes. Cette entaille aurait été produite au moment de l'enlèvement du moulage en plâtre..."². Pour Millet également, "les têtes de réserve étaient en fait des modèles de sculpteur, comme la fameuse tête de Néfertiti et d'autres têtes trouvées à Amarna (...) et des moulages ont dû être pris d'au moins certaines d'entre elles"³. Il explique donc la rainure à l'arrière du crâne ainsi que les dommages causés aux oreilles comme la

¹ Voir, sur ce thème, les réflexions de W.WOLF, *Die Kunst Ägyptens*, p. 141-142.

² A.L.KELLEY, A Review of the Evidence for their Placement and Function in Old Kingdom Tombs, *JSSEA V*, n° 1 (1974), p.6-12 (citation p. 9).

³ N.B.MILLET, The Reserve Heads of the Old Kingdom, in *Studies in Ancient Egypt...in honor of Dows Dunham* (Boston, 1981), p.129-131 (citation p. 130).

conséquence malheureuse de l'enlèvement de ces moulages: "Les oreilles devaient bien entendu souvent se briser lors de l'enlèvement du moulage du crâne"¹. A l'encontre de ces deux hypothèses, modèle de sculpteur et matrice pour des masques, de multiples objections peuvent être élevées. Pour ce qui est de la première, on notera tout d'abord que les personnages dont nous possédons les "têtes de remplacement" ne sont jamais connus par d'autres oeuvres en ronde-bosse et très rarement par des reliefs. Cette absence avait même, on s'en souvient, mené Junker à admettre l'exclusion réciproque des statues et des "têtes de remplacement". Par ailleurs, l'idée d'un modèle de sculpteur ne fournit aucune explication aux traces mutilantes présentes sur les objets, et particulièrement à l'ablation des oreilles. C'est probablement la conscience de cette difficulté majeure qui a amené Kelley, puis Millet, à combiner cette première hypothèse avec une seconde, celle de têtes ayant servi à mouler le masque destiné au défunt. Je dis bien *le* masque et non pas *les* masques, ce qui n'a pas de sens. Mais pourquoi donc, pour tirer un seul masque funéraire, se donner la peine de sculpter une tête entière, y compris parfois la limite postérieure de la coiffure ? Par ailleurs, pour produire un masque capable de s'adapter à une tête déjà enveloppée d'étoffes, il eût évidemment fallu sculpter une tête plus grande que nature, ce qui n'est jamais le cas. Enfin et surtout, accepter cette hypothèse aboutirait à considérer les artisans égyptiens de la 4^e dynastie comme des praticiens malhabiles, et même parfaitement stupides, au point d'envelopper de plâtre l'ensemble de la tête, alors qu'un masque suffisait, puis de le retirer en fendant ce casque inutile au moyen d'une rainure pratiquée à *l'arrière du crâne*, et qui plus est, en endommageant au passage les oreilles...!

¹ *Op. cit.*, p. 131.

CHAPITRE VI

DE LA PROTHESE A LA MUTILATION

J'emprunte à H.Brunner¹, pour qualifier les "têtes de remplacement", le terme "prothèse", parce que, tout en dénotant la restitution de fonctions vitales, il présente le mérite de comporter une connotation d'amputation que "substitut" ne possède pas et qui me paraît, en l'occurrence, essentielle.

Je ne m'étendrai pas sur l'idée, bien attestée, de restitution au défunt de sa vitalité, dans sa manifestation la plus concrète et apparente qu'est l'usage de ses sens. Parmi ceux-ci, vision et audition sont les plus souvent nommés. Osiris étant "l'enfant sorti du dieu de la vision et de l'entendement"², les yeux et les oreilles manifestant l'omniscience de Rê, le défunt, assimilé au soleil, "contemple avec les yeux et entend avec les oreilles"³. Les Textes des Pyramides, déjà, abondent en appels à la restitution au défunt de l'usage de ses sens, sous forme d'énumération: "Ma bouche est ouverte pour moi, mon nez est ouvert pour moi, mes oreilles sont débouchées pour moi etc..."⁴.

Ces allusions n'apportent en somme pas grand chose au problème étudié ici, en dehors de l'idée générale qu'ils véhiculent. Il en va tout autrement du rituel de l'Ouverture de la Bouche, étudié d'abord par Maspero, repris ensuite par Otto et par Goyon⁵. Tel qu'on peut le restituer d'après différentes sources, ce jeu dramatique comporte, outre les habituelles purifications, une série de passes effectuées sur la momie et les images par le prêtre funéraire

¹ H.BRUNNER, *FoFo* 28, 11 (1954), p. 330-332.

² *Lamentations d'Isis et de Nephthys*, Pap. Bremner-Rhind 16,7.

³ E.BRUNNER-TRAUT, *Der Sehgott und der Hörgott*, in J.ASSMANN - E.FEUCHT - R.GRIESHAMMER (ed.), *Fragen an die altägyptische Literatur*, p. 125-145, spécialement p. 141, n.90, p. 142; J.ASSMANN, *Liturgische Lieder*, p. 155, p. 194 sq., p. 371.

⁴ TP 712b, cf. 788c, 1673b, 1724a, 2084b; C.E.SANDER-HANSEN, *Der Begriff des Todes bei den Ägyptern* (Copenhague, 1942), p. 4; H.ALTENMÜLLER, in *LÄ* I, s.v. "Belebung", col. 689-690.

⁵ G.MASPERO, Le rituel du sacrifice funéraire, *Etudes de mythologie et d'archéologie égyptienne* I, p. 283-324; E.OTTO, *Das ägyptische Mundöffnungsritual*; J.C.GOYON, *Rituels funéraires*, p. 85-182.

et par différents "artisans" (ou plutôt prêtres jouant ce rôle) dans le but de transformer cette momie et ces statues en "images vivantes" du défunt. Cette pratique remonte certainement à l'Ancien Empire, puisque les Textes des Pyramides y font allusion¹, de même d'ailleurs qu'un fragment des Annales de Chéops, qui en fournit le témoignage le plus ancien connu: "Mettre au monde et ouvrir la bouche de la <statue en> or (nommée) l'Horus des dieux est Khénemou(-Khoufou)"². Le caractère le plus étrange de ces textes, tels que les a republiés Goyon, est certainement le climat de tension, voire d'hostilité, qui règne entre participants, prêtre-*sem* d'une part, "artisans" de l'autre. Après avoir exhorté le Sculpteur à faire pour lui une effigie de son père, à sa ressemblance, ("*Faites pour moi mon père, faites pour moi une effigie de mon père, qui donc fera pour moi une effigie ressemblante (?) de lui?*"), il s'adresse ensuite à celui-ci, mais aussi au "Dégrossisseur" et au "Polisseur" sur un ton de reproche véhément: "*Qui sont ceux-là qui s'approchent de mon père? Qui est celui-là qui frappe mon père? Qui est celui-ci qui s'empare de sa tête? Ne frappez pas mon père!*" A quoi les "Artisans" répondent: "*Laisse faire en paix ceux qui doivent frapper ton père, cette statue de N!*" Et le prêtre réplique, en s'adressant au "Polisseur" (ou au "Dégrossisseur"): "*Je suis Horus-Seth! Je ne permettrai pas que tu fasses luire [litt.: *šḥd*, 'rendes blanche'] la tête de mon père!*" On remarquera que l'artisan ainsi interpellé n'est pas un sculpteur mais soit un polisseur soit un "manieur de hache"³, et que son geste est redouté par le prêtre-*sem*.

Du point de vue du traitement de la statue, qui nous intéresse particulièrement, il est clair que *la séquence articule deux temps différents, correspondant à deux types bien distincts de travail sur l'image du défunt*. Le premier est souhaité par la famille, c'est le stade du façonnage de la statue par le sculpteur; le deuxième, de nature violente, agressive, est le fait d'artisans *non-sculpteurs* auxquels la famille s'oppose parce qu'ils portent atteinte à la statue⁴.

¹ J.C.GOYON, *Op. cit.*, p. 89-93.

² A.ROCCATI, *La littérature historique sous l'Ancien Empire*, p. 41, § 17.

³ J.C.GOYON, *Op. cit.*, p. 119, n. 1; E.OTTO, *Op. cit.*, II, p. 68.

⁴ Cette attitude contradictoire, mais humainement compréhensible, est absolument identique à celle que décrit Diodore de Sicile, lorsqu'il explique que, de son temps encore, le paraschiste qui avait à ouvrir le cadavre était poursuivi, après l'opération, par les parents du mort qui lui jetaient des pierres et le maudissaient (*Bibliothèque Historique* I, 91)!

Ces deux stades correspondent, on le voit, très exactement à la succession, étrange pour nous, des deux pratiques manifestées par les "têtes de remplacement": Dans un premier temps, le façonnage soigneux de la tête du défunt, à "sa ressemblance", quel que soit le sens précis que l'on attribue au mot, et, dans un deuxième temps, une pratique mutilante effectuée par de non-sculpteurs munis d'outils de tailleurs de pierre. Si l'on se souvient que la plus ancienne attestation du rituel de "l'Ouverture de la Bouche" remonte précisément à Chéops, on admettra sans peine que les textes plus récents pourraient porter trace de cette tension entre deux attitudes évidemment ressenties comme dramatiques par la famille: assurer la réanimation du défunt et simultanément mutiler son image¹.

Depuis le début de cette étude, une contradiction nous gêne, comme elle a gêné les commentateurs précédents, qui ont dû, comme nous, l'apercevoir, mais ont préféré éviter de la prendre en considération dans toute sa netteté. On ne peut cependant y échapper: le contraste est trop flagrant entre la qualité souvent remarquable de la sculpture initiale et le caractère à la fois grossier et systématique des atteintes qu'elle a subies après son achèvement. Si prothèse il y a, ce qui ne paraît pas contestable, cette prothèse a, de façon tout aussi évidente, subi des mutilations sélectives, qui, incompréhensibles de la part de voleurs, ne peuvent être que rituelles et remonter au moment même de l'inhumation.

La face, rappelons-le, n'a jamais été l'objet d'atteintes volontaires visant à la mutilation². Sont uniquement concernés le cou (cercle doublant la section de base), l'arrière du crâne (rainure verticale), les oreilles (ablation) et le contour de la coiffure (retraçage). En l'absence de tout texte explicite, il nous reste à rechercher le sens de ces atteintes en tentant de reconstituer autour de chacune d'elles le champ sémantique le plus large possible.

¹ Dans ce contexte, l'expression énigmatique *šḥd* (littéralement: "faire blanchir") que Goyon traduit par "faire luire la tête", et pour laquelle Otto avait proposé "effrayer, faire blanchir de peur" prendrait le sens plus fort de "saigner à blanc", "rendre exsangue". Et le blanc n'est-il pas, dans la quasi totalité des cas, la non-couleur des "têtes de remplacement"? Mes conclusions, développées plus loin, concernant les mutilations rituelles et spécialement la rainure (saignée) à l'arrière du crâne, me paraissent donner un certain poids à cette interprétation.

² Malgré le doute exprimé par Kelley concernant la brisure de quelques nez, mes observations sont formelles: les nez endommagés, d'ailleurs très rares, l'ont été exclusivement de façon accidentelle. Seule l'atteinte aux narines judicieusement remarquée par W.K.SIMPSON (*BMMA*, N.S.7 (1949) 10, p. 290, cf. Catalogue, n° 7) pourrait relever d'une action rituelle visant le souffle (le donner? le couper?)

Cerclage du cou et décapitation

Remarquons ici, tout d'abord, que "tête isolée" et "tête coupée" n'ont pas a priori nécessairement le même sens. Borchardt, déjà, s'était heurté au problème et n'avait pas choisi. Pour lui, la "tête de remplacement" représentait, soit une tête déjà coupée destinée à tromper les démons avides de décapitation, soit une tête métonymique destinée à remplacer en cas de dommages la vraie tête du défunt. Chez Naville, puis chez Junker, et à sa suite chez tous les commentateurs, l'idée d'une prothèse, justifiée ou non par la terreur de la décapitation, l'a clairement emporté, et les démons de Borchardt se sont en quelque sorte évanouis.

Il convient donc, d'emblée, de bien distinguer les deux faits: nos "têtes de remplacement" sont des têtes conçues d'abord comme représentations en sculpture de la partie principale du corps humain, siège de tous les sens. Elles ont été ensuite l'objet de différents marquages rituels.

L'usage de la partie pour le tout apparaît trop fréquemment dans le système hiéroglyphique pour qu'il soit nécessaire de le justifier longuement. H.G.Fischer l'a récemment rappelé, en évoquant les "têtes de remplacement", le buste d'Ankhaef, et d'autres exemples: "Ce penchant pour la statuaire incomplète chez les Egyptiens s'explique par la nature tout à fait hiéroglyphique de la production du scribe artiste, et par le rôle important qu'ont joué les parties du corps dans les hiéroglyphes"¹. On ajoutera que les nombreuses créations hybrides de l'iconographie égyptienne résultent évidemment de la juxtaposition d'une tête porteuse d'un sens plein et d'un corps hétérogène², et que le *ba* lui-même n'est en somme pas autre chose, en tant que représentation, qu'une tête humaine pourvue d'ailes.

On ne peut cependant manquer d'être frappés par la place importante que tient l'idée de la décapitation (ou son corollaire, la restitution de la tête) dans la pensée funéraire des anciens Egyptiens.

¹ H.G.FISCHER, *L'écriture et l'art dans l'Égypte ancienne*, p. 135. Parler de "penchant" est toutefois excessif, car les exemples d'images fragmentaires sont en somme très rares en dehors de l'écriture, surtout si l'on exclut les têtes isolées de Tell el-Amarna qui étaient destinées à des statues composites et relèvent donc d'une problématique complètement différente, de nature esthétique.

² E.HORNUNG, *Les dieux de l'Égypte. Le Un et le Multiple*, p. 97-112.

Wiedemann, se fondant sur des observations faites par de Morgan¹ croyait pouvoir affirmer que le démembrement des cadavres, et notamment la décapitation, était pratique courante dans l'Égypte préhistorique et "jusque vers le début de l'époque des pyramides"². Cette idée séduisante, tellement en accord avec le mythe osirien, fut, en son temps, largement acceptée, notamment par Maspero et par Capart³. Naville aussi, nous l'avons vu, interprétait la "tête de remplacement" comme le signe d'une horreur éprouvée vis-à-vis de la pratique primitive de la décapitation des cadavres⁴. Oubliée ensuite par Junker qui fonda le dogme exclusif de la tête-substitut, puis niée par Kees dans son ouvrage d'ensemble sur les croyances et les pratiques funéraires⁵, l'idée du démembrement tomba en quelque sorte en désuétude, quoique les observations qui en étaient la base ne puissent être véritablement contestées⁶.

Quoi qu'il en soit de pratiques primitives qui, si même elles ont véritablement existé au plan rituel, ne furent jamais, loin s'en faut, la règle générale, une autre décapitation, bien réelle celle-là, est celle qui frappe les criminels⁷ et surtout ces ennemis par excellence que

¹ J.de MORGAN, *Recherches sur les origines de l'Égypte* II, p. 204-207; A.WIEDEMANN, Die Leichenköpfung im alten Ägypten, *OLZ* 11 (1908), col. 112-116.

² A.WIEDEMANN, Der Geisterglauben im alten Ägypten, *Anthropos* 21 (1926), p. 30; ID., Observations on the Nagadah Period, *PSBA* 28, 3 (1898), p. 107-122 [p. 120-121]; Cf. MACALISTER, Egyptian Mummies, *Journal of the Anthropological Institute of Great Britain*, 23 (1894), p. 116.

³ G.MASPERO, *Guide du visiteur au Musée du Caire*, p. 8-10, 50; J.CAPART, *Études et Histoire* I, p. 224-225.

⁴ E.NAVILLE, *Les têtes de pierre déposées dans les tombeaux égyptiens*, p. 7-9; ID., Les amulettes du chevet et de la tête, *ZÄS* 48 (1910), p. 107-111.

⁵ H.KEES, *Totenglauben*, p. 17, n. 22: "L'évidence de milliers de tombes intactes en Égypte prouve que le démembrement, en tant que pratique funéraire, n'a jamais été pratiqué à aucune époque en Égypte" (G.REISNER, *Naga-ed-Dêr*, III, p. 12).

⁶ J.de MORGAN, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, II (Paris, 1897), p. 203-228; M.A.HOFFMAN, *Egypt before the Pharaohs*, p. 114-116; A.HERMANN, Zergliedern und Zusammenfügen. Religionsgeschichtliches zur Mumifizierung, *Numen* III, 2 (1956), p. 81-96 [aucune mention des "têtes de remplacement"!]; A.SCHARFF, Grab (Ägypten), in EBERT, *Reallexikon der Vorgeschichte* 4 (1926), p. 460 sq.; H.JUNKER, Giza II, p. 53; H.BONNET, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, p. 421-423, s.v. "Leichenzerstückelung"; WAINWRIGHT in PETRIE, *The Labyrinth, Gerzeh and Mazghuneh*, p. 11-15, pl. III; Fl.PETRIE-J.E.QUIBELL, *Naqada and Ballas 1895*, p.9, 19, 20, 22-25, 30-31; Fl.PETRIE, *Deshasheh*, p. 20-24. Sur la pratique du décharnement, structurellement proche du démembrement, voir Fl.PETRIE, *Meydum and Memphis (III)*, p. 15-16 et W.K.SIMPSON in *LÄ* IV, col. 376-377, s.v. "Nefermaât".

⁷ Rappelons le recto de la Palette de Narmer qui montre, dans un contexte certainement rituel, des cadavres de prisonniers liés, leurs têtes coupées posées entre les jambes. Sur la décapitation des criminels, voir *LÄ* VI, col.68-72, n. 10, et *LÄ* II, col. 1219. Il est par ailleurs difficile d'évaluer la signification juridique du conte

sont les démons. La décapitation est en effet le sort des ennemis d'Osiris: "Anéantis sont les ennemis de Khentimentiou, leurs têtes sont coupées (...). Si vous êtes ennemis d'Osiris, vos corps sont découpés, vos têtes sont séparées (...). Ta tête est coupée, Apophis..." répètent à l'envi les différents livres¹. Etant donné l'importance reconnue à la tête, la décapitation ne pouvait que signifier l'anéantissement total². Particulièrement révélateur à cet égard est le "Rituel de la destruction d'Apopi" conservé par le Papyrus Bremner-Rhind. Ce démon majeur, ennemi par excellence de Rê, se voit privé de ses bras et de ses jambes, brûlé, émasculé, mais surtout décapité: "Sois coupé en morceaux, en morceaux, sois découpé, sois découpé, sois massacré, sois massacré; ta tête sera détachée avec ce couteau en présence de Rê chaque jour (...). Ta tête est séparée de ton cou, ton âme est tombée et ton ombre n'est plus, tu es détruit sur le billot..."³. Cette décapitation rituelle de l'"ennemi" est tout à fait indispensable à la préservation de l'ordre social, comme l'exprime fortement le Papyrus Jumilhac: "Si on ne décapite pas l'ennemi que l'on a devant soi (qu'il soit modelé) en cire, (dessiné) sur un papyrus vierge, ou (sculpté) en bois d'acacia ou en bois de *hm3*, suivant toutes les prescriptions du rituel, les habitants du désert se révolteront contre l'Egypte, et il se produira la guerre et la rébellion dans le pays tout entier..."⁴

Ce qui importe pour notre sujet, c'est qu'Apophis ne représente manifestement pas un être unique, une personne malfaisante, mais une entité beaucoup plus large, qui rejoint le concept même du Mal, comme antithèse de Rê, de la lumière, et de la vie⁵. De même façon que tout mort est un Osiris, tout mort est potentiellement un Apophis, un mort néfaste, que l'on menace de décapitation: "Vos cadavres disparaîtront, vos ombres disparaîtront, il ne sera pas possible de vous sauver, vos têtes ne seront pas unies avec vos corps"⁶.

Une trouvaille remarquable, faite à Gizeh par Reisner, et publiée magistralement par Posener, prouve que cette idée transmise par les formules incantatoires pouvait trouver, le

célèbre du Papyrus Westcar qui met en scène Chéops proposant la décapitation d'un prisonnier (G.LEFEBVRE, *Romans et Contes égyptiens de l'époque pharaonique*, p. 80-86).

¹ Par exemple A.PIANKOFF, *The Tomb of Ramses VI*, I, p. 108 et 115 (*Livre des Cavernes*), p. 155 (*Livre des Portes*).

² J.ZANDEE, *Death as an Enemy*, p. 147 sq.

³ R.O.FAULKNER, *The Bremner-Rhind Papyrus-IV*, *JEA* 24 (1938), p. 41-53 (citation, p. 45).

⁴ Pap. Jumilhac XVIII, 9-12 (J.VANDIER, *Le Papyrus Jumilhac*, p. 130; cf. J.ASSMANN, *Maât, l'Egypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, p. 112-113).

⁵ E.HORNUNG, *Les dieux de l'Egypte. Le Un et le Multiple*, index, s.v. "Apopis".

⁶ F.LEXA, *La magie*, I, p. 90. Sur la représentation des damnés décapités, voir E.HORNUNG, *Altägyptische Höllenvorstellungen*, not. p. 19-20, pl. III, et ID., *Tal der Könige*, fig. p. 126, 153-4, 168, pl. 107, 134, 136, 142-3.

cas échéant, une expression plus concrète sous la forme d'objets magiques soumis à des pratiques d'envoûtement¹. Il s'agit de plaquettes de terre cuite, retrouvées dans le cimetière G7000 de Gizeh au milieu de déblais, et que la paléographie permet de dater du milieu de la 18^e dynastie². Très sommaires, elles portent pour unique figuration l'image estampée d'un prisonnier lié recouvert d'inscriptions à l'encre rouge. En travers de la tête figure le mot *mt* (mort) et, en travers du corps, un nom accompagné d'une généalogie simple du type "N, fils de N, fils de N". Mais, fait étrange -remarque Posener-, "quand le haut de l'image est conservé, il y a toujours un long trait rouge qui barre le cou de l'homme agenouillé et qui le dépasse de part et d'autre. Ce trait remonte un peu vers la droite où il se termine par un crochet ou une boucle, et dans l'exemple le mieux dessiné on voit qu'il s'agit d'un couteau"³. Comme ces plaquettes sont estampées, on eût pu aisément faire figurer sur la matrice ce couteau traversant la gorge, mais on ne l'a pas fait. "Il reste à se demander si le coup de pinceau sur la gorge n'avait pas un dynamisme qui faisait de ce geste une sorte de rite manuel; ce serait un simulacre de décollation"⁴. Nous retrouvons ici, en somme, une différenciation gestuelle qui rappelle bien nettement les observations faites plus haut à propos des "têtes de remplacement", à savoir un premier temps de façonnage artisanal, suivi d'un second temps de mutilation rituelle. Et la comparaison apparaît d'autant plus probante que les personnes liées, figurées sur ces plaquettes, ne sont ni des étrangers, ni des criminels, mais simplement des morts comme tous les autres⁵...

Les clichés modernes sur l'Egypte ancienne ont répandu l'idée que les anciens Egyptiens idéalisait la mort au point de la désirer, voire de l'aimer. Pourtant les textes montrent clairement que l'extraordinaire culturalisation par laquelle ils tentèrent de l'apprivoiser n'est que la face apparemment sereine⁶ d'une immense terreur et d'une haine

¹ G.POSENER, Les empreintes magiques de Gizeh et les morts dangereux, *MDAIK* 16 (1950), p. 252-270.

² *Ibidem*, p. 263.

³ *Ibidem*, p. 257.

⁴ *Ibidem*, p. 258.

⁵ *Ibidem*, p. 269. Dans une autre étude, G.Posener a publié cinq plaquettes d'albâtre du début du Moyen Empire, représentant des gens liés et portant des textes d'envoûtement: si la majorité des personnes envoûtées sont des étrangers, des criminels ou des rebelles en puissance, on y trouve également cité "le mort Antefoqer, né de Satsasobek, né pour Antefoqer". Or ce dernier, pour la rareté du nom de son épouse, peut être identifié avec le vizir bien connu du début de la 12^e dynastie. Comme le remarque G.Posener, "l'inscription de son fils décédé sur la liste des individus soumis à l'envoûtement constitue un problème difficile à résoudre" (*Cinq figurines d'envoûtement*, (Le Caire, 1987), p. 55 [IFAO, BIBLIOTHEQUE D'ETUDE, 101]).

⁶ Par exemple S.SCHOTT, *Les chants d'amour de l'Egypte ancienne* (Paris, 1956), p. 146: "Il n'y a pas d'effroi, elle (la nécropole) déteste la querelle, personne ne redoute son semblable, en ce pays sans rebelle" (Chant de harpiste, dans la tombe de Neferhotep).

bien réelle, qui rejoignent celles de tous les peuples du monde. Car l'ambiguïté du discours sur la mort est universelle. Au-delà du point de rupture irréversible que constitue l'arrêt de la fonction vitale, subsistent de la part des vivants des sentiments divers, amour, affection, respect, appelés à se manifester sous la forme d'une sollicitude. Il s'agit d'aider le mort à survivre, à revivre, à exister en tout cas, sous quelque forme que ce soit, à s'établir quelque part dans une signifiante retrouvée. Mais en même temps, sur cette signifiante nouvelle du mort, les vivants ont peu de prise¹. Passé de l'autre côté du miroir -ou de la fausse-porte-, le mort leur échappe, ses réactions deviennent imprévisibles. Le mort aimé, restructuré ailleurs comme être différent, peut se faire ennemi, il faudra le conjurer, annihiler sa redoutable capacité à interférer avec le monde des vivants. Sa momie, encamisolée dans ses bandelettes et ses cartonnages, solidement scellée dans un lourd sarcophage, au fond d'un trou profondément creusé, n'est pas seulement protégée d'atteintes du dehors: établie dans un ailleurs où les vivants souhaitent qu'elle demeure, elle est aussi réduite à l'impuissance...

Certes, l'on peut tenter de dialoguer avec le mort, solliciter sa protection et ses faveurs, ou, s'il se fait agressif, tenter de le ramener à de meilleurs sentiments. C'est l'objet des "Lettres au mort", dont on connaît une douzaine d'exemples, de la 6^e dynastie jusqu'au Nouvel Empire et dont la plus célèbre est à Leyde, discours pathétique d'un veuf qui se dit sans reproche et que tourmente sa défunte épouse². Sur des stèles du Moyen Empire, le défunt exhorte le passant à dire une prière en sa faveur et s'adresse à lui en ces termes: "O vous qui vivez et qui existez, qui aimez la vie et haïssez la mort..."³.

Cette sorte de jalousie prêtée au mort peut évidemment se transformer en haine, lorsque sa tombe est détruite ou qu'il se trouve privé d'offrandes. Mais le plus redoutable et le plus inquiétant pour les vivants est que le mort, même choyé et bien établi, est devenu un ennemi potentiel, un Apophis qu'il convient de conjurer ou de détruire. Les papyrus médicaux ou magiques, tout comme les inscriptions funéraires, abondent en incantations contre "tout ennemi mâle ou femelle, tout mort mâle ou femelle qui viendrait faire du tort à N"⁴, et illustrent ainsi la terreur que les anciens Egyptiens éprouvaient à l'égard des fantômes et des revenants⁵.

¹ J.T.MAERTENS, *Le jeu de la mort*, p. 96-105; E.MORIN, *L'homme et la mort*, p. 149-172.

² A.H.GARDINER, *Egyptian Letters to the Dead*; R.GRIESHAMMER, *LÄ I*, col. 864-870, s.v. "Briefe an Tote".

³ A.H.GARDINER, *The Attitude of the Ancient Egyptians to Death and the Dead*, p. 6.

⁴ A.H.GARDINER, *Loc.cit.*, p. 18; ID., *Life and Death (Egyptian)*, in *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, III (1915), p. 24. ID., *Magic (Egyptian)*, in *Ibidem*, p. 264; J.F.BORGHOUTS, *Ancient Egyptian Magical*

Posener a donc certainement raison de penser que le couteau peint en rouge sur la gorge des figurines estampées de Gizeh ne visait pas une catégorie de morts particuliers, mais n'importe quel mort, car potentiellement dangereux. Est-ce par hasard que l'on enfouissait ces décapités par envoûtement dans les déblais de la nécropole abandonnée de Gizeh, à proximité de la pyramide de Chéops ? Faut-il voir dans cette pratique attestée sous la 18e dynastie le lointain souvenir des vieux rituels d'envoûtement pratiqués là sous la 4e dynastie, mille ans auparavant ? Pure hypothèse sans doute, mais on sait combien la mémoire égyptienne est profonde...

Pour en revenir aux "têtes de remplacement", il me semble désormais légitime, vu l'ensemble de faits rappelés ci-dessus, d'admettre que le cerclage irrégulier et grossier du cou, effectué au moyen d'une lame mince, donc vraisemblablement d'une lame de couteau, constitue, comme le trait rouge des empreintes de Gizeh, la trace évidente d'un rituel d'envoûtement, d'un simulacre de décapitation effectué sur la tête, au moment même des funérailles.

Rainure dans la nuque et crâne fracassé

Les empreintes de Gizeh étudiées par Posener présentent une autre caractéristique remarquable, qui n'a pas encore été mentionnée. L'image du mort réduit à l'impuissance, agenouillé et ligoté, comporte à la tête une sorte de "mèche", qui part du sommet du crâne et retombe devant le visage. Comme Posener l'a évidemment reconnu, il ne s'agit nullement d'un ornement capillaire, mais bien d'un jet de sang jaillissant d'un crâne fendu, un jet de sang qui rappelle très exactement celui de l'hiéroglyphe Gardiner A14. Utilisé seulement

Texts, index p. 117, s.v. "mt(.t)"; A.ERMAN, *Zaubersprüche für Mutter und Kind*, p. 12-13, 35, 37, 43-45; R.O.FAULKNER, *The Ancient Egyptian Coffin Texts*, I, spell 23.

⁵ Y.KOENIG, Un revenant inconvenant?, *BIFAO* 79 (1979), p. 103-119; G.POSENER, Les 'afârît dans l'ancienne Egypte, *MDAIK* 37 (1981), p. 393-401.

comme déterminatif, ce signe se rencontre de façon courante avec les mots *mt* (mort) et *hfty* (ennemi)¹.

Qu'un pictogramme aussi sanglant accompagne le mot désignant l'ennemi se comprend aisément, mais il est plus étrange, et plus intéressant, de le voir normalement accompagner la désignation du mort commun, du mort banal. Deux ostraca d'Helouan, remontant à la 5e dynastie et étudiés par H.G.Fischer, confirment le fait. Il s'agit d'étiquettes de momies de condition modeste, dont le texte, écrit à l'encre noire, énonce brièvement une date, puis le titre et le nom de la personne, une femme. Mais au lieu de l'héroglyphe attendu de la femme assise déterminant ce nom, l'on découvre l'image d'une femme du crâne de laquelle jaillit une sorte de panache peint en rouge: l'usage, pour ce seul détail, d'une encre rouge indique bien clairement que le panache est en réalité un jet de sang jaillissant du sommet du crâne². Plus explicites encore, certaines variantes du même signe A14 montrent l'homme recroquevillé, un couteau planté dans la tête³. Même le *ka*, élément en principe tout à fait positif de la personne, peut se trouver affecté de ce signe apotropaïque⁴. Ainsi le nom propre d'un mort, autant que le mot "mort" lui-même se voient-ils condamnés par anticipation, en cas de rébellion vis-à-vis de la frontière qui les sépare des vivants...

La conclusion se forme d'elle-même. L'idée est celle d'une atteinte au crâne, plus précisément même au sommet du crâne. Il en jaillit une gerbe de sang⁵. Dans le cas des "têtes de remplacement", faire retomber ce jet vers le devant du crâne eût abouti à mutiler la face, ce que, nous l'avons vu, on a dans tous les cas soigneusement évité. La pratique s'est donc établie de fendre le crâne d'une saignée grossière et aussi violente que le permettait le souci de ne pas briser l'objet. Cette saignée était effectuée au moyen d'un outil contondant, parfois sans doute le même couteau qui servait à la décapitation fictive, mais, plus souvent, une sorte de burin (ou de hache?). Dans la réalité d'ailleurs, égorger et fendre le crâne ne supposent-ils pas des armes différentes ? Et l'on comprend ainsi que ce travail n'ait pu être effectué par un sculpteur: il s'agit à nouveau, comme le simulacre de décapitation, d'un acte

¹ A.H.GARDINER, *Life and Death*, p. 21 (avec comme étrange variante, le même signe de l'homme tombé, mais se frappant au crâne d'une hache, substitution de la représentation de l'outil à celle de l'effet qu'il produit). Sur ces deux mots comme dénominations des damnés, voir E.HORNUNG, *Altägyptische Höllenvorstellungen*, p. 34 sq. Le signe A14 est reproduit ci-dessous, p. 95.

² H.G.FISCHER, *Orientalia* 29 (1960), p. 188, fig. 7.

³ P. KAPLONY, *LÄ VI*, col. 648-656 (n. 4), s.v. "Totengeist".

⁴ A.E.J.HOLWERDA, P.A.A.BOESER, J.H.HOLWERDA, *Beschreibung der ägyptischen Sammlung*, I, pl. VII [mastaba de Akhethetepher, 5e dynastie]; H.D.SCHNEIDER, M.J.RAVEN, *De Egyptische Oudheid*, n° 28, fig. 28a.

⁵ H.G.FISCHER, *L'écriture et l'art dans l'Égypte ancienne*, p. 132.

rituel exécuté par le prêtre, ou même plus vraisemblablement encore, par un assistant jouant le rôle du "Dégrossisseur" ou du "Polisseur (?)".

Dans les versions que nous connaissons du Rituel de l'Ouverture de la Bouche, qui sont toutes bien postérieures à l'Ancien Empire, la fonction de ce personnage, à l'action duquel le prêtre-*sem* fait mine de s'opposer, ne peut être expliquée de façon satisfaisante. Je proposerais de reconnaître, dans la brève allusion qu'y fait le Rituel, la trace de pratiques remontant à la 4^e dynastie, époque à laquelle, si mes déductions sont exactes, on portait, dans certains cas, réellement atteinte à la tête sculptée du défunt, avec pour effet magique de la "saigner", de la "faire blanchir", donc de la rendre inoffensive à l'égard des vivants¹.

L'ablation des oreilles et le monde du silence

L'explication qui vient d'être donnée pour le cerclage du cou et la saignée du crâne fournit un cadre sémantique à l'intérieur duquel les autres mutilations apportées aux "têtes de remplacement" doivent vraisemblablement aussi trouver leur sens. L'importance de l'oreille et du sens de l'audition dans le monde réel et dans l'imaginaire des anciens Egyptiens est bien connue². Les textes de sagesse et les Instructions, depuis Ptahhotep, répètent à l'envi que la première qualité, non seulement de l'élève, mais aussi du sage, du juge, du roi, est de savoir écouter³. Les dieux aussi écoutent, du moins on le souhaite, au point que, à partir du

¹ Rappelons que les rares "têtes de remplacement" qui n'ont pas dû être blanches à l'origine portent des traces d'une coloration uniformément rouge (comme d'ailleurs le buste d'Ankhhaef) et que deux autres étaient faites de limon noirâtre. Or, le rouge comme le noir sont la couleur des démons: E. HORNUNG, *Altägyptische Höllenvorstellungen*, p. 19-20; ID., *Tal der Könige*, passim. Sur la valeur apotropaïque du rouge, J.F.BORGHOUTS, *The Magical Texts of Papyrus Leiden I 348*, *OMRO* 51 (1970), p. 43-44; E.BRUNNER-TRAUT, *LÄ* II, col. 117-128, s.v. "Farben"; H.KES, *Farbensymbolik in ägyptischen religiösen Texten*, p. 461-464. Cf. *Edfou* IV, 242, 2, où les ennemis sont désignés comme étant "les rouges".

² Voir les synthèses de R.SCHLICHTING, in *LÄ* II, col. 1232-1235, s.v. "Hören" et de L.STÖRK, in *LÄ* IV, col. 559-562, s.v. "Ohr".

³ J.ASSMANN, *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, p. 43 sq.

Nouvel Empire, des stèles décorées d'oreilles ont pour fonction de les y inciter¹. L'audition est d'ailleurs un des quatorze kas des dieux² et l'oreille elle-même a été regardée comme une divinité³. Quant au mort, d'après les Textes des Pyramides, ses oreilles "sont les enfants jumeaux d'Atoum" (TP 148), et, d'après le chapitre 42 du *Livre des Morts*, elles sont "les oreilles d'Oupouaout". Puisque la mort rend sourd⁴, l'audition est bien entendu l'un des sens dont la restitution est souhaitée, afin sans doute que le défunt entende les prières, mais aussi parce que "le mort entend les mots des dieux"⁵.

On pourrait multiplier les exemples: jamais l'ablation des oreilles ne se trouve mentionnée dans les textes funéraires. Cela n'a bien sûr rien que de très normal puisque ces textes ne visent que la première facette de l'attitude ambiguë vis-à-vis des morts, celle qui consiste à espérer pour eux la restitution pleine et entière de leurs facultés. La décapitation et le fracassement du crâne n'y sont pas mentionnés non plus, et pourtant les rites existent bel et bien! En somme, si les textes funéraires ne posent pas le mort en ennemi, c'est ailleurs, dans les châtements infligés aux criminels, qu'il faut chercher la clef. Là, les exemples abondent. Même s'il n'est pas sûr, vu la rareté des documents, que cette peine fut appliquée dès l'Ancien Empire, aux époques plus récentes nombre d'attestations existent d'ablations d'oreilles et de nez pour la punition de diverses fautes graves⁶.

Puisque sur Apophis, et les revenants qui lui sont assimilés, s'abattent tous les châtements et toutes les mutilations possibles, quoi d'étonnant à ce que l'ablation des oreilles leur soit également infligée. Le Papyrus Bremner-Rhind le précise, disant au démon: "Tes oreilles sont bouchées et sourdes"⁷. Apophis n'a pas d'yeux, pas de nez et pas d'oreilles. A son image, les morts damnés sont privés d'audition comme de vision, et ils n'entendent pas la voix de dieu⁸. Dans le cas des "têtes de remplacement", on notera que l'ambiguïté de l'attitude vis-à-vis du mort apparaît à son comble puisque, ainsi que nous l'avons vu, dans

¹ R.SCHLICHTING, in *LÄ* IV, col. 562-566, s.v. "Ohrenstelen". H.P. BLOK, Remarques sur quelques stèles dites "à oreilles", *Kémi* 1 (1928), p. 123-135.

² Ph. DERCHAIN, in Y.BONNEFOY (ed.), *Dictionnaire des Mythologies* I, p. 47; R.SCHLICHTING, in *LÄ* II, col. 1234.

³ E.BRUNNER-TRAUT, Der Sehgott und der Hörgott in Literatur und Theologie, in J.ASSMANN, E.FEUCHT, R.GRIESHAMMER (ed.), *Fragen an die altägyptische Literatur*, p. 125-145.

⁴ *LM* 154. J.ZANDEE, *Death as an Enemy*, p. 60-61.

⁵ A.PIANKOFF, *The Wandering of the Soul*, p. 97 (Livre des Cavernes).

⁶ D.LORTON, The Treatment of Criminals in Ancient Egypt, *JESHO* 20 (1977), p. 1-64. W.BOOCHS, in *LÄ* VI, col. 69, n. 16, s.v. "Strafen".

⁷ R.O.FAULKNER, The Bremner-Rhind Papyrus-IV, *JEA* 24 (1938), p. 45 (§ 31, l.17).

⁸ E.HORNUNG, *Altägyptische Höllenvorstellungen*, p. 13-14.

bon nombre d'exemples, les oreilles furent d'abord sculptées (dans le bloc ou à part, peu importe), puis enlevées au moyen d'une atteinte violente. Comme le remarquait déjà Posener à propos du couteau rouge traversant le cou des plaquettes de Gizeh, ces deux temps étaient nécessaires pour que le geste rituel prenne toute sa force dramatique¹. Privé d'audition, le mort se trouvait ainsi définitivement enfermé dans l'*i.grt*, la "terre du silence"². Il convient d'ajouter toutefois que rien n'oblige à considérer que l'audition ait été visée en tant que telle par l'action magique. Si le mort est un Apophis en puissance, s'il est impératif de le maintenir dans les limites de l'au-delà, ce mort n'en est pas moins choyé, rétabli dans l'usage de ses fonctions vitales. Et la "tête de remplacement", signe essentiellement polysémique, exprime simultanément cette double intentionalité. Or, une action mutilante plus étendue, affectant non seulement les oreilles, mais aussi les yeux, le nez, la bouche, eût abouti à rompre ce subtil équilibre des contraires, en faisant perdre à la tête défigurée son rôle de substitut³. Dès lors, la seule ablation des oreilles, la plus discrète en somme parmi les mutilations possibles, apparaîtrait peut-être plus vraisemblablement comme un acte métonymique, dépourvu de relation spécifique et exclusive avec le sens de l'audition.

Le mort scalpé ?

On décapitait donc la tête-substitut du mort, on lui fendait le crâne, on lui coupait les oreilles. La privait-on aussi de ses cheveux? Si l'on admet les démonstrations proposées ci-dessus, ce que nous avons appelé, au cours de l'analyse archéologique, "retracement de la chevelure", ne semble pouvoir s'interpréter que dans ce sens, malgré l'inexistence de la documentation textuelle. Le Papyrus Bremner-Rhind ne mentionne aucune mutilation de ce type, ce qui, à vrai dire, ne peut nous étonner puisque Apophis est figuré essentiellement comme un serpent ou un dragon. Par ailleurs, Derchain a dégagé la valeur sémiotique de la

¹ G. POSENER, *Op. cit.*, p. 258.

² J. ZANDEE, *Op. cit.*, p. 93.

³ C'est certainement pour la même raison que la rainure verticale, signe du crâne fendu, est invariablement tracée à l'arrière de la tête et non à travers le visage, comme l'aurait exigé une reproduction *littérale* de l'hiéroglyphe A 14.

coiffure et de la perruque féminine, en montrant que, dans certains contextes en tout cas, "mettre sa perruque" signifiait le désir de relations sexuelles¹, et l'on sait qu'Hathor, déesse de la vie, de l'amour et de la renaissance, est dite, notamment dans son grand sanctuaire de Denderah, ainsi que dans la poésie amoureuse du Nouvel Empire, "la bouclée", la déesse "à la belle chevelure"². C'est à Hathor encore que s'adresse une incantation magique pour la protection de l'enfant contre "tout mort et toute morte", et qui était récitée sur une amulette faite d'une mèche ou tresse de cheveux³. Des mèches de cheveux scellées dans des balles d'argile ont été découvertes dans certains tombeaux de l'Ancien Empire⁴. Par ailleurs, E. Brunner-Traut a attiré l'attention sur la coiffure très particulière, maintenue loin du crâne, des parturientes et des femmes allaitant⁵. Si la chevelure se trouve ainsi étroitement associée à l'idée de vie, l'élimination de celle-ci ne peut-elle fonctionner comme signe de mort ? Dans un contexte plus largement anthropologique, il serait facile d'aligner des comparaisons ethnographiques nombreuses montrant l'universalité de la croyance selon laquelle les cheveux (tout comme d'ailleurs les ongles) possèdent une densité vitale particulière, du fait, sans doute, qu'ils continuent à pousser au-delà de la mort⁶.

On se souviendra aussi de la constance, et de la grossièreté, de ces marques "doublant" la limite de la chevelure jusqu'aux favoris, marques produites par une sorte de couteau, parfois de burin, maniés nerveusement, violemment, au point de brouiller les lignes, sur les tempes surtout, et de constituer un véritable griffonnage dont l'allure "rageuse" nous avait étonnés.

¹ Ph.DERCHAIN, La perruque et le cristal, *SAK* 2 (1975), p. 55-74.

² S.SCHOTT, *Les chants d'amour de l'Égypte ancienne*, p. 90, 92; G.POSENER, La légende de la tresse d'Hathor, *Egyptological Studies in Honor of R.A.Parker*, p. 111-117; F.DAUMAS, Les propylées du temple d'Hathor à Philae, *ZÄS* 95 (1969), p. 1-17 [p. 14-15]; G.NACHTERGAEL, La chevelure d'Isis, *Antiquité Classique* 50 (1981), p. 584-605.

³ A.ERMAN, *Zaubersprüche für Mutter und Kind*, p. 33-35.

⁴ T.E.PEET, A Remarkable Burial Custom of the Old Kingdom, *JEA* 2 (1915), p. 8-9, p. 253-4, pl. IV. Deux lots de ces objets sont connus, les uns provenant d'Abydos (5e dynastie ou légèrement plus tôt), les autres de Reqaqna (5e dynastie). L'interprétation juridique de Griffith -respect de leurs engagements par les prêtres funéraires- n'est certainement pas la seule possible (PEET, *Loc.cit.*, p. 253-4); H.BONNET, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, s.v. "Haaropfer", p. 267-268.

⁵ E.BRUNNER-TRAUT, Die Wochenlaube, *Mitteilungen des Instituts für Orientalforschung*, III, 1 (1955), p. 11-30; E.STAEHELIN, Bindung und Entbindung, *ZÄS* 96 (1969-70), p. 125-139; S.SAUNERON, *Les fêtes religieuses d'Esna*, p. 237.

⁶ On trouvera une remarquable récolte d'observations sur les différents tabous liés aux cheveux et sur leur intime relation symbolique avec la vie et la mort dans J.G.FRAZER, *Le rameau d'or. Tabou et les périls de l'âme*, p. 629-648.

Dans ces conditions, et vu la cohérence du champ sémantique défini précédemment, rien ne me paraît s'opposer à ce que l'on accepte, pour cette dernière catégorie de marques, une explication rituelle de même nature, donc d'y reconnaître les traces de gestes magiques violents, totalement dépourvus d'intentions esthétiques, mais visant à réaliser l'ablation symbolique de la chevelure, un rite d'envoûtement jusqu'à présent non attesté par les textes¹.

¹ Dans ce contexte, une explication un peu différente de celle généralement reçue me paraît s'imposer en ce qui concerne la tête de Iabtyt à Hildesheim (inv. 2384, pl. XXV). On a admis jusqu'ici que la "féminisation" de la coiffure était due à un remploi de la pièce, donc à un changement d'identité. La seule analyse archéologique de l'oeuvre m'avait amené déjà à relever deux faits entièrement objectifs qui cadraient mal avec cette explication. Primo, il n'était nullement nécessaire de "féminiser" la pièce en modifiant sa coiffure, puisque toutes les autres "têtes de remplacement", féminines ou masculines, portent la même chevelure rase. Secundo, cette étape du travail sur l'objet ne peut en aucun cas être l'oeuvre d'un sculpteur; sa maladresse, ainsi que l'outil utilisé, correspondent par contre entièrement à l'allure des traces laissées par les gestes rituels. A ce stade de l'analyse, il me semble pouvoir conclure que la tête de Iabtyt, loin d'avoir changé d'identité, a tout simplement subi, lors de la cérémonie des funérailles, la même manipulation magique que les autres "têtes de remplacement". La différence de tracé s'expliquerait par le fait que l'opérateur chargé du travail aurait machinalement esquissé la découpe correspondant à une perruque féminine courante...

CONCLUSION

A l'origine de l'étude qu'on vient de lire, une énigme fascinante à plusieurs titres: un groupe d'oeuvres de sculpture typologiquement cohérent et bien limité dans le temps, une qualité artistique le plus souvent excellente, parfois même remarquable, l'impression d'un réalisme intense donnant le sentiment de la présence concrète d'individus ayant assisté à la construction des grandes pyramides, mais aussi la constatation d'étranges mutilations et de leur caractère systématique...

Au cours de la collecte des écrits consacrés à ces oeuvres depuis leur découverte, s'est imposé rapidement à moi le sentiment d'un malaise éprouvé par les différents commentateurs, ainsi que d'un divorce éclatant entre la réalité matérielle des objets et les discours à la fois répétitif et partiel tenu généralement à leur sujet. Il y a bien sûr des exceptions, telles les tentatives intéressantes de Millet et de Kelley pour faire table rase des idées reçues et mettre en question le dogme élaboré par les fouilleurs. Mais ces tentatives se sont révélées elles-mêmes rapidement insuffisantes et excessives en ce qu'elles niaient en bloc, ce qui n'était pas justifié, les explications anciennes. Décider par exemple que les têtes représentaient des modèles de sculpteurs, non seulement ne résolvait pas le problème, mais dressait d'autres obstacles, et faisait surgir de nouvelles bizarreries. La question, finalement, en devenait encore un peu plus obscure.

L'intérêt de l'énigme et l'importance des oeuvres, dans la perspective plus vaste d'une étude d'ensemble des problèmes posés par le "portrait" égyptien, m'ont donc paru justifier le fait de réexaminer le dossier de fond en comble, en scrutant à la fois, comme pour une enquête policière, les témoignages et les indices matériels.

Le premier volet de la recherche a consisté bien entendu à établir le plus exactement possible la documentation archéologique concernant ces oeuvres, c'est-à-dire à réétudier leur contexte -ce qui était en somme facile étant donné la bonne qualité des publications-, ensuite à scruter les oeuvres elles-mêmes, de la manière la plus rapprochée. Ce second temps de la démarche a réservé bon nombre de surprises, car il est bientôt apparu que de nombreux indices indispensables à une enquête objective n'avaient pratiquement jamais été pris en compte. Une première conclusion découlait tout naturellement de cette constatation, à savoir qu'une théorie fondée sur une partie seulement des éléments disponibles, et avec laquelle un

important résidu observable ne cadrerait pas, ne pouvait qu'être fausse ou, en tout cas, insuffisante. Ce qui avait surtout échappé, et que seule une étude macroscopique pouvait révéler, c'était la nature intentionnelle et systématique de l'essentiel des traces non artistiques présentées par les oeuvres.

Reconnaître ce caractère systématique et constater en même temps que ces traces échappaient entièrement à la sphère artistique laissait entrevoir que la solution de l'énigme était de l'ordre du rituel, que les actes dont les têtes portaient la marque visible appartenaient au monde de la magie, et que, par conséquent, il convenait de distinguer très clairement l'acte de création, par un sculpteur, d'une tête individualisée, et l'acte effectué par un ritualiste ayant pour but la mutilation symbolique de l'oeuvre de cet artiste. L'erreur fondamentale de Junker, de Reisner et de Smith, manifestement impressionnés par la beauté, très réelle, des têtes sculptées, par leur étonnante présence physique et psychologique, a consisté en somme à ne pas accepter l'idée que de mêmes objets pouvaient *à la fois* paraître si "modernes" et avoir subi, en toute légalité, des atteintes oblitérant gravement leur perfection plastique.

Pourtant, l'attitude mentale consistant à désirer la perfection formelle dans la représentation de l'humain, comme une sorte de garantie de l'efficacité d'un rite effectué, dans un second temps, sur cette même image, ne manque pas d'attestations, tant au plan anthropologique général qu'en Egypte même, où la pratique de l'envoûtement est bien connue depuis l'Ancien Empire. Les statues de prisonniers découvertes par Jéquier dans le temple funéraire de Pépi II à Saqqarah, par exemple, sont à nos yeux de remarquables oeuvres d'art. Elles n'en étaient pas moins destinées à être frappées rituellement, au même titre que les figurines de terre vaguement ébauchées¹. Et cette attitude double est attestée encore sous le Nouvel Empire, puisqu'une tête d'Asiatique, aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, chef-d'oeuvre de sculpture exécuté dans un beau calcaire cristallin, montre sur le devant du crâne, bien visibles, les traces de coups portés par une massue, certainement lors de cérémonies où était mis en scène le massacre des peuples étrangers².

Griffith dès 1898, puis, en 1913, Lacau avaient mis en évidence une pratique, courante sous l'Ancien Empire, consistant à mutiler systématiquement les signes d'écriture représentant des êtres vivants, parce que chargés de vie et suspects d'intentions néfastes, dans les textes gravés sur les sarcophages ou sur les murs des chambres funéraires (mais

¹ G. POSENER, *Princes et pays d'Asie et de Nubie*.

² R. TEFNIN, *Statues et statuettes de l'ancienne Egypte*, p. 40-41.

jamais des chapelles), c'est-à-dire au contact même du défunt, dans la nuit de sa tombe. Expriment récemment de très intéressantes réflexions sur les relations complexes qu'entretiennent en Egypte l'image et l'écriture, H.G.Fischer s'est d'ailleurs approché de fort près de la solution que je propose ici à l'énigme des "têtes de remplacement", en définissant la saignée du crâne comme mutilation volontaire, comparable au jet de sang de l'hieroglyphe A 14¹. En utilisant les textes funéraires, j'ai tenté de montrer pour ma part que cette rainure à l'arrière du crâne, mais aussi le cercle autour du cou, l'ablation des oreilles et la découpe des cheveux relevaient d'une pratique rituelle unique et d'un même champ sémantique complexe reflétant l'ambiguïté fondamentale de la pensée égyptienne vis-à-vis de la mort inconnaissable². Si l'image est visée, comme peut l'être l'écriture, c'est clairement aussi, d'ailleurs, en tant que signe du défunt, car le cadavre lui-même ou les masques de plâtre que Junker et d'autres ont assimilés à tort aux "têtes de remplacement" ne portent jamais la moindre marque qui puisse y être comparée.

Reste à se demander où et quand ces mutilations pouvaient être infligées. Que le moment choisi soit celui des funérailles ne paraît faire aucun doute: les oreilles trouvées détachées au fond des puits, à proximité immédiate des têtes, l'indiquent d'une façon fort probante. Il est par contre moins facile d'imaginer le déroulement concret de cette partie de la cérémonie d'enterrement. Est-ce à l'air libre, dans la chapelle de briques, sur cette butte de sable pur où nous savons que l'on dressait les statues du défunt, qu'avaient lieu, en présence de la famille ces manifestations violentes ? Cela me paraît peu probable. Après avoir examiné de près et comparé toutes ces marques, j'ai acquis le sentiment d'une exécution rapide, parfois même négligente, dans une lumière incertaine qui, si elle permettait de distinguer les oreilles à détacher, n'offrait pas la possibilité de voir nettement le délicat relief limitant les cheveux et les favoris. La dimension des puits funéraires (2 x 2 mètres environ) rend possible que ce dernier temps du rituel se soit accompli dans la quasi obscurité de la partie souterraine du tombeau, juste avant les opérations de blocage du passage et de mise en place de la herse. L'opération ultime, face négative en quelque sorte, mais complémentaire, des rites d'Ouverture de la Bouche, aurait eu lieu hors de la vue de la famille, quoique sans doute avec son consentement.

Ce rituel, créé sous Snefrou si l'on en juge par le fait que la tête la plus ancienne ait été trouvée à Dahchour dans un contexte du début de la 4e dynastie, a manifestement connu sa plus grande fréquence dans les cimetières de Gizeh, autour des pyramides de Chéops et de

¹ H.G.FISCHER, *L'écriture et l'art de l'Egypte ancienne*, p. 133.

² J.Th.MAERTENS, *Le jeu de la mort*, p. 96 sq. (chapitre intitulé: "Errance du mort, erreur du discours").

Chéphren. Il devait rapidement tomber en désuétude pour ne plus donner lieu qu'à l'une ou l'autre exécution, sur des têtes en général médiocres, durant la 5e et même la 6e dynastie, et peut-être même sporadiquement jusqu'au Moyen Empire, si l'on se souvient de la tête de cartonnage de Nakhti à Assiout¹. Même durant les règnes de Chéops et de Chéphren, d'ailleurs, la pratique ne fut pas générale, comme le montre le nombre restreint des têtes découvertes, mais il nous est impossible de deviner les raisons qui motivaient sa mise en oeuvre. On ne peut que s'étonner qu'elle ait concerné plus que d'autres certains des membres les plus éminents de la Cour et de la famille proche du roi!

Est-ce finalement le souvenir de cette antique façon de se protéger des revenants qui fit de la nécropole de Gizeh et spécialement des cimetières désaffectés proches des grandes pyramides un lieu tout particulièrement propice à la pratique de l'envoûtement? Les figurines et plaquettes étudiées par Junker et Posener le laisseraient à penser.

Au fil de cette étude, on a constaté que la question du "portrait" en elle-même perdait peu à peu de son importance. De fait, nombre de particularités plastiques présentées par les oeuvres répondent mal, on l'a vu, à l'idée d'une galerie de portraits exécutée dans le désir d'établir la réalité objective des défunts. Si l'intention a quelquefois été présente, aucune preuve ne peut de toute manière en être apportée, mais ce qui est certain c'est que la prétendue exigence de véracité physionomique posée par Junker comme indispensable à une reconnaissance par le *ba* simplifie exagérément l'analyse de l'image. Le cas de la tête de Nefer, citée à l'envi comme exemple type de cette soi-disant objectivité, est particulièrement démonstratif du danger que présente cette interprétation trop immédiate.

Tous les problèmes posés par cette série d'oeuvres de sculpture n'ont sans doute pas trouvé de solution: la vraie raison de l'usage du plâtre m'échappe encore, à moins d'imaginer une sorte de gangue dont on aurait enveloppé les têtes jusqu'à leur mise à nu sous les coups du ritualiste. Mais les emplâtres présents sur quelques pièces ne suffisent pas à le prouver et il serait inutile de multiplier les hypothèses non fondées.

Les retouches du visage qui ne relèvent pas d'une pratique mutilante (position des yeux, forme du nez etc.), et dont j'ai noté le caractère peu soigneux, laissent à penser que l'achèvement des oeuvres fut quelquefois mené rapidement, sans que l'on se souciât d'éliminer certains tâtonnements.

¹ Ch.DESROCHES-NOBLECOURT, J.VERCOUTTER e.a., *Un siècle de fouilles françaises en Egypte, 1880-1980*, p. 134, n° 133, pl. p. 104.

Malgré ces incertitudes, qui ne concernent, d'ailleurs, qu'un faible nombre de pièces, il me semble légitime de penser que l'essentiel de l'énigme se trouve résolu. Les ombres qui subsistent, faute de documents, faute d'observations encore plus précises au moment de la fouille, risquent de n'être jamais éclairées.

Une fois de plus en tout cas, le fonctionnement de l'image égyptienne nous est apparu plus complexe que nous ne pouvions le prévoir, puisque ces "têtes magiques" -comme je préférerais désormais les nommer- se sont révélées être, à la fois, des témoins esthétiques de grande valeur et des outils destinés à produire une action simultanément positive et négative sur le destin du mort, des objets chargés d'intentions multiples, mêlant, d'une façon pour nous difficilement acceptable, le goût des formes belles et la pratique mutilante, la perfection artistique et une ritualité iconoclaste.

Mais, après tout, ne savions-nous pas déjà que la pensée égyptienne ancienne, qu'elle soit idéologique, religieuse ou figurative trouve dans la conjonction des incompatibles l'une de ses perspectives les plus fécondes ?



CATALOGUE

1. BERKELEY, University of California, Lowie Museum of Anthropology, inv. 6-19767

Planche I a-d

Pages 10 (n.2), 12 (n.4), 14, 24 (n.1), 26, 28, 31, 44, 67

Provenance: Gizeh, G1203, "dans le puits canopique de la chambre funéraire", selon REISNER, *Giza I*, p. 157, 390; "puits A", selon P.M.

Propriétaire: "Kanefer" (Reisner); "épouse de Kanefer" (Smith); "épouse (?)" (P.M.).

Matière, état de conservation: calcaire. L'extrémité du nez est brisée; l'arrière du crâne porte des traces de coups sans doute accidentels. Selon J.Knudsen -que je remercie vivement d'avoir bien voulu me faire parvenir le texte de la communication citée ci-dessous-, un examen approfondi de la tête au moyen d'un microscope binoculaire a révélé des traces minimes, ponctuelles, de couleur noire et jaune, notamment autour des yeux et sur la chevelure pour le noir, du côté de la bouche et des oreilles pour le jaune. Les pigments seraient constitués de carbone et d'ocre. On attendra toutefois les résultats d'examens de laboratoire plus poussés (en cours), avant de considérer la tête de Berkeley comme une remarquable exception au sein de la série des "têtes de remplacement".

Oreilles: brisées sur tout le pourtour mais non arasées.

Cou: cercle tracé de façon discontinue et irrégulière, en gravure légère.

Nuque: lisse.

Coiffure: limite indiquée plastiquement; incision grossière au-dessus de la limite de la coiffure.

Sourcils: graphiques.

Bibliographie: P.M III, 1², p. 57; G.REISNER, *Giza I*, p.113, 157, 390, pl. 21f, 22a-e; W.S.SMITH, *History*, p. 26, pl. 9b; J.KNUDSEN, *A Question of Paint: An Investigation into Traces of Paint on the Reserve Head from the Tomb of Ka-nofer*, communication présentée lors de l'American Research Center in Egypt Annual Meeting, en 1987.

Datation: règne de Chéops "as proved by the mason's graffito found on a lining block from the chamber" (REISNER, *Giza I*, p. 113). SIMPSON (*JNES* 11, 2 (1952),p. 127) date la tombe au moyen d'un ostracon portant l'inscription $\dot{h}3t sp 5$ (=an 9), qu'il suppose être une année de Chéops.

2. BERLIN, Bodemuseum, inv. 16455

Planche II a-d

Pages 13 (n.2), 20, 26, 28, 34, 41, 42, 47, 67

Provenance: Abousir, Mastaba dit "des Princesses", près de l'ensemble de Néouserrê, dans la 4e chambre (Borchardt); "Tombe des enfants de Ptahshepsès et Khamererneby" (P.M.).

Propriétaire: "princesse Kahotep" (Borchardt, Smith). "Kahotep, Ami Unique et prêtre-lecteur, fils de Ptahshepsès, 5e dynastie" (P.M.).

Matière, état de conservation: couche épaisse de stuc sur noyau de calcaire; nez brisé; stuc arraché dans la nuque (accidentel?).

Oreilles: non sculptées.

Cou: pas d'incision.

Nuque: incision verticale profonde (dans le stuc et le noyau sous-jacent) et discontinue, jusqu'au sommet de la tête.

Coiffure: limite indiquée plastiquement; incision grossière sous la limite de la coiffure et coupant le favori du côté gauche.

Sourcils: graphiques.

Bibliographie: P.M.III, 1², p. 342-343. L.BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Ne-user-re'*, p. 133, fig. 114; E.NAVILLE, Les têtes de pierre déposées dans les tombeaux égyptiens; ID., Les amulettes du chevet et de la tête, ZÄS 48 (1910), fig. 7, p. 111; W.S.SMITH, *History*, p. 27, 29; Catalogue *Staatliche Museen Berlin* (1961), 43, pl. 11.

Datation: 5e dynastie.

3. BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 06.1886

Planches III a-d, IV a-b

Pages 15, 20, 22, 24 (n.1), 27, 28, 32, 44, 71, 101, 105

Provenance: Harvard-Boston Expedition, Gizeh, G2110 (à la base du puits A, dans les déblais: REISNER, *Giza I*, p. 425).

Propriétaire: Nefer.

Matière, état de conservation: calcaire blanc, sans couleur (traces d'une sorte de lait de plâtre sur les ailes du nez et à droite de la bouche). Le nez a été curieusement raboté sur toute sa longueur, d'un seul coup de burin ou de gouge, sans aucun émoussement ni polissage des arêtes. W.S.SMITH (*History*, p. 29-30) explique cette bizarrerie par un revêtement de plâtre qui aurait disparu. Un examen minutieux de la pièce n'a permis de trouver aucune confirmation à cette hypothèse.

Oreilles: brisées à ras du crâne (coups de tranchant d'outil particulièrement visibles sur la moitié supérieure de l'oreille droite).

Cou: incision assez limitée à la base du cou (tout autour, mais de façon discontinue).

Nuque: incision verticale constituée d'une section de ligne fine et régulière, doublée d'une ligne moins régulière effectuée par un outil frappant par à-coups.

Coiffure: limite indiquée plastiquement, avec retraçage grossier des favoris.

Sourcils: graphiques.

Bibliographie: P.M. III, 1², p. 74¹. J.CAPART, *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien* II, p. 97, pl. 23; ID., *L'art égyptien. Choix de documents II. La statuaire*, pl. 228; N.CHERPION, *Mastabas et hypogées*, p. 119-120; G.REISNER, *Giza*, I, p. 201, 425, pl. 34; W.S.SMITH, *History*, p. 27-30, pl. 48; ID., *Ancient Egypt as represented in the Museum of Fine Arts*, p. 36, fig. 14.

Datation: 4e dynastie, époque de Chéphren (P.M.); "pas postérieur à Djedefrê" (CHERPION); chapelle "probablement décorée sous le règne de Chéphren" (SMITH, *History*, p. 163); noyau achevé en l'an 5 de Chéops (REISNER, *Giza*, I, p. 83) et revêtement sans doute fini après l'avènement de Chéphren (*Ibidem*, p.67).

4. BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 14.717

Planche V a-d

Pages 16, 25, 28, 32, 65, 102, 104, 113, 115

Provenance: Harvard-Boston Expedition, Gizeh, G4140, "1 m sous le sommet de la herse, au fond du puits" (REISNER, *BMFA XIII* (1915), p. 30; *Giza* I, p. 462). P.M. indiquent par contre que la tête de Boston (l'homme) aurait été trouvée dans les déblais de la chambre funéraire, tandis que Caire JE 46217 (la femme) proviendrait du puits.

Propriétaire: "prince anonyme" (Smith), époux de Merytites (cf. Caire JE 46217).

Matière, état de conservation: calcaire portant des traces de plâtre [moderne?] semblant "interrompre" le lichen. Ces zones sont localisées au bout du nez, au coin droit de la bouche, sous le menton à droite, au sourcil gauche, à l'occiput et largement à l'arrière du crâne sauf la nuque. Modelé d'une qualité et d'une finesse exceptionnelles.

Oreilles: presque complètement brisées; la partie supérieure a disparu; la partie inférieure de chaque oreille a été martelée, avec traces de coups clairement visibles. Ces traces correspondent exactement à celles remarquées sur Boston 14.718 et 21.328.

Cou: pas d'incision.

¹ Pour les "têtes de remplacement" conservées à Boston, voir aussi la bibliographie dans *Ibidem*, p. 128.

Nuque: pas d'incision.

Coiffure: limite rendue plastiquement. Aucun "retracement".

Sourcils: mi-graphiques, mi-plastiques: très particuliers de facture, ces sourcils sont constitués par une seule et nette dénivellation du plan frontal. Comparer avec Caire JE 46218, si proche par le style que l'on pourrait penser à une même main de sculpteur, ou au moins à une même pratique d'atelier.

Bibliographie: P.M. III, 1², p. 124; C.ALDRED, *Old Kingdom Art*, n° 18, p. 30 (pl.); ID., *Le temps des Pyramides*, fig. 295; G.REISNER, *Giza I*, pl. 52a; G.REISNER, *BMFA*, XIII (1915), p. 33, fig. 5, 7; W.S.SMITH, *History*, p. 25, pl. 7b; ID., *Ancient Egypt as represented in the Museum of Fine Arts*, fig. 13; D.SPANEL, *Through Ancient Eyes: Egyptian Portraiture*, n° 4, p. 44-47.

Datation: noyau du mastaba achevé en l'an 15 de Chéops (REISNER, *Giza I*, p. 83). "Milieu ou fin de la 4e dynastie" (P.M.).

5. BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 14.718

Planches VI a-c, VII a-c

Pages 15, 22, 24 (n.1), 26, 28, 32, 65, 100, 102, 103

Provenance: Harvard-Boston Expedition, Gizeh, G4440; "dans les débris des pillards, au fond du puits" (Reisner).

Propriétaire: "homme anonyme" (Smith); "prince" (Reisner); époux de Boston inv. 14.719.

Matière, état de conservation: calcaire blanc, avec deux fines veines grises, naturelles. On distingue de rares vestiges de couleur rouge sous forme de traces très limitées sur la joue gauche, le favori gauche, le côté gauche du crâne, le côté gauche du menton, le côté droit du cou. La facture est dans l'ensemble excellente. A noter toutefois que la surface entre la pommette et le coin de la bouche, des deux côtés, a été travaillée avec moins de soin, ou retravaillée, formant d'anormales arêtes. Ces modifications de nature plastique rappellent celles du nez de Nefer (Boston inv. 06.1886, pl. III-IV).

Oreilles: presque entièrement brisées. Les coups (sans doute frappés avec un outil de bois, car aucune trace de lame tranchante n'est visible) ont été portés de haut en bas, épargnant une partie du lobe inférieur. Comparer à Boston inv. 14.717 et 21.328.

Cou: incision irrégulière et à peu près continue (tracée par à-coups) tout près de la base.

Nuque: incision verticale, très profonde, avec larges éclats des deux côtés, depuis le sommet du crâne jusqu'à la base du cou.

Coiffure: limite indiquée plastiquement. "Retraçage" restreint, mais réel: deux fines incisions d'1 cm de long, au-dessus de la limite, du côté gauche.

Sourcils: plastiques.

Bibliographie: P.M.III, 1², p. 128 (avec abondante bibliographie iconographique); C.ALDRED, *Old Kingdom Art*, pl. 21; G.REISNER, *Giza I*, pl. 54a; ID., *BMFA*, XIII (1915), p. 34, fig. 8; W.S.SMITH, *History*, p. 25, pl. 8a-c; W.S.SMITH, *Ancient Egypt as represented in the Museum of Fine Arts*, fig. 10; C.VANDERSLEYEN, *PKG 15*, pl. 130a-b; J.VANDIER, *Manuel III*, p. 47 sq., pl. 12:6; W.WOLF, *Die Kunst Ägyptens*, p.140 sq.

Datation: noyau achevé en l'an 15 de Chéops (REISNER, *Giza I*, p. 83). "milieu 4e dyn. à début 5e" (P.M.).

6. BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 14.719

Planches VII c, VIII a-c

Pages 10 (n.2), 15, 20, 25, 28, 32, 65, 66, 101

Provenance: Harvard-Boston Expedition, Gizeh, G4440, "dans les débris des pillards, au fond du puits" (Reisner).

Propriétaire: femme anonyme, "de type négroïde" (Reisner, Smith, Junker), épouse de l'homme dont la tête est également à Boston (inv.14.718).

Matière, état de conservation: calcaire avec veinules noires visibles à l'arrière, soit exactement la même pierre que Boston inv.14.718. Conservation parfaite: aucune mutilation, sauf toutefois une ébréchure au sommet de l'ourlet de chacune des oreilles, surtout du côté droit. A noter, dans l'ourlet du pavillon gauche, un petit amas de plâtre.

Oreilles: à peine ébréchées, mais la forme et le caractère symétrique des ébréchures rendent l'hypothèse d'un accident peu vraisemblable.

Cou: pas d'incision.

Nuque: pas d'incision.

Coiffure: limite sculptée à peine perceptible, seulement sur le devant du front; vers les tempes, elle s'efface des deux côtés; on distingue là des griffures peu profondes.

Sourcils: plastiques.

Bibliographie: P.M.III,1², p.128; C.ALDRED, *Old Kingdom Art*, pl. 19, 22; ID., *Le temps des Pyramides*, fig. 293; J.CAPART, *L'art égyptien. Choix de documents II. La statuaire*, pl. 229; H.JUNKER, *Giza I*, p. 64; G.REISNER, *Giza, I*, pl. 54b; ID., *BMFA*, XIII (1915), p. 34, fig. 9; W.S.SMITH, *History*, p. 25, pl. 8; W.S.SMITH, *Ancient Egypt as represented in the Museum of Fine Arts*, fig. 11; J.VANDIER, *Manuel III*, pl. 12, 8; I.WOLDERING, *L'Égypte des Pharaons*, p. 65, fig. 26.

Datation: voir Boston inv. 14.718.

7. BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 21.328

Planche IX a-b

Pages 12 (n.2), 16, 23, 25, 28, 32, 65, 66, 100, 102

Provenance: Harvard-Boston Expedition, Gizeh, G4540, dans le puits A, "juste au-dessus de la herse" (Smith).

Propriétaire: une femme, selon Smith, pour sa ressemblance avec la tête de la femme de Khoufou-khaef, et pour son "*delicate type of face*"; "probablement féminine", pour Reisner.

Matière, état de conservation: calcaire; aucune trace de plâtre; quelques points (pas plus que des têtes d'épingle) de couleur rouge sur les sourcils et le nez. On note par ailleurs que les deux narines ont été agrandies volontairement (certainement pas par accident) et grossièrement, au moyen d'un outil travaillant de l'intérieur vers l'extérieur.

Oreilles: brisées presque à ras, surtout à l'arrière des pavillons; coups portés de haut en bas et d'arrière en avant, cf. Boston, inv.14.717-8.

Cou: pas d'incision.

Nuque: pas d'incision.

Coiffure: aucune limite sculptée, aucun "retracement".

Sourcils: plastiques.

Bibliographie: P.M.III,1²., p. 130-131; C.ALDRED, *Old Kingdom Art*, pl. 20; G.REISNER, *Giza I*, pl. 55a; ID., *BMFA XIII* (1915), p. 35, fig. 11; W.S.SMITH, *History*, p. 25-26, 301, pl. 7; ID., *Ancient Egypt as represented in the Museum of Fine Arts*, fig. 12; J.VANDIER, *Manuel III*, pl. 12,2.

Datation: noyau achevé en l'an 15 de Chéops (REISNER, *Giza I*, p. 83); "milieu ou fin de la 4e dynastie" (P.M.).

8. BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 21.329

Planches IX c-d, X a-b, XI a-b, XII a
Pages 21, 22, 24 (n.1), 26, 28, 35, 117

Provenance: Harvard-Boston Expedition, Gizeh, G4940; "probablement déplacée d'un autre puits" (Smith); "probablement intrusive" (Reisner).

Propriétaire: Seshemnefer I.

Matière, état de conservation: calcaire, avec ajouts en plâtre, sans trace de couleur. D'après mes observations faites sur place, le nez semble avoir été d'abord normalement sculpté (cf. ce qui subsiste des narines), puis, dans un deuxième temps, son arête a été arasée à plat (cf. la tête de Nefer, Boston, inv. 06.1886, pl. III-IV), un éclat ovale enlevé au ciseau a aminci chacune des ailes et la narine droite a été soulignée extérieurement par une rainure profonde. L'impression, finalement, est plutôt celle que donnerait une oeuvre inachevée. Confirmation probable: une ligne noire verticale est visible sur le plat du nez, dans l'axe du visage. Autres particularités: emplâtre épais de plâtre rosâtre sur la joue gauche; emplacement de l'oeil corrigé, à gauche comme à droite (cf. Caire JE 89611); surface ovale plane à la pointe du menton (polissage incomplet, inachèvement ?).

Oreilles: non sculptées originellement, mais deux perforations à l'emplacement de ces organes pourraient correspondre à des trous de fixation. On distingue des restes de plâtre dans les trous du côté gauche (celui du dessous entièrement rempli).

Cou: cerclage peu marqué, mais présent: quatre incisions discontinues sont visibles sur le devant.

Nuque: deux incisions verticales partant du sommet du crâne et se rejoignant sur la nuque.

Coiffure: pas de limite voulue par le sculpteur, mais un traçage en pointillé grossier (petits coups de burin), s'interrompant au milieu du front.

Sourcils: plastiques (maladroitement modelés).

Bibliographie: P.M.III,1², p. 142-143; G.REISNER, *Giza I*, pl. 56b; W.S.SMITH, *History*, p. 26, 165, 357, pl. 9.

Datation: fin 4e, début 5e dynastie (SMITH); N.CHERPION (*Mastabas et hypogées*, p. 109) préfère une date haute dans la 4e dynastie, à cause, notamment, de la présence des noms de Chéops et Djedefrê.

[BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 37.643 = actuellement New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 48.156 (*Infra*, n° 35)]

9. BOSTON, Museum of Fine Arts, Exped. n° 27.4.1219

Planche XII b-c

Pages 28, 45 (n.2)

Provenance: Harvard-Boston Expedition, Gizeh, G7650 (?). Trouvée dans la rue entre G7650 et G7660.

Propriétaire: inconnu.

Matière, état de conservation: calcaire; tête très abîmée, sans visage.

Oreilles: arasées; il est impossible de décider si le fait est volontaire ou involontaire.

Cou: surface trop altérée pour permettre aucune observation.

Nuque: double incision verticale, du sommet du crâne jusqu'à la base du cou.

Coiffure: une limite tracée grossièrement et profondément est visible à gauche et à droite de la nuque, et l'on distingue un favori très usé du côté droit.

Bibliographie: P.M. III,1², p. 201; W.S.SMITH, *History*, p. 27, 160, pas de pl.

Datation: W.S.SMITH, *History*, p. 160: époque de Chéphren (d'après le style des stèles); G.REISNER, *Giza I*, p. 16, 82: noyau achevé dans la première moitié du règne de Chéphren. Le mastaba 7560 appartient à la plus récente extension du "nucleus cemetery" de l'Est (en tout cas postérieur à celui d'Ankhhaef [G7510], et à celui de Meresankh III [G7530]).

10. BOSTON, Museum of Fine Arts, Obj.Reg. 15-12-34

Planche XXX c

Provenance: Harvard-Boston Expedition, Gizeh, G4510A.

Propriétaire: inconnu.

Matière: calcaire blanc, sans plâtre ni couleur.

Oreille droite isolée, pratiquement intacte; face arrière parfaitement plane.

Bibliographie: G.REISNER, *Giza I*, fig. 321, p. 518.

11. BOSTON, Museum of Fine Arts, Obj.Reg. 36-12-6

Planche XIII a-b

Pages 23, 26, 28, 34, 45

Provenance: Harvard-Boston Expedition, Gizeh, G7560B, "trouvée dans la chambre funéraire" (Simpson).

Propriétaire: femme anonyme, épouse de Boston 37.643 (Obj.Reg. 36-12-5 = New York, MMA 48.156)? (Smith).

Matière, état de conservation: calcaire; la tête a été recomposée à partir de plusieurs fragments, et sa surface est très altérée. Les narines semblent avoir été intentionnellement élargies (cf. Boston inv. 21.238).

Oreilles: non sculptées. Sur les deux côtés du crâne, la surface apparaît plane, mais présente, à l'emplacement de l'oreille, un trou important (diamètre: 1,5 cm; profondeur: 1 cm environ).

Cou: aucune observation possible, vu l'état de conservation.

Nuque: incision verticale, du sommet du crâne jusqu'à la base du cou.

Coiffure: limite rendue plastiquement, doublée par un retraçage grossier.

Bibliographie: W.C.HAYES, *Scepter I*, p. 109; W.K.SIMPSON, *BMMA*, NS 7 (1949) 10, p. 288; W.S.SMITH, *History*, p. 27, 29.

Datation: SMITH, *History*, p. 29: fin de la 4e ou début de la 5e dynastie; REISNER, *Giza I*, p. 16: dernière extension du nucleus oriental, après Ankhhaef et Meresankh III.

12. CAIRE, CG 519 (SR 15023)

Planche XIII c

Pages 14 (n.1), 15, 25, 34, 41, 45, 47, 63

Provenance: fouilles de Morgan à Dahchour, mastaba n° 5.

Propriétaire: femme anonyme, peut-être épouse de Kanefer (Smith); femme? (P.M.).

Matière: calcaire blanc, sans trace de couleur.

Oreilles: non sculptées originellement, mais emplacement dessiné par la limite des cheveux.

Cou: apparemment sans incision.

Nuque: l'examen n'a pu être effectué.

Coiffure: délimitation plastique, sans "retraçage".

Sourcils: graphiques.

Bibliographie: P.M. III, 2², p. 890; de MORGAN, *Dahchour I*, p. 9; W.K.SIMPSON, *BMMA*, NS 7 (1949) 10, fig.p. 289; W.S.SMITH, *History*, p. 27, pl. 6.

Datation: 4e dynastie ? (P.M.); époque de Snefrou, d'après le contexte archéologique.

13. CAIRE, JE 37832 (SR 15025)

Planche XIII d

Pages 34, 36, 42, 47

Remarque: depuis Smith, suivi par Porter-Moss et par les auteurs qui les ont cités, les numéros de *Journal d'entrée* des pièces Caire JE 37832 et Caire JE 47838 ont été inversés. Les numéros donnés ici sont ceux portés sur les pièces elles-mêmes.

Provenance: Gizeh, tombe D38, fouillée en 1905 par Steindorff.

Propriétaire: inconnu.

Matière: calcaire, en mauvais état de conservation.

Oreilles: inexistantes, non sculptées.

Cou: l'examen n'a pas pu être effectué.

Nuque: idem.

Coiffure: limite vraisemblablement sculptée; l'examen d'un éventuel "retracement" n'a pu être effectué.

Sourcils: graphiques.

Bibliographie: P.M.III, 1², p. 111; G.MASPERO, *Guide du visiteur* (1915), p.50, n° 97A; E.NAVILLE, *Les têtes de pierre déposées dans les tombeaux égyptiens*, p. 5; W.S.SMITH, *History*, p. 27, pl. 9.

Datation: 4e ou 5e dynastie (P.M.).

14. CAIRE JE 44974 [actuellement au Musée de Port Saïd, inv. P4101]

Planche XIV a-b

Pages 12 (n.3), 24, 25, 28, 29, 33, 50 (n.2)

Provenance: fouilles de Junker, Gizeh, G4560 (=Vn). "Trouvée juste sous l'entrée (de la chambre funéraire), évidemment tombée depuis le passage situé en hauteur" (JUNKER, *Giza I*, p. 210); "Près du mur intérieur de la chambre, à droite du passage" (JUNKER, *Vorläufiger Bericht*, p. 174).

Propriétaire: "femme anonyme" (Smith, P.M.).

Matière: calcaire, peint en noir selon Junker (*Giza I*, p. 211). Les traces infimes de cette coloration sont également réparties sur toute la surface de la pièce.

Oreilles: enlevées symétriquement, à ras du crâne, au moyen d'un outil métallique à lame étroite (burin ?).

Cou: cercle profond, tout à fait continu, exécuté à petits coups précis, bien enchaînés.

Nuque: incision verticale, du sommet du crâne au cerclage du cou. Incision verticale et cerclage ont manifestement été exécutés en même temps, par le même outil et la même main.

Coiffure: limite rendue plastiquement; aucun "retraçage".

Sourcils: plastiques.

Bibliographie: P.M. III,1², p. 131; H.JUNKER, *Giza I*, p. 45, 57, 210-211, pl. XIVa-b; ID., *JEA I* (1914), pl. XL, fig. 3; ID., *Vorläufiger Bericht*, p. 174; W.S.SMITH, *History*, p. 26.

Datation: le noyau du mastaba devait être achevé en l'an 15 de Chéops (REISNER, *Giza I*, p. 84); "milieu ou fin de la 4e dynastie" (P.M.).

15. CAIRE, JE 44975 (SR 15017)

Planche XIV c-d

Pages 20, 25, 30 (n.1), 35, 50 (n.2), 66

Provenance: fouilles de Junker, Gizeh, G4840 (puits 984 devant VIIIs).

Propriétaire: Princesse Ouneshet? (Smith). Selon Junker (*Giza I*, p. 256), la tête est plus récente que celles du même cimetière, et le puits n'est pas en rapport avec le mastaba d'Ouneshet! Au contraire, Reisner déclare: "Dans les déblais d'un puits intrusif à l'Est du mastaba, "tête de remplacement" en terre à modeler qui peut être certainement identifiée comme un portrait de la princesse" (*Giza I*, p. 500).

Matière: terre crue ("mud"); entaille profonde du côté droit du crâne que l'on boucha anciennement avec de la boue du Nil (JUNKER, *Giza I*, p. 256). "Le sommet de la tête

manquait mais la section était lisse, de sorte que, vraisemblablement, une pièce était originellement rapportée " (JUNKER, *Vorläufiger Bericht*, p. 174).

Oreilles: non sculptées originellement, mais on distingue, de chaque côté, deux trous superposés, correspondant à leur emplacement.

Cou: pas d'incision visible.

Nuque: l'arrière du cou est brisé.

Coiffure: limite indiquée plastiquement; pas de "retraçage" visible.

Sourcils: plastiques.

Bibliographie.: P.M.III,1², p. 139; H.JUNKER, *Giza I*, p. 45, 57, 256, pl. 14c-d; ID., *Vorläufiger Bericht*., p. 174, pl. 8 en bas; G.REISNER, *Giza I*, p. 500; W.S.SMITH, *History*, p. 26, 184.

Datation: "noyau achevé après l'an 15 de Chéops" (REISNER, *Giza I*, p.84); "certainement contemporain de Chéphren" (REISNER, *BMFA XIII* (1915), p. 32; "5e dynastie" (P.M.).

16. CAIRE, JE 46215 (n° d'exposition 6004)

Planche XV a-d

Pages 24 (n.1), 44 (n.2), 65, 66, 68

Provenance: Harvard-Boston Expedition, Gizeh, G4240 ("au fond du puits, environ 1m sous le sommet de la herse": REISNER, *BMFA XIII* (1915), p. 31).

Propriétaire: le "fils royal, de son corps", Snefrouseneb.

Matière: calcaire, sans plâtre ni couleur.

Oreilles: arrachées, au moyen sans doute d'un outil de bois.

Cou: cercle incisé presque continu, quelques millimètres au-dessus de la base de la pièce.

Nuque: incision verticale grossière depuis le sommet du crâne jusqu'à la base de la nuque.

Coiffure: limite indiquée plastiquement et "retraçage" partiel, sous cette limite.

Sourcils: plastiques.

Bibliographie: P.M.III, 1², p. 125; K.LANGE - M.HIRMER, *Ägypten*, pl. 38 (erreur de numérotation: n° d'exposition 6004 et non 6005); G.REISNER, *Giza*, I, pl. 53a; ID., *BMFA*, XIII (1915), p. 35, fig. 12; W.S.SMITH, *History*, p. 25, pl. 7; J.VANDIER, *Manuel*, III, pl. 12,1; Catalogue de l'exposition *Götter Pharaonen*, n° 6 (avec pl.).

Datation: P.M.: "milieu de la 4e dynastie à début de la 5e"; REISNER (*Giza* I, p. 84): "Noyau achevé en l'an 15 de Chéops"; ID. (*BMFA* XIII (1915), p. 32): "certainement contemporain de Chéphren"; SMITH (*History*, p. 162) rapproche le style des reliefs de la chapelle de celui des reliefs de Baoufrê et Djedefhor.

17. CAIRE, JE 46216 (n° d'exposition 6005)

Planches XVI a-d, XVII a-b

Pages 12 (n.2), 24 (n.1), 27, 28, 35, 65, 66, 68

Provenance: Harvard-Boston Expedition, Gizeh, G4640A.

Propriétaire: inconnu, masculin (P.M.).

Matière: calcaire, avec traces ponctuelles de couleur rouge dispersées sur le visage et la coiffure.

Oreilles: inexistantes, non sculptées; pas de traces de trous, mais des grattages grossiers qui dessinent très sommairement des contours d'oreilles et de favoris.

Cou: cercle presque continu, quelques millimètres au-dessus de la base.

Nuque: double incision grossière depuis le sommet jusqu'à la base du cou.

Coiffure: limite rendue plastiquement; incision discontinue au-dessus de cette limite, sur le front et sur les tempes.

Sourcils: graphiques.

Bibliographie: P.M.III,1², p. 134; K.LANGE - M.HIRMER, *Ägypten*, pl. 36-37 (erreur de numérotation: n° d'exposition 6005 et non 6003); J.MALEK - W.FORMAN, *In the Shadow of the Pyramids*, p. 58 (excellente photographie); G.REISNER, *Giza I*, pl. 50e, 55b; ID., *BMFA*, XIII (1915), p. 35, fig. 14; M.SALEH - H.SOUROUZIAN, *Catalogue officiel. Musée égyptien du Caire*, n° 32 (pl.); W.S.SMITH, *History*, p. 26, pl. 7; J.VANDIER, *Manuel III*, pl. 12: 4.

Datation: noyau achevé en l'an 15 de Chéops (REISNER, *Giza I*, p. 84); "milieu ou fin de la 4e dynastie" (P.M.).

18. CAIRE, JE 46217 (SR 14725; n° d'exposition 6003)

Planches XVII c-d, XVIII a-b

Pages 15, 24 (n.1), 27, 28, 33, 52 (n.2), 65, 66, 68, 100

Provenance: Harvard-Boston Expedition, Gizeh, G4140A ("dans la chambre funéraire", d'après REISNER, *BMFA XIII* (1915), p. 30, fig. 7); "dans le puits funéraire" (P.M.).

Propriétaire: princesse Merytites, "fille royale de son corps", épouse du personnage dont la tête "de remplacement" est à Boston, inv.14.717.

Matière, état de conservation: calcaire, nez brisé accidentellement.

Oreilles: brisées presque à ras du crâne, au moyen sans doute d'un outil de bois.

Cou: cercle peu visible à la base du cou, mais bien réel, tracé de façon discontinue.

Nuque: incision verticale profonde, du sommet du crâne jusqu'à la base du cou.

Coiffure: limite indiquée plastiquement; sous cette limite se voit une incision grossière la "retrçant"; les favoris sont également "retracés", de façon particulièrement maladroite.

Sourcils: graphiques.

Bibliographie: P.M III, 1², p. 124; K.MICHALOWSKI, *L'art de l'ancienne Egypte*, fig. 193; G.REISNER, *Giza I*, pl. 52b; ID., *BMFA*, XIII (1915), p. 33, fig. 6; W.S.SMITH, *History*, p. 25, pl. 6.

Datation: "milieu à fin de la 4e dynastie" (P.M.); "noyau achevé en l'an 15 de Chéops" (REISNER, *Giza I*, p. 83).

19. CAIRE, JE 46218

Planches XVIII c-d, XIX a-c
Pages 25, 28, 33, 65, 66, 67, 101

Provenance: Harvard-Boston Expedition, Gizeh, G4340, "dans les débris des pillards, au fond du puits" (Smith); "au fond du puits, environ 50 cm sous le sommet de la herse" (Reisner).

Propriétaire: homme "de type inhabituel" (Smith), "homme de type étranger" (Reisner), "femme" (Junker).

Matière: calcaire, sans trace de couleur.

Oreilles: brisées à ras; "manquantes mais ayant été fixées au moyen de chevilles" (REISNER, *Giza I*, p. 473); une cupule d'arrachement ainsi qu'un trou cylindrique profond sont bien visibles, de chaque côté, au niveau de l'emplacement du centre de l'oreille.

Cou: pas d'incision.

Nuque: rainure grossière, du sommet du crâne à la base du cou.

Coiffure: limite indiquée plastiquement, pas de "retrçage".

Sourcils: graphiques-plastiques, d'une facture identique à ceux de la tête de Boston inv.14.717.

Bibliographie: P.M.III, 1², p. 126; H.JUNKER, *Giza I*, p. 64-65; K.MICHALOWSKI, *L'art de l'ancienne Egypte*, fig..190; J.PIRENNE, *Histoire de la civilisation de l'Egypte ancienne*, I, p.152 (excellente photographie); G.REISNER, *Giza, I*, p. 473, pl. 53b; ID., *BMFA*, XIII (1915), p. 35, fig. 13; W.S.SMITH, *History*, p. 25, 29, pl. 7; J.VANDIER, *Manuel III*, pl. 12,3.

Datation: noyau du mastaba achevé en l'an 15 de Chéops (REISNER, *Giza, I*, p. 84); "entre le milieu et la fin de la 4e dynastie." (P.M.). Pour l'étonnante ressemblance que cette tête présente avec celle de Boston inv.14.717, il ne fait pas de doute que les deux oeuvres sont contemporaines.

20. CAIRE, JE 47838¹ (SR 15022)

Planche XX a

Pages 24 (n.1), 25, 36, 43 (n.2), 109

Provenance: fouilles de Tewfik Boulas à Gizeh en 1923. La tête a été trouvée, "dans une tombe près du groupe de mastabas à l'Est de la Grande Pyramide" (Smith).

Propriétaire: inconnu.

Matière: calcaire.

Oreilles: "l'une recollée, l'autre détachée gisant à côté" (Smith).

Cou et nuque: aucune information disponible.

Coiffure: limite non indiquée plastiquement; pas de "retraçage" visible sur les photographies existantes.

Sourcils: plastiques.

¹ Voir la remarque concernant le n° de *Journal d'Entrée*, à propos du n° 13 du présent catalogue.

Bibliographie: P.M III, 1², p. 216; W.S.SMITH, *History*, p. 27, pl. 9d.

Datation: 4e dynastie (P.M.).

21. CAIRE, JE 67569 (SR 15014)

Planche XX b-d

Pages 25, 33, 44 (n.2)

Provenance: Harvard-Boston Expedition, Gizeh, G5020, annexe.

Propriétaire: "femme anonyme" (Smith); "épouse (?) de Snefrouseneb" (P.M.).

Matière, état de conservation: calcaire, brisure importante au cou, nez cassé par accident.

Oreilles: arrachées au ras du crâne, sans doute par un outil de bois.

Cou: pas d'incision.

Nuque: pas d'information disponible.

Coiffure: limite indiquée plastiquement; pas de marque de "retraçage".

Sourcils: plastiques.

Bibliographie: P.M.III,1², p. 125; G.REISNER, *Giza*, I, pl. 56a, p. 466, 470; ID., *BMFA XXXVI* (1938), p. 28-30; W.S.SMITH, *History*, p. 26, pl. 7a.

Datation: "milieu 4e dynastie à début 5e" (P.M.), s'il s'agit bien de l'épouse de Snefrouseneb.

22. CAIRE, JE 89611

Planche XXI a-c

Pages 22, 25, 28, 33, 43, 105

Provenance: Gizeh (P.M.).

Propriétaire: inconnu.

Matière, état de conservation: calcaire, sans trace de couleur ni de plâtre; nez cassé en oblique, sans doute accidentellement; particularité remarquable, qui rappelle Boston inv. 21.329 -ainsi que le buste d'Ankhhaef-, son oeil gauche a été sculpté trop petit, puis agrandi.

Oreilles: arrachées au ras de la tête, au moyen sans doute d'un outil de bois.

Cou: pas d'incision.

Nuque: rainure verticale grossière depuis le sommet du crâne jusqu'à la base du cou.

Coiffure: pas de limite sculptée, pas de marque de "retraçage".

Sourcils: plastiques.

Bibliographie: La pièce est inédite; seule une mention figure dans P.M. III,1², p. 305; W.S.Smith (*History*, p. 29) identifie à tort cette tête à celle découverte à Gizeh par Selim Hassan en 1936 (n° 24 du présent catalogue).

Datation: vraisemblablement 4^e dynastie.

23. CAIRE, n° 19/11/24/5

Page 50 (n.2)

Provenance: fouilles de Junker à Gizeh; trouvée dans la rue entre G4560 (=Vn) et 4660 (=VIn) (JUNKER, *Giza I*, p. 57 [avec faute d'impression: Vs au lieu de Vn]).

Propriétaire: inconnu.

Matière, état de conservation: calcaire très érodé. L'oeil gauche est en partie conservé, le nez est très abîmé, la surface est, de façon générale, en mauvais état.

Aucune particularité intéressante n'a pu être observée concernant les oreilles, le cou, la nuque, la coiffure, ou les sourcils.

Bibliographie: P.M.III,1², p. 135; H.JUNKER, *Giza I*, p. 45, 57, 213, 216, pas de pl.; G.REISNER, *Giza I*, p. 455, 458; W.S.SMITH, *History*, p. 26, pas de pl.

Datation: "milieu ou fin de la 4e dynastie" (P.M.).

24. CAIRE, n° inconnu

Planche XXII a-b

Pages 20, 24, 34, 43, 117

Provenance: fouilles de Selim Hassan, Gizeh, 1936; "tombée [fallen over] au milieu de la chambre funéraire" (Hassan).

Propriétaire: inconnu.

Matière: calcaire, avec importantes traces de plâtre, notamment sur la tempe gauche et le côté droit du crâne.

Oreilles: non sculptées originellement.

Cou: plusieurs cercles grossièrement tracés au-dessus de la base: cas exceptionnel pour le nombre et l'enchevêtrement de ces traces.

Nuque: pas de marque visible.

Coiffure: limite indiquée plastiquement, avec "retraçage" grossier sous cette limite.

Sourcils: plastiques.

Bibliographie: P.M.III,1², p. 239 [à noter que, selon une précision aimablement fournie par Ali Redwân, la pièce n'est pas conservée à l'Egyptian University]; S.HASSAN, *Giza VII*, pl. III-IVa, p. 4-5; *ILN* (April 11, 1936), fig. p. 639; W.S.SMITH, *History*, p. 27; mention dans *CdE XI* (1936) p. 374.

Datation: "mastaba d'une fille de Chéphren" (Hassan); "fin 4e dynastie" (P.M.).

25. CAIRE, n° inconnu

Pages 37 (n.2), 50 (n.2)

Provenance: fouilles de H.Junker à Gizeh, G4360 (=IIIIn).

Propriétaire: Meryhetepef.

Matière: calcaire.

Oreille gauche isolée.

Bibliographie: non mentionnée par P.M., III,1², p. 127; H.JUNKER, *Giza I*, p. 45, 57, pas de pl.; G.REISNER, *Giza I*, p. 458; W.S.SMITH, *History*, p. 26, pas de pl.

Datation: époque de Chéphren (Junker); noyau du mastaba achevé en l'an 15 de Chéops (REISNER, *Giza I*, p. 83).

26. CAIRE, n° inconnu

Page 50 (n.2)

Provenance: fouilles de H.Junker, Gizeh, G4460 (=IVn).

Propriétaire: inconnu.

Matière, état de conservation: calcaire, état fragmentaire ("Reste": Junker).

Bibliographie: Non mentionné par P.M. III, 1²; H.JUNKER, *Giza I*, p. 45, 57; W.S.SMITH, *History*, p. 26, pas de pl.

Datation: époque de Chéphren (Junker); noyau achevé en l'an 15 de Chéops (REISNER, *Giza I*, p. 83).

27. CAIRE, n° inconnu

Pages 11 (n.4), 13 (n.3), 33, 42 (n.1)

Provenance: fouilles d'Ahmed Fakhry à Saqqarah, près du temple de la pyramide de Djedkarê-Isesi, au fond du puits n° 5, "juste devant l'entrée de la chambre funéraire; la tête était en place, la tombe ayant été pillée par un passage pratiqué à l'arrière" (Leclant); "trouvée parmi les débris, dans le puits" (P.M.).

Propriétaire: Sethou-Pepiankh.

Matière: calcaire, en mauvais état de conservation. A noter les dimensions exceptionnellement petites (ht.: 19,5 cm) de cette tête, qui est d'ailleurs l'une des plus tardives, sinon la plus tardive, de la série.

Oreilles: "une seule sculptée" (Fakhry), observation qui semble plutôt signifier qu'une seule oreille a été détachée lors des manipulations rituelles, certainement par négligence.

Aucune information disponible concernant l'état du cou, de la nuque, de la coiffure, et des sourcils.

Bibliographie: P.M. III, 2², p. 672; H.BRUNNER, *FoFo*, 28 (1959), p. 331; A.FAKHRY, *The Monuments of Sneferu at Dahshur*, I, p. 30; J.LECLANT, *Orientalia* 23 (1954), p.69.

Datation: le groupe de tombes appartient au milieu ou à la fin de la 6e dynastie.

28. CAIRE, n° inconnu

Planche XXX f

Page 37 (n.4)

Provenance: Harvard-Boston Expedition, Gizeh G4710, "dans la chambre funéraire". Obj. Reg. 14-3-18 (d'après le Journal des Fouilles qu'il m'a été aimablement permis de consulter à Boston).

Propriétaire: inconnu.

Matière: calcaire, sans trace de couleur.

Oreille droite isolée, intacte, plane à l'arrière.

Bibliographie: G.REISNER, *Giza I*, fig. 325, p. 521, 524.

Datation: 5e dynastie (P.M., qui mentionnent le mastaba mais non la pièce).

29. CAIRE, n° inconnu

Planche XXX d

Provenance: Harvard-Boston Expedition, Gizeh G4620A.

Propriétaire: Kanefer (P.M.).

Matière: calcaire, sans trace de couleur.

Oreille gauche isolée, intacte, plane à l'arrière.

Bibliographie: G.REISNER, *Giza I*, pl. 69f.

Datation: "5e dynastie" (P.M., qui mentionnent le mastaba mais non la pièce).

30. Collection privée, en Belgique

Planches XXII c-d, XXIII a-c

Pages 7, 9, 25, 28, 34

Provenance: inconnue.

Propriétaire: inconnu.

Matière, état de conservation: calcaire, sans trace de couleur; nez ébréché, visage un peu altéré, mais naturellement.

Oreilles: absentes, non sculptées.

Cou: pas d'incision.

Nuque: rainure verticale, peu profonde et irrégulière, depuis le sommet du crâne jusqu'à la base du cou.

Coiffure: pas de limite indiquée plastiquement, pas de "retraçage".

Sourcils: plastiques.

Bibliographie: inédite.

Datation: 5e ou 6e dynastie.

31. HILDESHEIM, Pelizaeus Museum inv. 2158

Planche XXIV a-d
Pages 26, 28, 33, 50 (n.2), 66

Provenance: fouilles de Junker, Gizeh (1912), à l'Ouest de G4160 (=In); "dans les déblais à l'Ouest de G4160" (P.M.); "au Nord-Est du mastaba de Hémionou" (CAA).

Propriétaire: "homme anonyme" (Smith); "Hémionou lui-même" (Ippel-Roeder, Kayser); "famille de Hémionou, peut-être son fils?" (JUNKER, *Giza I*, p. 167); "certainement pas Hémionou mais le propriétaire du mastaba In" (CAA).

Matière: calcaire, sans trace de couleur. La surface est très altérée; le nez et une partie de la bouche sont brisés, d'une manière qui semble accidentelle; une large fissure est visible au profil gauche et derrière l'oreille du côté droit. A noter que la tête a été trouvée brisée en deux

morceaux, et en-dehors de la tombe, d'où elle avait été vraisemblablement jetée par les voleurs.

Oreilles: brisées à ras mais soulignées par la limite de la chevelure. A gauche on distingue les traces laissées par une gouge métallique; à droite les traces d'enlèvement sont moins nettes, du fait sans doute de l'érosion (JUNKER, *Giza I*, p. 167, n. 1).

Cou: pas d'incision.

Nuque: incision verticale, du sommet du crâne à la base du cou.

Coiffure: limite rendue plastiquement, "doublée" en-dessous par un retraçage maladroit qui concerne aussi les favoris. On a plus que jamais l'impression d'un palimpseste, une main merveilleusement sûre suivie d'une autre incroyablement malhabile.

Sourcils: plastiques.

Bibliographie: P.M. III, 1², p. 124-125; H.JUNKER, *Giza I*, p. 7-8, 45, 57, 167, pl. 13c-d; E.MARTIN-PARDEY, *CAA, Pelizaeus Museum Hildesheim*, Lief.4, fiches 32-37 (avec bibliographie complémentaire); G.REISNER, *Giza I*, p. 456; W.S.SMITH, *History*, p. 26.

Datation: époque de Chéops (*CAA*); noyau du mastaba achevé en l'an 5 de Chéops (REISNER, *Giza I*, p. 83).

32. HILDESHEIM, Pelizaeus Museum, inv. 2384

Planches XXV a-d, XXX e

Pages 9 (n.1), 20, 23, 26, 28, 30 (n.1), 34, 37, 50 (n.2), 67, 68, 89 (n.1)

Provenance: fouilles de Junker, Gizeh 1914, G4650 (=VIs), "à l'entrée de la chambre funéraire" (JUNKER, *Vorläufiger Bericht*, p. 173).

Propriétaire: princesse Iabtyt.

Matière, état de conservation: calcaire, sans trace de couleur; la partie gauche du visage est érodée (crâne et joue de ce côté ont souffert du salpêtre, mais l'oeil gauche est intact, tandis

que le coin intérieur de l'oeil droit est abîmé); de petites éraflures ou irrégularités de la surface sont comblées au moyen de plâtre; le nez a été refait en calcaire à l'époque moderne (CAA).

Oreilles: l'oreille droite a été enlevée au ras du crâne (arrachement sans doute au moyen d'un outil en bois), l'oreille gauche a été retrouvée dans les déblais (JUNKER, *Giza I*, p. 226), elle porte le même n° d'inventaire que la tête.

Cou: pas d'incision.

Nuque: incision verticale, profonde et continue, du sommet du crâne à la base de la nuque.

Coiffure: limite indiquée plastiquement; "retraçage" grossier très affirmé, présentant la particularité de modifier le type originel de la coiffure, pour lui donner une forme d'accolade, correspondant à une coiffure portée exclusivement par les femmes, sous l'Ancien Empire tout au moins; toutes les autres "têtes de remplacement", d'hommes comme de femmes, présentent une coiffure limitée horizontalement sur le front.

Sourcils: plastiques.

Bibliographie: P.M.III,1², p. 135; N.CHERPION, *Mastabas et hypogées*, p. 126-128; H.JUNKER, *Giza I*, p. 226-227, pl. XIIIa-b; ID., *Giza V*, p. 116-117; ID., *Vorläufiger Bericht*, p. 173, pl. 8 en haut; ID., *JEA* (1914), p. 253, pl. XL, fig. 4; E.MARTIN-PARDEY, *CAA. Pelizaeus Museum Hildesheim*, Lief.4, fiches 39-44; W.S.SMITH, *History*, p. 26.

Datation: début 4e dynastie (CHERPION); époque de Chéphren (JUNKER); Chéphren ou plus tard (CAA); noyau du mastaba achevé en l'an 15 de Chéops (REISNER, *Giza I*, p. 83).

33. HILDESHEIM, Pelizaeus Museum, inv. 2657

Planche XXX a-b

Pages 9 (n.1), 37, 50 (n.2), 128

Provenance: fouilles de Junker, Gizeh 1914, G4260 (=IIIn).

Propriétaire: inconnu.

Matière: calcaire sans trace de couleur.

Deux oreilles isolées, une gauche et une droite, brisées en plusieurs morceaux, mais parfaitement reconnaissables, appartenant vraisemblablement à la tête fragmentaire Vienne 9290 (*Infra*, n° 37).

Bibliographie: H.JUNKER, *Giza I*, p. 191; E.MARTIN-PARDEY, *CAA, Pelizaeus Museum Hildesheim*, Lief.4, fiches 55-57.

Datation: "époque de Chéops" (P.M.).

34. LONDRES, University College, inv. UC 15988

Planche XXVI a-d

Pages 13 (n.4), 34, 42

Provenance: "inconnue, mais pas Gizeh" (Page); "probablement Gizeh" (P.M.).

Propriétaire: inconnu, un homme selon Page.

Matière: calcaire blanc, sans trace de couleur.

Oreilles: non sculptées.

Cou: pas d'incision.

Nuque: surface grêlée, sans doute naturellement.

Coiffure: limite indiquée plastiquement, pas de "retraçage".

Sourcils: graphiques.

Bibliographie: P.M.III, 1², p. 305; A.PAGE, *Egyptian Sculpture in the Petrie Collection*, n° 8, pl. 8; W.S.SMITH, *History*, p. 27, 29.

Datation: "fin de la 4e ou début de la 5e dynastie" (Page). "Probablement 5e dynastie" (Smith, P.M.).

35. NEW YORK, Metropolitan Museum of Art, inv. 48.156 (anciennement Boston inv. 37.643)

Planche XXVII a-d

Pages 24 (n.1), 28, 35, 45, 105, 107

Provenance: Harvard-Boston Expedition, 1936, Gizeh, G7560, "dans le fond du puits B" (d'après Obj.Reg. 36-12-5).

Propriétaire: inconnu.

Matière, état de conservation: calcaire, sans trace de couleur; la pièce est reconstituée à partir de plusieurs fragments.

Oreilles: brisées, la droite à ras du crâne (au moyen d'un outil tranchant à lame étroite), l'autre conservée dans sa partie inférieure; du côté gauche, on distingue nettement une cupule ayant servi à insérer une oreille rapportée; du côté droit, il semble bien que l'oreille était engagée dans une même cupule, mais que le manipulateur-casseur n'a pas tenu compte du fait et l'a arasée au moyen d'un ciseau à lame étroite.

Cou: incision irrégulière et discontinue à la base du cou.

Nuque: incision verticale, du sommet du crâne à la base du cou.

Coiffure: limite indiquée plastiquement, sans marque de "retrçage".

Sourcils: plastiques.

Bibliographie: P.M.III,1², p. 200 [qui distinguent NY, MMA, inv. 48.156 (dite "masculine") et Boston, MFA, inv. 37.643 (dite "féminine"), alors qu'il s'agit de la même pièce!]; W.C.HAYES, *The Scepter of Egypt*, I, p. 109, pas de pl.; W.K.SIMPSON, *BMMA*, 7 (1948-49), p. 286-292; W.S.SMITH, *History*, p. 27.

Datation: fin de la 4e dynastie, mastaba vraisemblablement postérieur à G7530 (Meresankh III), qui est daté par des marques de carriers de l'an 13 [de Chéphren]. Cf. P.M., REISNER, *Giza I*, p. 70, et SIMPSON, *Loc.cit.*, p. 289.

36. VIENNE, Kunsthistorisches Museum, inv. 7787

Planches XXVIII a-d, XXIX a-b

Pages 20, 26, 28, 30 (n.1), 34, 50 (n.2), 51, 66, 67, 68

Provenance: fouilles de Junker, Gizeh, G4350 (=III), trouvée "juste sous l'entrée" (Junker); "à l'entrée de la chambre funéraire" (P.M.).

Propriétaire: "une femme anonyme" (Smith); "un prince" (Junker).

Matière: calcaire, sans trace de couleur; "cavité sous l'oeil droit peut-être originellement remplie de plâtre" (Smith), surface piquetée en plusieurs endroits du profil gauche (aile du nez, lèvre supérieure, menton, bas de la joue).

Oreilles: brisées presque à ras du crâne (arrachement au moyen d'un outil de bois, complété au moyen d'un ciseau à lame étroite pour le lobe inférieur droit).

Cou: pas d'incision.

Nuque: incision verticale, du sommet du crâne à la base du cou, mais irrégulièrement tracée; on remarque en outre plusieurs incisions parallèles moins étendues et moins profondes (seul cas connu d'une telle multiplication).

Coiffure: limite plastiquement indiquée, avec "retraçage", sous forme d'une incision partant du milieu du front, juste au-dessus de la limite de la chevelure, et descendant vers la tempe gauche).

Sourcils: plastiques.

Bibliographie: P.M.III, 1², p. 126; C.ALDRED, *Le temps des Pyramides*, fig. 292; J.CAPART, *L'art égyptien II. La statuaire*, pl. 227; H.JUNKER, *Giza I*, p. 45, 57, 198,

pl. 9b, 12; ID., *Vorläufiger Bericht*, p. 173, pl. 7; K.MICHALOWSKI, *L'art de l'Ancienne Egypte*, pl. 164; G.REISNER, *Giza I*, p. 83; H.SATZINGER, *Ägyptische Kunst in Wien*, p. 11, fig. 1; W.S.SMITH, *History*, p. 26.

Datation: époque de Chéops (Junker); noyau achevé en l'an 15 de Chéops (Reisner); "milieu ou fin de la 4e dynastie" (P.M.).

37. VIENNE, Kunsthistorisches Museum, inv. 9290

Planche XXIX c

Pages 20 (n.3), 28, 34, 50 (n.2), 125

Provenance: fouilles de H.Junker, Gizeh, G4260 (=IIn).

Propriétaire: inconnu.

Matière, état de conservation: calcaire, pièce très abîmée, sans visage; la moitié droite du crâne a été reconstituée en plâtre, à l'époque moderne.

Oreilles: la brisure de la tête s'étend trop loin pour permettre de savoir si les oreilles avaient été originellement sculptées, mais, sur le profil gauche, on peut voir, à la limite de la cassure, une série de petits enlèvements parallèles pratiqués à l'emplacement probable de l'organe, sans doute par un ciseau à lame étroite. Il me paraît vraisemblable que les deux oreilles brisées, trouvées dans le même mastaba, et conservées à Hidesheim sous le n° 2657 (*supra*, n° 33) appartiennent en réalité à cette tête.

Cou: pas d'incision.

Nuque: pas de rainure.

Coiffure: observation impossible, vu l'état de conservation.

Sourcils: non conservés.

Bibliographie: H.JUNKER, *Giza I*, p. 45, 57; W.S.SMITH, *History*, p. 26, 162.

Datation: mastaba attribué à l'époque de Chéops (Junker); noyau achevé en l'an 5 de Chéops (Reisner).

38. Lieu de conservation inconnu

Provenance: Harvard-Boston Expedition, Gizeh, G4430, puits A; Obj.Reg. 13-12-1.

Propriétaire: inconnu.

Matière: terre crue ("mud") comme la tête cassée du puits 984 (catalogue n° 15). REISNER, *Giza I*, p. 487: "fragments d'une belle "tête de remplacement" en terre à modeler, surface très lisse, nez et bouche manquants".

Aucune information concernant l'aspect ou l'état de conservation des oreilles, du cou, de la nuque, de la coiffure, ou des sourcils.

Bibliographie: P.M III, 1², p. 128; H.JUNKER, *Giza I*, p. 57; G.REISNER, *BMFA*, XIII (1915), p. 31, sans pl.; W.S.SMITH, *History*, p. 26, sans pl.

Datation: trouvée avec une empreinte au nom de Chéphren (P.M., Reisner, Smith).

Remarque: Cette tête a-t-elle été conservée? Si on lit attentivement le rapport de Reisner (*BMFA XIII*), on s'aperçoit qu'il énumère 9 têtes (mastabas G4340, 2x4140, 4240, 2x4440, 4540, 4640, 4430), mais que, p. 32, il parle de 8 portraits et précise que 4 sont à Boston (mastabas G4140, 2x4440, 4540) et 4 au Caire (mastabas G4340, 4140, 4240, 4640). Il n'est donc plus question de la tête de terre, soit parce qu'il l'exclut des portraits -ce qui paraît peu vraisemblable-, soit plus probablement parce que, à cause de la fragilité de son matériau, elle n'a pu être conservée.

BIBLIOGRAPHIE

Africa in Antiquity, Catalogue of the Exposition held at the Brooklyn Museum, 2 vol., Brooklyn, 1978.

ALDRED, C., *Le temps des Pyramides*, Paris, 1978 (UNIVERS DES FORMES).

ALDRED, C., *Old Kingdom Art*, Londres, 1949.

ALTE, M., *Musée égyptien, Berlin*, Berlin, 1985.

ALTENMÜLLER, H., Balsamierungsritual, in *Lexikon der Ägyptologie*, I (Wiesbaden, 1975), col. 615-617.

ALTENMÜLLER, H., Belegung (von Werken), in *Lexikon der Ägyptologie*, I (Wiesbaden, 1975), col. 689-690.

ALTENMÜLLER, H., Grabausstattung und -beigaben, in *Lexikon der Ägyptologie*, II (Wiesbaden, 1977), col. 837-845.

ALTENMÜLLER, H., *Die Texte zum Begräbnisritual in den Pyramiden des Alten Reiches*, Wiesbaden, 1972 (ÄGYPTOLOGISCHE ABHANDLUNGEN, 24).

ARIES, Ph., *L'homme devant la mort, I. Le temps des gisants*, Paris, 1977.

ASSMANN, J., *Liturgische Lieder an den Sonnengott*, Munich, 1969 (MÜNCHNER ÄGYPTOLOGISCHE STUDIEN, 24).

ASSMANN, J., *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris, 1989 (CONFÉRENCES, ESSAIS ET LEÇONS DU COLLEGE DE FRANCE).

BARGUET, P., *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, Paris, 1967 (LITTERATURES ANCIENNES DU PROCHE-ORIENT).

BAUDRILLARD, J., *L'échange symbolique et la mort*, Paris, 1976.

BLOK, H.P., Remarques sur quelques stèles dites "à oreilles", *Kêmi* 1 (1928), p. 123-135.

BONNET, H., *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin, 1952 [not. p. 267-268, s.v. "Haaropfer"].

BOOCHS, W., Strafen, in *Lexikon der Ägyptologie*, VI (Wiesbaden, 1986), col. 68-72.

BORCHARDT, L., *Das Grabdenkmal des Königs Ne-User-Re'*, Leipzig, 1907 (AUSGRABUNGEN DER DEUTSCHEN ORIENTGESELLSCHAFT IN ABUSIR 1902-1904).

BORCHARDT, L., Mumienmasken aus Gips aus den letzten Zeiten des Alten Reiches in Ägypten, *Amtliche Bericht aus den Königlichen Kunstsammlungen*, XXXVII, 12 (1916), col. 267-274.

BORGHOUTS, J.F., *Ancient Egyptian Magical Texts*, Leyde, 1978.

BORGHOUTS, J.F., The Magical Texts of Papyrus Leiden I 348, *OMRO* 51 (1971), 248 pages, 34 planches.

BORGHOUTS, J.F., Magie, *Lexikon der Ägyptologie*, III (Wiesbaden, 1980), col. 1137-1151.

BROVARSKI, E., Serdab, *Lexikon der Ägyptologie*, V (Wiesbaden, 1984), col. 874-879.

BRUNEAU, Ph., Le portrait, *R.A.M.A.G.E.* I (1982), p. 71-93.

BRUNNER, H., Altorientalische Gesichtsmasken aus Gips in ihrem Zusammenhang mit der Kunst, *Forschungen und Fortschritte*, 28. Jahrg., Heft 11 (1954), p. 330-333.

BRUNNER-TRAUT, E., Der Sehgott und der Hörgott in Literatur und Theologie, in ASSMANN, J. - FEUCHT, E. - GRIESHAMMER, R. (ed.), *Fragen an die altägyptische Literatur* (Wiesbaden, 1977), p. 125-145.

BRUNNER-TRAUT, E., Die Wochenlaube, *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung*, III,1 (1955), p. 11-30.

BRUNNER-TRAUT, E., Farben, *Lexikon der Ägyptologie*, II (Wiesbaden, 1977), col. 117-128 ("Farbsymbolik", col. 122-125).

BUDGE, W.A., *The Book of the Dead, Papyrus of Ani*, Londres, 1913.

CAPART, J., *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien II*, Paris, 1931.

CAPART, J., *Etudes et histoire*, I, Bruxelles, 1924.

CAPART, J., *L'art égyptien. Choix de documents I. L'architecture*, Bruxelles, 1922.

CAPART, J., *L'art égyptien. Choix de documents II. La statuaire*, Bruxelles, 1948.

CHERPION, N., *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire. Le problème de la datation*, Bruxelles, 1989.

DAUMAS, F., Les propylées du temple d'Hathor à Philae, *ZÄS* 95 (1969), p. 1-17.

de BUCK, A., GARDINER, A.H., *The Egyptian Coffin Texts*, 7 vol., Chicago, 1935-1961 (THE ORIENTAL INSTITUTE PUBLICATIONS).

de COPPET, D., Race, in *Encyclopaedia Universalis*, XV (Paris, 1985), p. 571-573.

de MORGAN, J., *Fouilles à Dahchour, 1894*, Vienne, 1895 (PUBLICATIONS DU SERVICE DES ANTIQUITÉS).

de MORGAN, J., *Recherches sur les origines de l'Égypte*, II, Paris, 1897 [Chapitre V: *Les modes d'ensevelissement dans la nécropole de Négadah et la question de l'origine du peuple égyptien*, p. 203-228].

DERCHAIN, Ph., Anthropologie. Égypte pharaonique, in BONNEFOY, Y. (ed.), *Dictionnaire des Mythologies*, I (Paris, 1981), p. 46-50.

DERCHAIN, Ph., La perruque et le cristal, *SAK* 2 (1975), p. 55-74.

DESROCHES-NOBLECOURT, Ch., VERCOUTTER, J. e.a., *Un siècle de fouilles françaises en Égypte*, Paris, 1981.

EDEL, E., *Altägyptische Grammatik*, 2 vol., Rome, 1955-1964.

EGGEBRECHT, A. (ed.), *Pelizaeus Museum Hildesheim. Das alte Reich*, Hildesheim, 1986.

ERMAN, A., *Zaubersprüche für Mutter und Kind*, Berlin, 1901 (ABHANDLUNGEN DER KÖNIGLICHE PREUSSISCHE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN).

FAKHRY, A., *The Monuments of Sneferu at Dahshur, I. The Bent Pyramid*, Le Caire, 1959.

FAULKNER, R.O., *The Ancient Egyptian Book of the Dead*, New York, 1972.

FAULKNER, R.O., *The Ancient Egyptian Coffin Texts*, 3 vol., Warminster, 1973-1978.

FAULKNER, R.O., *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, Oxford, 1969.

FAULKNER, R.O., The Bremner-Rhind Papyrus—IV, *JEA* 24 (1938), p. 41-53.

FIRTH, C.M., GUNN, B., *Teti Pyramid Cemeteries*, Le Caire, 1926 (EXCAVATIONS AT SAQQARA).

FISCHER, H.G., Archaeological Aspects of Epigraphy and Palaeography, in CAMINOS, R. - FISCHER, H.G., *Ancient Egyptian Epigraphy and Palaeography* (New York, 1976), p. 29-55.

FISCHER, H.G., *L'écriture et l'art dans l'Égypte ancienne*, Paris, 1986 (ESSAIS ET CONFÉRENCES. COLLEGE DE FRANCE).

FISCHER, H.G., The Butcher Ph-r-nfr, Additional Note, *Orientalia* 29,2 (1960), p.187-188.

FRANCASTEL, P., *La figure et le lieu. L'ordre visuel du Quattrocento*, Paris, 1967.

FRAZER, J.G., *Le Rameau d'Or. Tabou et les périls de l'âme*, Paris, 1981 (BOUQUINS).

- FRAZER, J.G., *The Belief in Immortality and the Worship of the Death*, Londres, 1913 [1968].
- GARDINER, A.H., SETHE, K., *Egyptian Letters to the Dead mainly from the Old and Middle Kingdoms*, Londres, 1925.
- GARDINER, A.H., Life and Death (Egyptian), in HASTINGS, J. (ed.), *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, III (1915), p. 20-25.
- GARDINER, A.H., Magic (Egyptian), in HASTINGS, J. (ed.), *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, III (1915), p. 262-269.
- GARDINER, A.H., *The Attitude of the Ancient Egyptians to Death and the Dead*, Cambridge, 1935.
- Götter - Pharaonen*, Catalogue d'exposition, Mainz, 1978.
- GOMBRICH, E.H., *L'art et l'illusion*, Paris, 1971.
- GOYON, J.C., *Rituels funéraires de l'ancienne Egypte*, Paris, 1972 (LITTERATURES ANCIENNES DU PROCHE-ORIENT).
- GRIESHAMMER, R., Briefe an Tote, in *Lexikon der Ägyptologie*, I (Wiesbaden, 1975), col. 864-870.
- GRIFFITH, F.Ll., *A Selection of Hieroglyphs*, Londres, 1898 (EGYPT EXPLORATION FUND; ARCHAEOLOGICAL SURVEY, 6).
- GUIART, J., *Les hommes et la mort. Rituels funéraires à travers le monde*, Paris, 1979.
- HASSAN, S., *Giza I-VIII*, Oxford-Le Caire, 1932-1953.
- HAYES, W.C., *The Scepter of Egypt*, I (New York, 1953).
- HELCK, W., Zauber, in *Lexikon der Ägyptologie*, VI (Wiesbaden, 1986), p. 1321-1355.

HELCK, W., Zur Entstehung des Westfriedhofs an der Cheops-Pyramide, ZÄS 81 (1956), p. 62-65.

HERMANN, A., Zergliedern und Zusammenfügen. Religionsgeschichtliches zur Mumifizierung, *Numen* III, 2 (1956), p. 81-96.

HOFFMAN, M.A., *Egypt before the Pharaohs. The Prehistoric Foundations of Egyptian Civilization*, Londres-Henley, 1980.

HOLWERDA, A.E.J., BOESER, P.A.A., HOLWERDA, J.H., *Beschreibung der ägyptischen Sammlung des niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden*, I, Leyde, 1905.

HORNUNG, E., *Altägyptische Höllenvorstellungen*, Berlin, 1968 (ABHANDLUNGEN DER SÄCHSISCHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN ZU LEIPZIG, 59, 3).

HORNUNG, E., *Bedeutung und Wirklichkeit des Bildes im Alten Ägypten*, Bäle, 1973 (AKADEMISCHE VORTRÄGE GEHALTEN AN DER UNIVERSITÄT BASEL, 8).

HORNUNG, E., *Les Dieux de l'Égypte. Le Un et le Multiple*, Paris, 1986.

HORNUNG, E., *Tal der Könige. Die Ruhestätte der Pharaonen*, Zurich-Munich, 1982.

Illustrated London News (April 11, 1936), p. 639.

JEQUIER, G., *Tombeaux de particuliers contemporains de Pepi II*, Le Caire, 1929 (FOUILLES A SAQQARAH, SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE).

JUNGE, F., Versuch zu einer Ästhetik der ägyptischen Kunst, in EATON-KRAUSS, M., GRAEFE, E. (ed.), *Studien zur ägyptischen Kunstgeschichte*, Hildesheim, 1990 (HILDESHEIMER ÄGYPTOLOGISCHE BEITRÄGE, 29).

JUNKER, H., *Giza I. Die Mastabas der IV. Dynastie auf dem Westfriedhof*, Vienne, 1929.

JUNKER, H., *Giza VII. Der Ostabschnitt des Westfriedhofs*, Vienne-Leipzig, 1944.

JUNKER, H., *Giza VIII, Der Ostabschnitt des Westfriedhofs, II*, Vienne, 1947.

- JUNKER, H., *Giza XII, Schlussband mit Zusammenfassungen*, Vienne, 1955.
- JUNKER, H., The Austrian Excavations, 1914, *JEA* 1 (1914), p. 250-253.
- JUNKER, H., *Vorläufiger Bericht über die 3te Grabung bei den Pyramiden von Gizeh*, Vienne, 1914 (KAISERLICHE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN).
- KAMMERZELL, F., Zeichenverstümmelung, in *Lexikon der Ägyptologie*, VI (Wiesbaden, 1986), col. 1359-1361.
- KAPLONY, P., Totengeist, in *Lexikon der Ägyptologie* VI (Wiesbaden, 1986), col. 648-656.
- KEES, H., Farbensymbolik in ägyptischen religiösen Texten, *NAWG*, 11 (1943), p. 413-479.
- KEES, H., *Totenglauben und Jenseitsvorstellungen der Alten Ägypter*, Berlin, 1956.
- KELLEY, A.L., "Reserve Heads": A Review of the Evidence for their Placement and Function in Old Kingdom Tombs, *JSSEA* V,1 (1974), p.6-12.
- KENYON, K., *Archaeology of the Holy Land*, Londres, 1970³.
- Kleopatra*, Catalogue de l'exposition tenue au Brooklyn Museum, Brooklyn, 1988.
- KOENIG, Y., Un revenant inconvenant ? (Papyrus Deir el-Medineh 37), *BIFAO* 79 (1979), p. 103-119, pl.38-39.
- KRISTENSEN, W.B., *Het leven uit den Dood*, Haarlem, 1926 [chapitre p. 7-36: "Voorstellingen van den dood als vijand en vriend"].
- LACAU, P., Suppression des noms divins dans les textes de la chambre funéraire, *ASAE* 26 (1926), p. 69-81.
- LACAU, P., Suppressions et modifications de signes dans les textes funéraires, *ZÄS* 51 (1913), p. 1-64.

LANGHE, K. - HIRMER, M., *Ägypten. Architektur, Plastik, Malerei in drei Jahrtausenden*, Munich, 1967⁴.

LECA, A.P., *Les momies*, Paris, 1976.

LECLANT, J., Fouilles et travaux en Egypte et au Soudan 1952-53, *Orientalia* 23 (1954), p.69.

LEFEBVRE, G., *Romans et Contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, 1949.

LEXA, F., *La magie dans l'Egypte antique*, 3 vol., Paris, 1925.

LORTON, D., The Treatment of Criminals in Ancient Egypt, *JESHO* 20 (1977), p. 1-64.

MACIVER, D.R. - WOOLLEY, L., *Buhen*, Philadelphie, 1911 (THE ECKLEY B. COXE JR EXPEDITION TO NUBIA, VIII).

MALEK, J., FORMAN, W., *In the Shadow of the Pyramids. Egypt during the Old Kingdom*, Le Caire, 1986.

MAERTENS, J.Th., *Le jeu de la mort*, Paris, 1979 (RITOLOGIQUES, 5).

MARTIN, K., *Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum. Pelizaeus Museum Hildesheim*, Lief.7, Mainz, 1979.

MARTIN-PARDEY, E., *Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum. Pelizeus Museum Hildesheim*, Lief. 4, Mainz, 1978.

MASPERO, G., *Guide du visiteur au Musée du Caire*, Le Caire, 1915.

MASPERO, G., Le rituel du sacrifice funéraire, in *Etudes de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, I (Paris, 1893), p. 283-324 (BIBLIOTHEQUE EGYPTOLOGIQUE, 1).

MEEKS, D., Génies, anges et démons en Egypte, in *Génies, anges et démons*, Paris, 1971 (SOURCES ORIENTALES, 8).

MERCER, S.A.B., *The Pyramid Texts*, 4 vol., New York-Londres-Toronto, 1952.

- MICHALOWSKI, K., *L'art de l'ancienne Egypte*, Paris, 1968 (L'ART ET LES GRANDES CIVILISATIONS).
- MILLET, N.B., The Reserve Heads of the Old Kingdom, in *Studies in Ancient Egypt...Essays in honor of Dows Dunham* (Boston, 1981), p. 129-131.
- MORENZ, S., Eine Wöchnerin mit Siegelring, *ZÄS* 83 (1958), p. 138-141, pl. XIII.
- MORIN, E., *Le jeu de la mort*, Paris, 1970.
- MÜLLER, C., Haar, in *Lexikon der Ägyptologie*, II (Wiesbaden, 1977), col. 924.
- MYŚLIWIEC, K., A propos des signes hiéroglyphiques "ḥr" et "tp", *ZÄS* 98 (1972), p. 85-99.
- NACHTERGAEL, G., La chevelure d'Isis, *Antiquité Classique* 50 (1981), p.584-605.
- NAVILLE, E., Les amulettes du chevet et de la tête, *ZÄS* 48 (1910), p.107-111.
- NAVILLE, E., *Les têtes de pierre déposées dans les tombeaux égyptiens*, Genève, 1909.
- OTTO, E., *Das ägyptische Mundöffnungsritual*, 2 vol., Wiesbaden, 1960 (ÄGYPTISCHE ABHANDLUNGEN, 3).
- PAGE, A., *Egyptian Sculpture in the Petrie Collection*, Warminster, 1976.
- PEET, T.E., A Remarkable Burial Custom of the Old Kingdom, *JEA* 2 (1915), p.8-9, pl.IV [et note additionnelle p. 253-254].
- PETRIE, Fl., *Ancient Egypt*, Londres, 1916.
- PETRIE, Fl., *Deshasheh*, Londres, 1898 (EGYPT EXPLORATION FUND, 15).
- PETRIE, Fl., *Medum*, Londres, 1892.
- PETRIE, Fl., *Meydum and Memphis (III)*, Londres, 1910 (BRITISH SCHOOL OF ARCHAEOLOGY IN EGYPT AND EGYPTIAN RESEARCH ACCOUNT, 18).

PETRIE, FL., QUIBELL, J.E., *Naqada and Ballas 1895*, Londres, 1896.

PETRIE, FL., *The Labyrinth, Gerzeh and Mazghuneh*, Londres, 1912 (BRITISH SCHOOL OF ARCHAEOLOGY IN EGYPT AND EGYPTIAN RESEARCH ACCOUNT, 21).

PIANKOFF, A., Le Livre des Quererets, *BIFAO* 41 (1942), p. 1-11; 42 (1944), p. 1-62; 43 (1945), p. 1-50.

PIANKOFF, A., *The Tomb of Ramesses VI*, 2 vol., New York, 1954 (BOLLINGEN SERIES, XL, 1).

PIANKOFF, A., *The Wandering of the Soul*, Princeton, 1974 (BOLLINGEN SERIES, XL, 6).

PORTER, B. - MOSS, R.L.B. - MALEK, J., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings, III, Memphis 1*, Oxford, 1974², et *III, Memphis 2*, Oxford, 1979².

POSENER, G., Ächtungstexte, in *Lexikon der Ägyptologie I* (Wiesbaden, 1975), col. 67-69.

POSENER, G., *Cinq figurines d'envoûtement*, Le Caire, 1987 (BIBLIOTHEQUE D'ETUDE, 101).

POSENER, G., La légende de la tresse d'Isis, *Egyptological Studies in Honor of Richard A. Parker* (Hannovre, Londres, 1986), p. 111-117.

POSENER, G., Les 'afârît dans l'ancienne Egypte, *MDAIK* 37 (1981), p. 393-401.

POSENER, G., Les empreintes magiques de Gizeh et les morts dangereux, *MDAIK* 16 (1950), p. 252-270, pl. 26-27.

POSENER, G., *Princes et pays d'Asie et de Nubie*, Bruxelles, 1940.

QUIBELL, J.E., *Excavations at Saqqara 1907-1908*, Le Caire, 1909 (SERVICE DES ANTIQUITES DE L'EGYPTE).

- REISNER, G.A., Accessions to the Egyptian Department during 1914, *BMFA XIII* (1915) n° 76, p. 29-36.
- REISNER, G.A., *A History of the Giza Necropolis*, I, Cambridge Mss., 1942.
- REISNER, G.A., *A Provincial Cemetery of the Pyramid Age. Naga-ed-Dêr*, III, Oxford, 1932.
- REUTERSWÄRD, P., *Studien zur Polychromie der Plastik*, Stockholm, 1960.
- ROCCATI, A., *La littérature historique sous l'Ancien Empire*, Paris, 1982. (LITTERATURES ANCIENNES DU PROCHE-ORIENT).
- SALEH, M. - SOUROUZIAN, H., *Catalogue officiel. Musée égyptien du Caire*, Mainz, 1987.
- SANDER-HANSEN, C.E., *Der Begriff des Todes bei den Ägyptern*, Copenhague, 1942 (DET KGL. DANSKE VIDENSKABERNES SELSKAB, XXIX, 2).
- SANDISON, A.T., Balsamierung, in *Lexikon der Ägyptologie*, I (Wiesbaden, 1975), col. 610-614.
- SATZINGER, H., *Ägyptische Kunst in Wien*, Vienne, s.d.
- SAUNERON, S., *Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme*, Le Caire, 1962 (ESNA V. PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHEOLOGIE ORIENTALE).
- SAUNERON, S., *Rituel de l'embaumement. Pap. Boulaq III. Pap. Louvre 5.158*, Le Caire, 1952 (SERVICE DES ANTIQUITES DE L'EGYPTE).
- SCHLICHTING, R., Hören, in *Lexikon der Ägyptologie*, II (Wiesbaden, 1977), col. 1232-1235.
- SCHLICHTING, R., Ohrenstelen, in *Lexikon der Ägyptologie*, IV (Wiesbaden, 1982), col. 562-566.

- SCHNEIDER, H.D., RAVEN, M.J., *De Egyptische Oudheid, Rijksmuseum van Oudheden te Leiden, La Haye, 1981.*
- SCHOTT, S., *Les chants d'amour de l'Égypte ancienne, Paris, 1956.*
- SETHE, K., *Die altägyptischen Pyramidentexte, 4 vol., Leipzig, 1908-1922.*
- SETHE, K., *Übersetzung und Kommentar zu den altägyptischen Pyramidentexten, 6 vol., Glückstadt-Hambourg, 1935-1962.*
- SIMPSON, W.K., A IV Dynasty Portrait Head, *BMMA, N.S. 7 (1949) 10, p. 286-292.*
- SMITH, G.E., DAWSON, W.R., *Egyptian Mummies, Londres, 1924.*
- SMITH, W.S., *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom, Boston, 1949².*
- SMITH, W.S., *Ancient Egypt as represented in the Museum of Fine Arts, Boston, 1960.*
- SMITH, W.S., Inscriptional Evidence for the History of the Fourth Dynasty, *JNES 11 (1952), p. 113-128.*
- SPANEL, D., *Through Ancient Eyes. Egyptian Portraiture, Birmingham, 1988.*
- SPELEERS, L., *Le Papyrus de Neferrenpet, un Livre des Morts de la XVIIIe dynastie aux Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles, Bruxelles, 1917.*
- STAEHELIN, E., Bindung und Entbindung, *ZÄS 96 (1970), p. 125-139.*
- STEPHAN, N., *The Idea of Race in Science. Great-Britain 1800-1960, Oxford, 1982.*
- STÖRK, L., Ohr, in *Lexikon der Ägyptologie, IV (Wiesbaden, 1982), col. 559-562.*
- TEFNIN, R., A propos d'un vieux harpiste du Musée de Leyde et du réalisme dans l'art égyptien, *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie 10 (1988), p. 5-24.*

- TEFNIN, R., Image et Histoire. Réflexions sur l'usage documentaire de l'image égyptienne, *CdE* LIV, n°108 (1979), p. 218-244.
- TEFNIN, R., La perception de la différence en Egypte pharaonique, *Actes du Colloque "Le racisme et la science"*, *Civilisations*, XXXV, 1 (Bruxelles, 1986), p. 39-55.
- TEFNIN, R., *La statuaire d'Hatshepsout. Portrait royal et politique sous la 18e dynastie*, Bruxelles, 1979 (MONUMENTA AEGYPTIACA, IV).
- TEFNIN, R., Le Roi, la Belle, la Mort. Modes d'expression du corps en Egypte pharaonique, *Revue de l'Université de Bruxelles* (1987) 3-4, p. 151-173.
- TEFNIN, R., *Statues et statuettes de l'ancienne Egypte*, Bruxelles, 1988.
- THOMAS, L.V., *La mort africaine*, Paris, 1982.
- VANDERSLEYEN, C. e.a., *Das Alte Ägypten*, Berlin, 1975 (PROPYLÄEN KUNSTGESCHICHTE, XV).
- VANDERSLEYEN, C., Ersatzkopf, in *Lexikon der Ägyptologie*, II (Wiesbaden, 1977), col. 11-14.
- VANDIER, J., *Le Papyrus Jumilhac*, Paris, 1961.
- VANDIER, J., *Manuel d'archéologie égyptienne, II, 1. L'architecture funéraire*, Paris, 1954.
- VANDIER, J., *Manuel d'archéologie égyptienne, III. La statuaire*, Paris, 1958.
- van DIJK, J., Zerbrecchen der roten Töpfe, in *Lexikon der Ägyptologie*, VI (Wiesbaden, 1986), col. 1389-1396.
- WIEDEMANN, A., Der Geisterglauben im alten Ägypten, *Anthropos* 21 (1926), p. 1-37.
- WIEDEMANN, A., Die Leichenköpfung im alten Ägypten, *OLZ* 11 (1908), p. 112-116.
- WIEDEMANN, A., Observations on the Nagadah Period, *PSBA* 28,3 (1898), p. 107-122.

WIRZ, G., *Tod und Vergänglichkeit. Ein Beitrag zur Geisteshaltung der Ägypter von Ptahhotep bis Antef*, Sankt Augustin, 1982 (KÖLNER FORSCHUNGEN ZU KUNST UND ALTERTUM, A, 1).

WOLDERING, I., *L'Égypte des Pharaons. Hommes et dieux*, Fribourg, 1967.

WOLF, W., *Die Kunst Ägyptens, Gestalt und Geschichte*, Stuttgart, 1957.

WOLF-BRINKMANN, E.M., *Versuch einer Deutung des Begriffes 'b3' anhand der Überlieferung der Frühzeit und des Alten Reiches*, Fribourg en Brisgau, 1968.

ŽABÁ, Z., *Les maximes de Ptahhotep*, Prague, 1956 (ACADEMIE TCHECOSLOVAQUE DES SCIENCES).

ŽABKAR, L.V., *A Study of the Ba Concept in Ancient Egyptian Texts*, Chicago, 1968 (STUDIES IN ANCIENT ORIENTAL CIVILISATIONS, 34).

ŽABKAR, L.V., Ba, in *Lexikon der Ägyptologie I* (Wiesbaden, 1975), p. 588-590.

ZANDEE, J., *Death as an Enemy according to Ancient Egyptian Conceptions*, Leyde, 1960 (STUDIES IN THE HISTORY OF RELIGIONS, V).

ZIVIE, C.M., Gisa, in *Lexikon der Ägyptologie, II* (Wiesbaden, 1977), col. 602-614.

LISTE DES ILLUSTRATIONS ET CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

- page 95 Détail du cercueil de Khonsoutefnakht, Bruxelles, MRAH inv. E586
(photo Arpag Mekhitarian)
- I a-d Berkeley, Lowie Museum of Anthropology, inv. 6-19767 *(par
courtoisie du Lowie Museum)*
- II a-d Berlin, Bodemuseum, inv. 16455 *(par courtoisie du Bodemuseum)*
- III a Boston, Museum of Fine Arts, inv. 06.1886 (cliché FERE 9053)
 b Idem (cliché FERE 9052)
 c Idem (cliché FERE 9051)
 d Idem *(par courtoisie du Museum of Fine Arts)*
- IV a Idem (photo de l'auteur)
 b Idem (photo de l'auteur)
- V a Boston, Museum of Fine Arts, inv. 14.717 (cliché FERE 9067)
 b Idem (cliché FERE 9068)
 c Idem *(par courtoisie du Museum of Fine Arts)*
 d Idem (cliché FERE 9069)
- VI a Boston, Museum of Fine Arts, inv. 14.718 (cliché FERE 9072)
 b Idem (cliché FERE 9070)
 c Idem (cliché FERE 9071)
- VII a Idem *(par courtoisie du Museum of Fine Arts)*
 b Idem *(par courtoisie du Museum of Fine Arts)*
 c Boston, Museum of Fine Arts, inv. 14.718 et 14.719 *in situ (par
courtoisie du Museum of Fine Arts)*
- VIII a Boston, Museum of Fine Arts, inv. 14.719 (cliché FERE 9081)
 b Idem (cliché FERE 9082)

- c Idem (cliché FERE 9083)
- IX a Boston, Museum of Fine Arts, inv. 21.328 (cliché FERE 9074)
 b Idem (cliché FERE 9073)
 c-d Boston, Museum of Fine Arts, inv. 21.329 (d'après REISNER, *Giza I*, pl. 56b)
- X a-b Idem (*Idem*)
- XI a-b Idem (photos de l'auteur)
- XII a Idem (*par courtoisie du Museum of Fine Arts*)
 b-c Boston, Museum of Fine Arts, Exp. n^r 27.4.1219 (*par courtoisie du Museum of Fine Arts*)
- XIII a-b Boston, Museum of Fine Arts, Obj. Reg. 36-12-6 (*par courtoisie du Museum of Fine Arts*)
 c Caire, CG 519 (d'après SIMPSON, *BMMA NS 7* (1940) 10, p. 289)
 d Caire, JE 37832 (d'après SMITH, *History*, p. 9d)
- XIV a Caire, JE 44974 (cliché FERE 14138)
 b Idem (d'après JUNKER, *Giza I*, pl. XIVb)
 c Caire, JE 44975 (cliché FERE 14135)
 d Idem (*par courtoisie du Musée du Caire*)
- XV a-d Caire, JE 46215 (*par courtoisie du Museum of Fine Arts, Boston*)
- XVI a-d Caire, JE 46216 (*Idem*)
- XVII a-b Idem (photos de l'auteur)
 c Caire, JE 46217 (*par courtoisie du Museum of Fine Arts, Boston*)
 d Idem (d'après REISNER, *Giza I*, pl. 52b)
- XVIII a-b Idem (*par courtoisie du Museum of Fine Arts, Boston*)
 c-d Caire, JE 46218 (*Idem*)
- XIX a-b Idem (*Idem*)

- XX a Caire, JE 47838 (d'après SMITH, *History*, pl. 9d)
 b Caire, JE 67569 (d'après *Ibidem*, pl. 7a)
 c-d Idem (d'après REISNER, *Giza I*, pl. 56a)
- XXI a-c Caire, JE 89611 (photos de l'auteur)
- XXII a-b Caire, n° inconnu (d'après *Illustrated London News*, 11 avril 1936,
 fig. p. 639)
 c-d Collection privée, en Belgique (photos Paul LOUIS)
- XXIII a-c Idem (photos Paul LOUIS)
- XXIV a-d Hildesheim, Pelizaeus Museum, inv. 2158 (d'après CAA
Hildesheim, Lief. 4)
- XXV a-d Hildesheim, Pelizaeus Museum, inv. 2384 (*Ibidem*)
- XXVI a-d Londres, University College, inv. UC 15988 (*par courtoisie du
 Petrie Museum*)
- XXVII a-b New York, MMA, inv. 48.156 (*par courtoisie du Metropolitan
 Museum of Arts*)
 c-d Idem, avant restauration (*par courtoisie du Museum of Fine
 Arts, Boston*)
- XXVIII a-d Vienne, Kunsthistorisches Museum, inv. 7787 (*par courtoisie
 du Musée*)
- XXIX a-b Idem (*Idem*)
 c Vienne, Kunsthistorisches Museum, inv. 9290 (*par courtoisie
 du Musée*)
- XXX a-b Hildesheim, Pelizaeus Museum, inv. 2657 (d'après CAA
Hildesheim, Lief. 4)
 c Boston, Museum of Fine Arts, Obj. Reg. 15-12-34 (d'après
 REISNER, *Giza I*, fig. 321)

- c Boston, Museum of Fine Arts, Obj. Reg. 15-12-34 (d'après REISNER, *Giza I*, fig. 321)
- d Caire, voir Catalogue n° 29 (d'après *Ibidem*, pl. 69f)
- e Hildesheim, Pelizaeus Museum, inv. 2384 (d'après CAA *Hildesheim*, Lief. 4)
- f Caire, voir Catalogue n° 28 (d'après REISNER, *Giza I*, fig. 325)
- XXXI Plan des cimetières à l'Ouest de la Pyramide de Chéops (d'après REISNER, *Giza I*, "General Map")
- XXXII Plan du Cimetière G7000, à l'Est de la Pyramide de Chéops (*Ibidem*)

INDEX DES MASTABAS

Abousir

Mastaba "des princesses" Berlin, Bodemuseum, inv. 16455

Dahchour

Mastaba n° 5 Caire, CG 519

Gizeh

G1203 Berkeley, Lowie Museum, 06-19767
G2110 Boston, MFA, inv. 06.1886
G4140 Boston, MFA, inv. 14.717
Caire, JE 46217
G4160 Hildesheim, Peliaeus M., inv. 2158
G4240 Caire, JE 46215
G4260 Hildesheim, Pelizaeus M., inv. 2657
Vienne, Kunsthistorisches M., inv. 9290
G4340 Caire, JE 46218
G4350 Vienne, Kunsthistorisches M., inv. 7787
G4360 Caire, n° inconnu (Catalogue n° 25)
G4430 tête non conservée ? (Catalogue n° 38)
G4440 Boston, MFA, inv. 14.718
Boston, MFA, inv. 14.719
G4460 Caire, n° inconnu (Catalogue n° 26)
G4510 Boston, MFA, Obj. Reg. 15-12-34
G4540 Boston, MFA, inv. 21.328
G4560 Caire, JE 44974 [=Port Saïd P4101]
G4640 Caire, JE 46216
G4650 Hildesheim, Pelizaeus M. inv. 2384
G4660 Caire, n° 19/11/24/5
G4710 Caire, n° inconnu (Catalogue n° 28)

G4840	Caire, JE 44975
G4940	Boston, MFA, inv. 21.329
G5020	Caire, JE 67569
G7560	Boston, MFA, Obj. Reg. 36-12-6
	New York, MMA, inv. 48.156
G7650	Boston, MFA, Exp. n ^f 27.4.1219
Cimetière G7000 (T. Boulas)	Caire, JE 47838
Tombe D38 (Steindorff)	Caire, JE 37832
Tombe "Selim Hassan"	Caire, n ^o inconnu (Catalogue n ^o 24)

Saqqarah

Puits n ^o 5	Caire, n ^o inconnu (Catalogue n ^o 27)
------------------------	---

Provenance inconnue

Collection privée, Belgique
Londres, University College inv. 15988

INDEX DES NOMS PROPRES

Akhetâa	p. 63
Ankhhaef	p. 5, 11, 12, 20, 31, 36, 39, 44, 45, 56, 78, 85 (n.1), 106, 108, 117
Antefoqer	p. 81 (n.5)
Baoufrê	p. 112
Chéops	p. 36, 37, 43, 45, 50, 52 (n.6), 76, 77, 79 (n.7), 83, 93, 98, 100, 101, 102, 104, 105, 110, 111-115, 119, 123-125, 128, 129
Chéphren	p. 36, 44, 45, 94, 100, 106, 111, 112, 118, 119, 124, 127, 129
Djedefhor	p. 112
Djedefrê	p. 66, 100, 105
Djedkarê-Isesi	p. 11 (n.4), 42, 120
Djéser	p. 52, 54, 61
Hatshepsout	p. 38 (n.1)
Hémiounou	p. 5, 38, 43, 44, 50, 52 (n.6), 63, 68, 122
Hétephérès II	p. 44
Iabtyt	p. 23, 25, 26, 67, 68, 88 (n.1), 123
Idou	p. 11
Kaaper	p. 5
Kahotep	p. 41, 67, 98
Kanefer	p. 67, 97, 108, 121
Khabaousokar	p. 52 (n.6)
Khamernerneby	p. 41, 98
Khoufoukhaef	p. 44
Menkaouhor	p. 41
Menkaourâankh	p. 43
Meresankh III	p. 106, 108, 127
Meryhetepef	p. 37, 119
Merytites	p. 15, 65 (n.3), 68, 100, 113
Meten	p. 52 (n.6), 63
Mycérinus	p. 66

Nakhti	p. 39, 94
Narmer	p. 79 (n.7)
Nefer	p. 15, 20, 22, 27, 32, 35, 44, 63, 71, 94, 99, 101, 105
Neferetkaou	p. 44
Neferhotep	p. 82 (n.1)
Nefermaât	p. 68
Neferseshemptah	p. 11
Nefertiti	p. 10
Néouserrê	p. 41
Ouneshet	p. 20, 35, 110
Oupemnefert	p. 44
Ouserkaf	p. 43
Pépi II	p. 92
Ptahhotep	p. 85
Ptahshepsès	p. 41, 93
Ptolémée VII	p. 39
Rahotep	p. 52 (n.6), 63, 67
Ramsès II	p. 72
Ranefer	p. 54, 61
Satsasobek	p. 81 (n.5)
Seshemnefer I	p. 35, 105
Sethou-Pepiankh	p. 120
Snefrou	p. 41, 45, 52 (n.6), 54, 63, 67, 68, 93, 108
Snefrouseneb	p. 44 (n.2), 65 (n.2), 66, 68, 111, 116
Téti	p. 58 (n.3)
Toutankhamon	p. 10

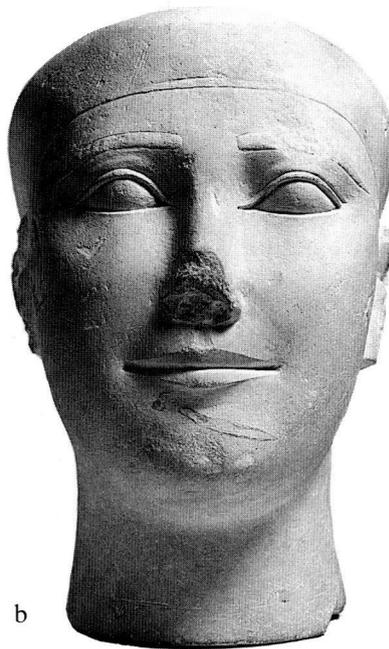
TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	p. 5
CHAPITRE I. Le groupe typologique des "têtes de remplacement".....	p. 9
Temps et lieux	p. 9
Corps fragmentaire.....	p. 10
Le réalisme de l'échelle	p. 11
L'irréalisme de la couleur	p. 12
CHAPITRE II. Les "têtes de remplacement" comme oeuvres de sculpture	p. 13
CHAPITRE III. Les "têtes de remplacement" comme objets archéologiques.....	p. 19
Ajouts au plâtre et retouches par enlèvement.....	p. 19
Le cercle autour du cou.....	p. 24
Le retraçage des limites de la coiffure.....	p. 25
L'entaille verticale dans la nuque.....	p. 28
Du traitement réservé aux oreilles	p. 29
CHAPITRE IV. Situation chronologique et géographique des "têtes de remplacement"	p. 41

Têtes trouvées en dehors de Gizeh.....	p. 41
Têtes trouvées à Gizeh	p. 42
Conclusions	p. 45
CHAPITRE V. Le sens des "têtes de remplacement": les interprétations proposées depuis les premières découvertes.....	p. 47
Localisation des "têtes de remplacement"	p. 50
"Têtes de remplacement" et momification.....	p. 53
Le réalisme comme condition de la reconnaissance par le <i>ba</i>	p. 55
"Têtes de remplacement" et masques de plâtre	p. 56
"Têtes de remplacement" et statues du défunt	p. 62
Les "têtes de remplacement" comme portraits réalistes.....	p. 64
Portrait ou individualité ?	p. 69
Une note discordante	p. 73
CHAPITRE VI. De la prothèse à la mutilation.....	p. 75
Cerclage du cou et décapitation.....	p. 78
Rainure dans la nuque et crâne fracassé.....	p. 83
L'ablation des oreilles et le monde du silence	p. 85
Le mort scalpé ?.....	p. 87
CONCLUSION	p. 91

CATALOGUE.....	p. 97
BIBLIOGRAPHIE.....	p. 131
LISTE DES ILLUSTRATIONS ET CREDITS PHOTOGRAPHIQUES...p.	145
INDEX DES MASTABAS	p. 149
INDEX DES NOMS PROPRES	p. 151
TABLE DES MATIERES	p. 153

PLANCHES



a-d. BERKELEY, Lowie Museum of Anthropology, inv. 6-19767.



a



b

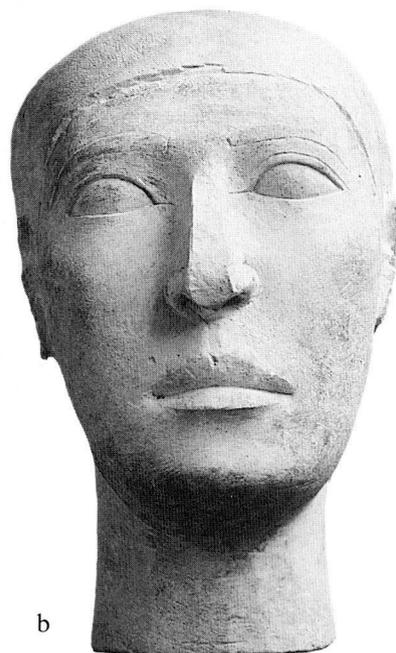


c



d

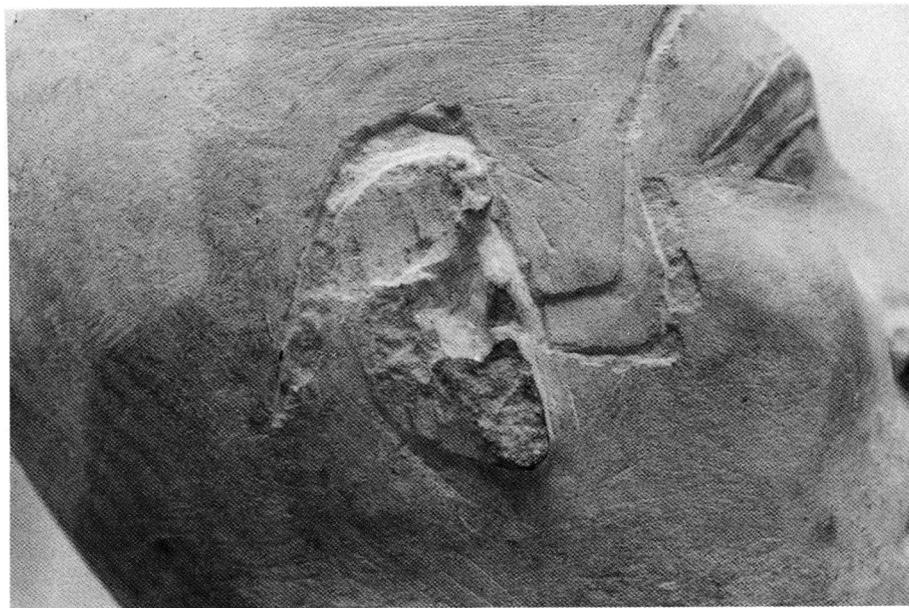
a-d. BERLIN, Bodemuseum, inv. 16455.



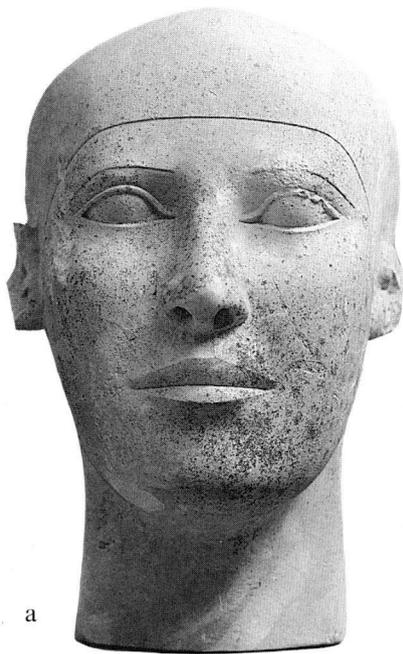
a-d. BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 06.1886.



a. BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 06.1886.



b. BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 06.1886 : détail de l'oreille droite.



a



b



c

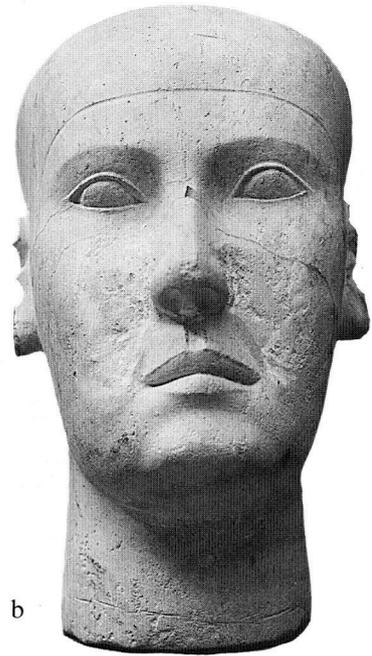


d

a-d. BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 14.717.



a



b



c

a-c. BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 14.718.



c

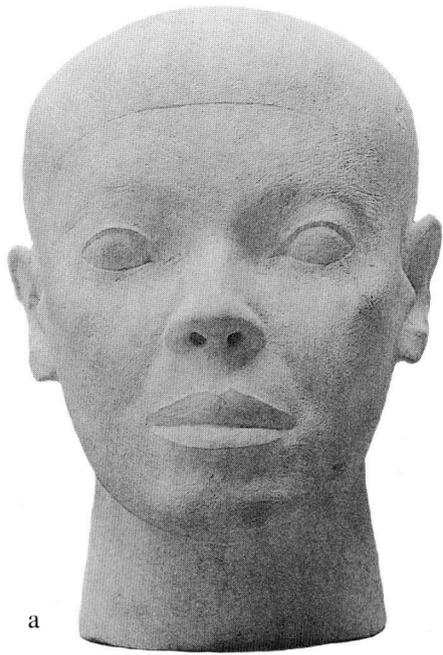


a

b

a-b. BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 14.718.

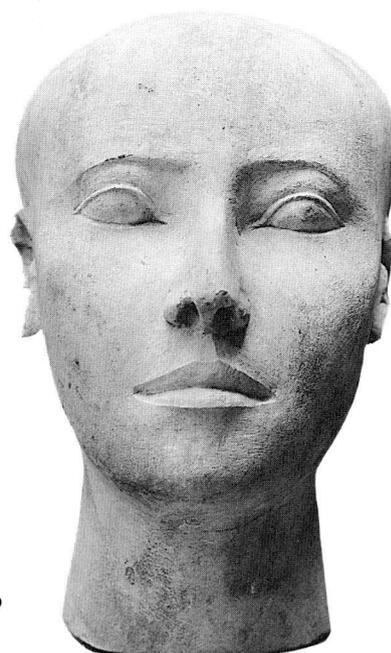
c. Têtes *in situ* au fond du puits du mastaba G4440 (BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 14.718 et 14.719).



a-c. BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 14.719.



a



b



c



d

a-b. BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 21.328.
c-d. BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 21.329.

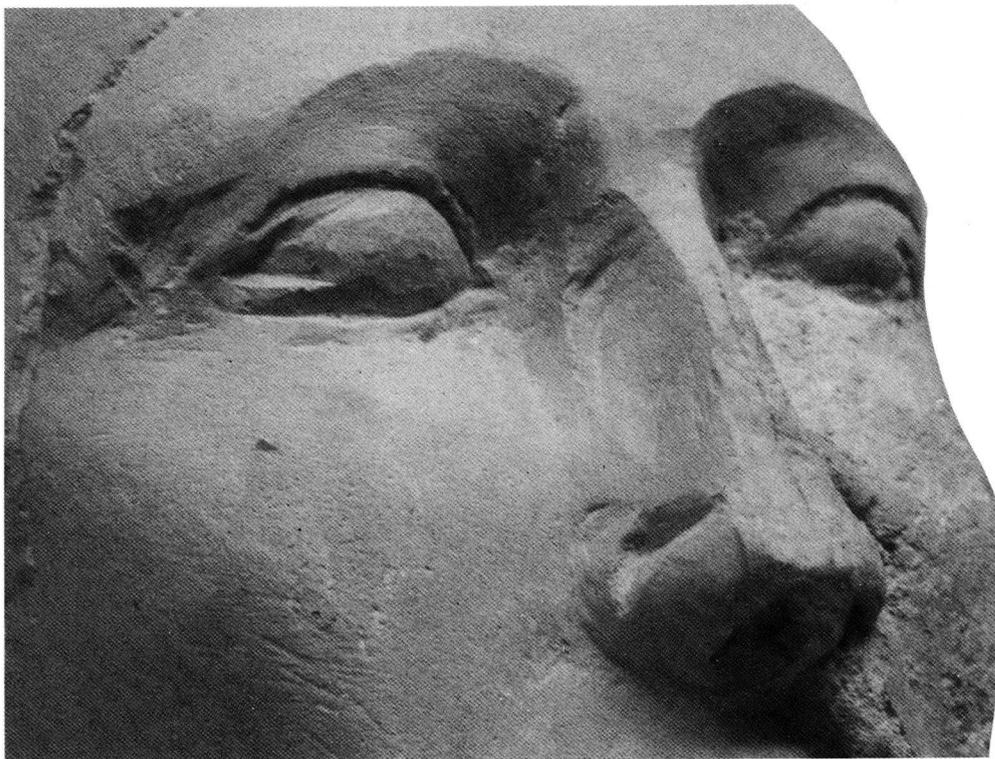


a



b

a-b. BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 21.329.



a



b

a-b. Détails du visage de BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 21.329.



a



b



c

a. BOSTON, Museum of Fine Arts, inv. 21.329.
b-c. BOSTON, Museum of Fine Arts, Exp. n° 27.4.1219.



a



b



c

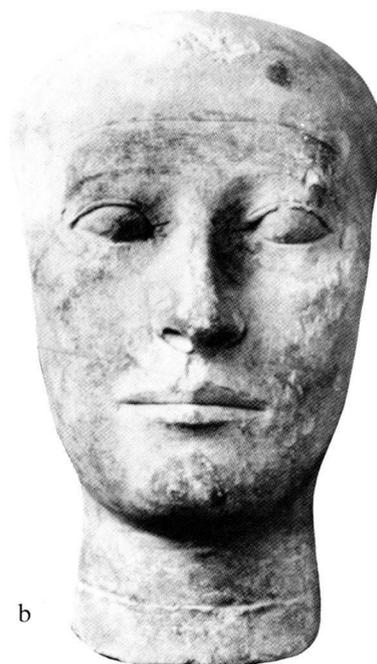


d

a-b. BOSTON, Museum of Fine Arts, Obj. Reg. 36-12-6.
c. CAIRE, CG 519. d. CAIRE, JE 37832.



a



b



c



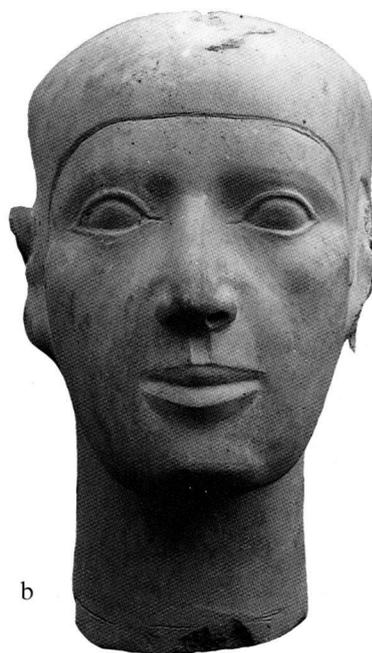
d

a-b. CAIRE, JE 44974.

c-d. CAIRE, JE 44975.



a



b



c



d

a-d. CAIRE, JE 46215 (Snéfrouseneb).



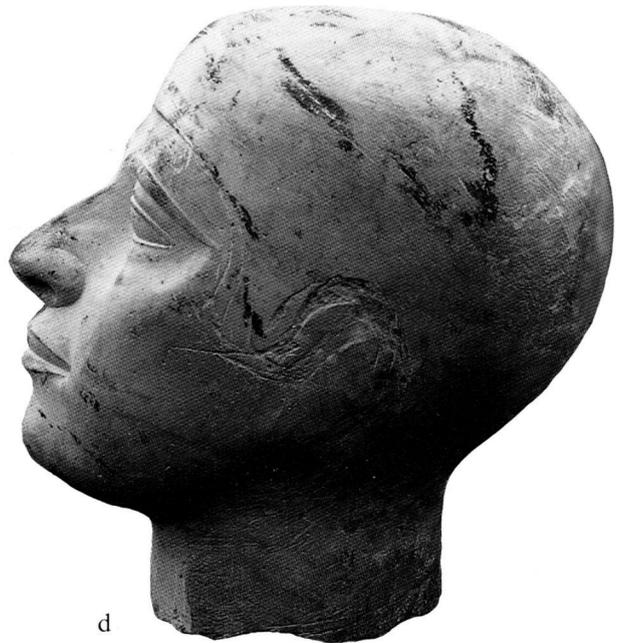
a



b



c



d

a-d. CAIRE, JE 46216.



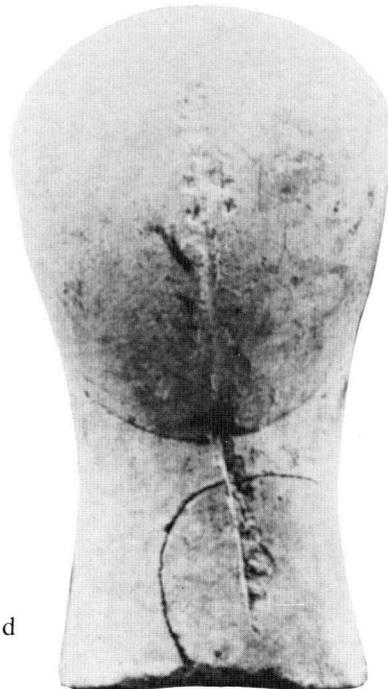
a



b



c



d

a-b. CAIRE, JE 46216.

c-d. CAIRE, JE 46217.



a



b



c



d

a-b. CAIRE, JE 46217.

c-d. CAIRE, JE 46218.



a

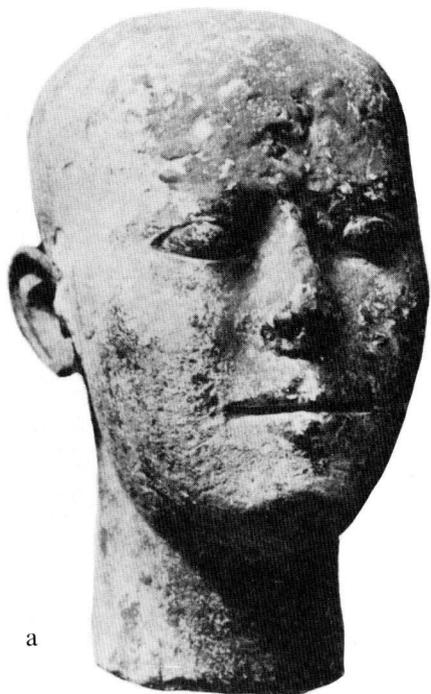


b



c

a-c. CAIRE, JE 46218.



a



b



c



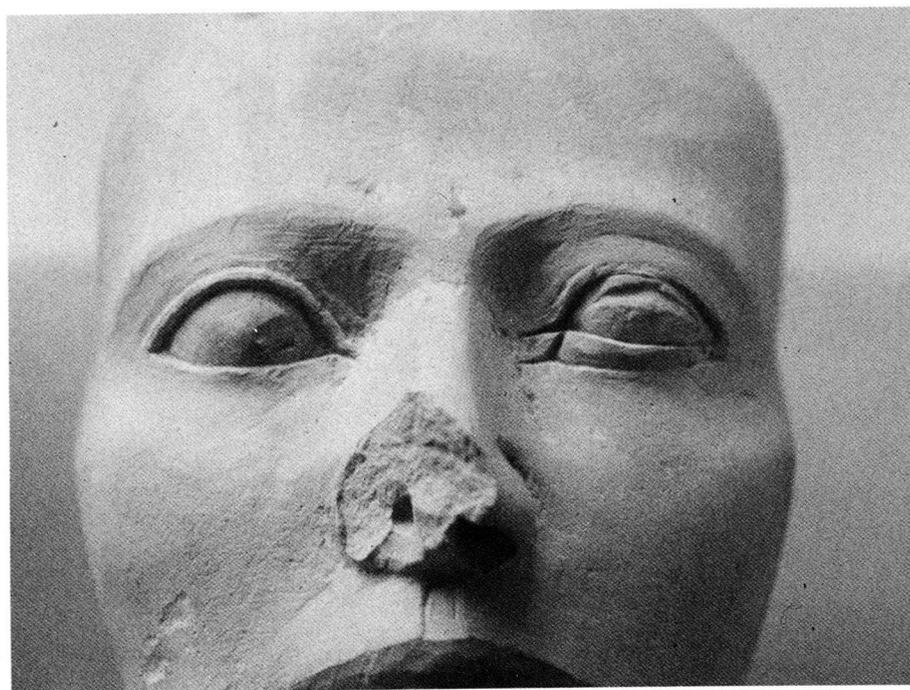
d

a. CAIRE, JE 47838.

b-d. CAIRE, JE 67569.



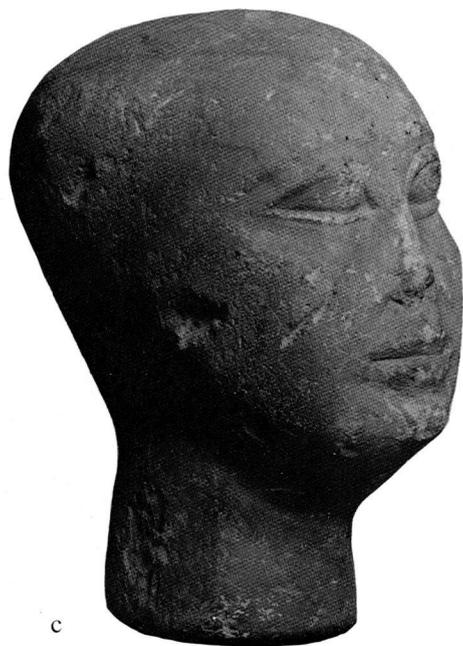
c



a-c. CAIRE, JE 89611.



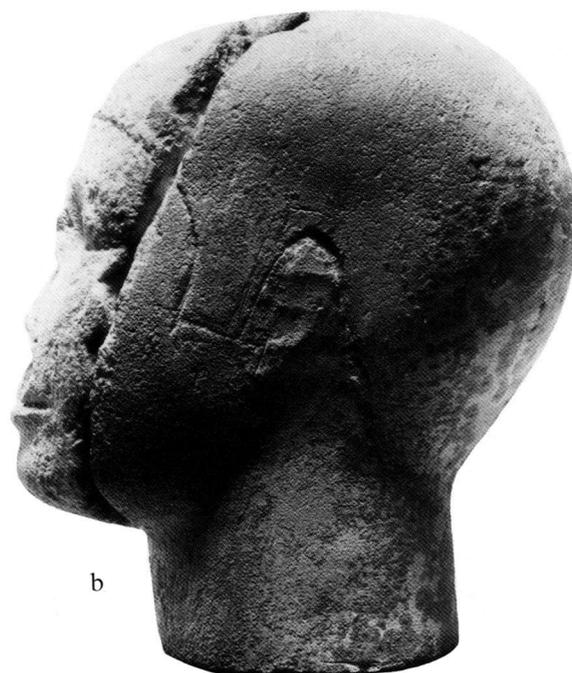
a-b. CAIRE, « tête Selim Hassan ».
c-d. Collection privée.



a-c. Collection privée.



a



b



c



d

a-d. HILDESHEIM, Pelizaeus Museum, inv. 2158.



a-d. HILDESHEIM, Pelizaeus Museum, inv. 2384.



a



b



c

U.C.15988.



d

a-d. LONDRES, University College, inv. 15988.



a



b



c



d

a-d. NEW YORK, Metropolitan Museum of Art, inv. 48.156.
(*en haut*, après restauration)



a



b



c



d

a-d. VIENNE, Kunsthistorisches Museum, inv. 7787.



a

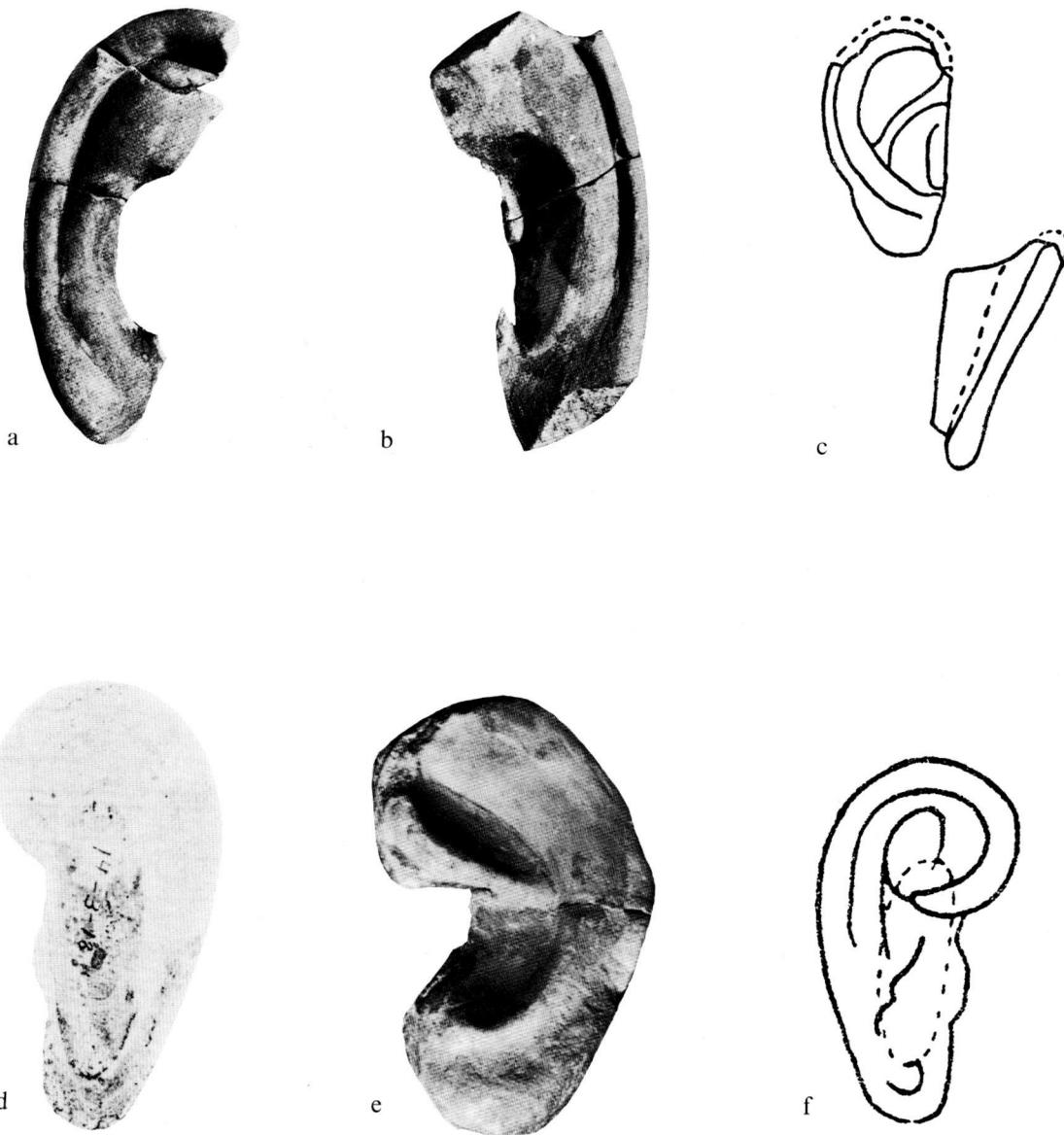


b

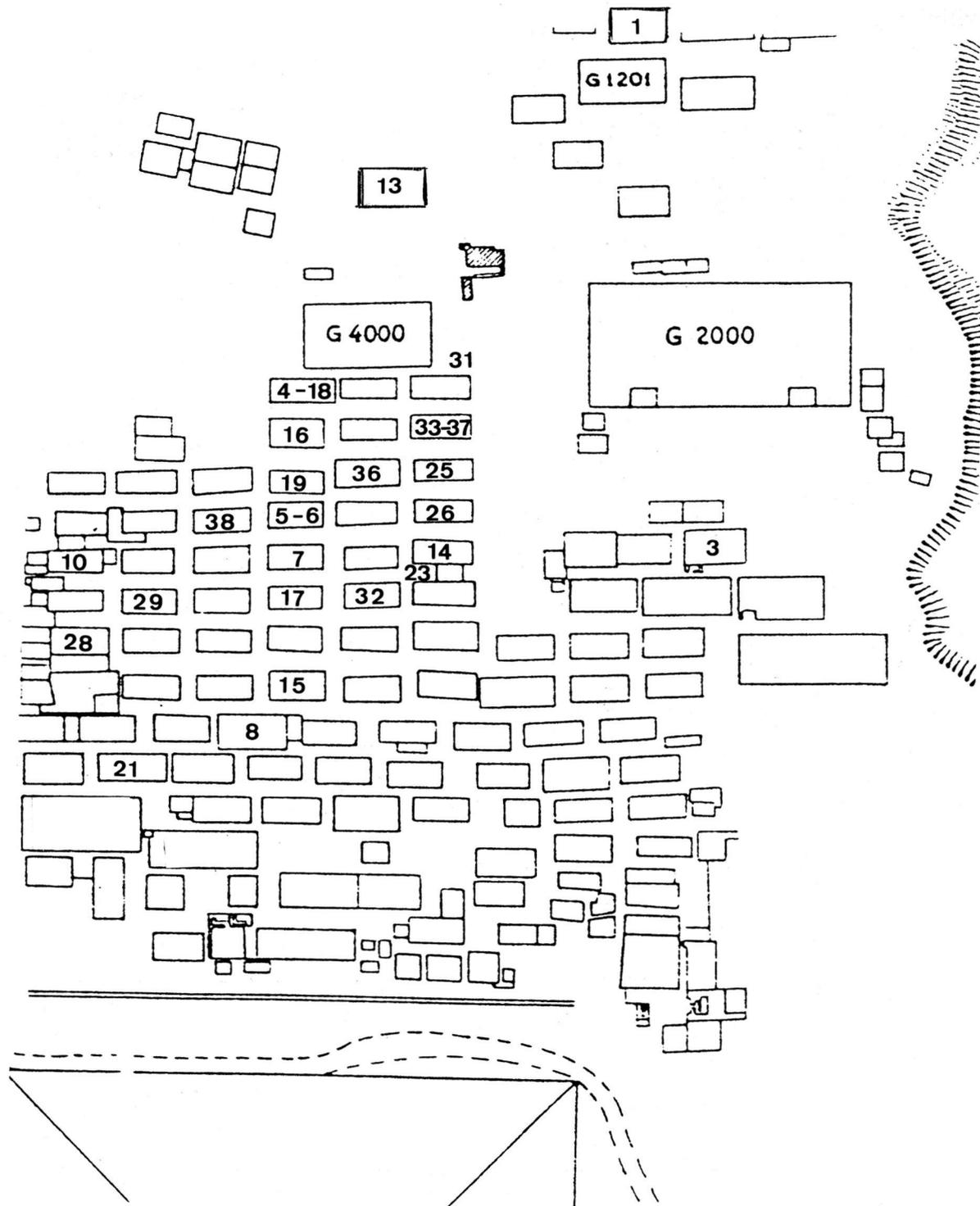


c

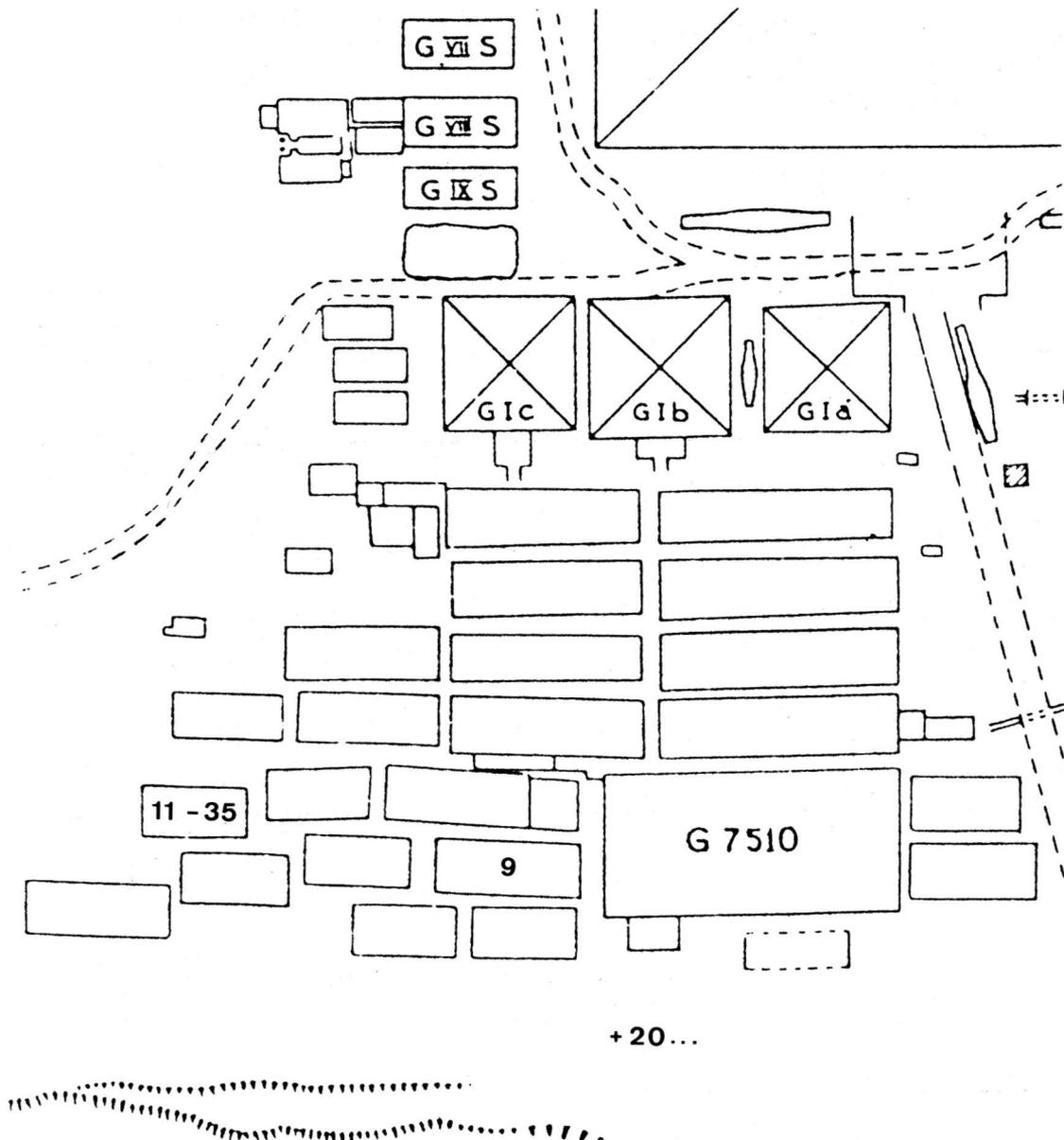
a-b. VIENNE, Kunsthistorisches Museum, inv. 7787.
c. VIENNE, Kunsthistorisches Museum, inv. 9290.



- a-b. HILDESHEIM, Pelizaeus Museum, inv. 2657.
c. BOSTON, Museum of Fine Arts, Obj. Reg. 15-12-34.
d. CAIRE, voir Catalogue, n° 29.
e. HILDESHEIM, Pelizaeus Museum, inv. 2384.
f. CAIRE, voir Catalogue n° 28.



Cimetières à l'Ouest de la pyramide de Chéops.
 (avec les numéros de Catalogue des « têtes de remplacement »)



Cimetière G7000, à l'Est de la pyramide de Chéops.